

50387

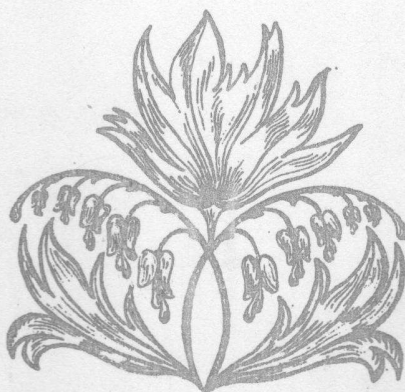
ÉKLITRA

== 18 ==

René DEBRIE

Docteur ès Lettres

ÉTUDE LINGUISTIQUE
du
PATOIS de L'AMIÉNOIS



AMIENS
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SOMME
1974

RENÉ DEBRIE

Maître-Assistant à l'Institut Universitaire de Technologie
d'Amiens

ETUDE LINGUISTIQUE du PATOIS de l'AMIÉNOIS

" Icelui de Chastillon cognut au parler
que icelui Thomas estait picart et ,pour ce, par
esbatement, se prit à parler le langage de Picardie,
et le dit Thomas qui estait picart se prit à contrefaire
le langage de France..."

texte de 1388, cité par

Dom Grenier

(Ms. Picardie- collection D. Grenier-B.N.)

THÈSE pour le DOCTORAT ès LETTRES

A ma femme,

A nos parents,

A nos ancêtres communs,

facteurs ruraux, bergers, menuisiers, bourreliers,
maréchaux-ferrants, cordonniers, saïeteurs, ménagers,
meuniers, tisseuses, couturières...

qui pratiquèrent journellement le dialecte picard,

je dédie cette thèse,

en témoignage de vive reconnaissance.

Soutenance du 17 décembre 1960

.....

"Etude linguistique du patois de l'Amiénois."

Exposé préliminaire.

Ce qui m'incita à choisir ce sujet ce fut une phrase du rapport que fit en 1946 mon Maître Monsieur Bruneau, sur mon Diplôme d'études supérieures consacré à l'étude du seul patois de Warloy-Baillon.

Cette phrase la voici : "Il est à désirer que Monsieur Debrie reprenne son travail et le complète."

Ce vœu est devenu pour moi une véritable charte.

Mais les problèmes qui se sont posés furent, dès le début, nombreux. Fallait-il limiter l'étude à la seule commune de Warloy-Baillon ou, au contraire, étendre le champ d'exploration ?

Etait-il judicieux de mener de front l'étude de la phonétique, de la morphologie et de vocabulaire du picard ou bien devait-on envisager une étude successive ?

J'avoue avoir éprouvé au départ une grande gêne.

Les précieux conseils de Monsieur Bruneau m'ont amené à considérer qu'il fallait, au moins pour la phonétique et pour la morphologie ne pas déborder le cadre de la commune .

En effet, le parler d'une localité est déjà suffisamment complexe à ces points de vue pour ne pas aller au-devant d'insurmontables difficultés en étendant l'aire d'investigations.

Pour le vocabulaire, les problèmes sont différents : il est indispensable, au contraire, de ne pas se limiter au seul village si l'on veut obtenir des résultats intéressants.

Mais comment limiter la zone d'exploration si l'on part de ce principe ?

D'une manière nécessairement arbitraire puisqu'il est impossible de se faire d'avance une idée des délimitations de zones sur un terrain totalement inconnu.

Seules les enquêtes pourraient peu à peu permettre de se rendre compte de l'existence possible d'unités linguistiques.

La méthode employée (sur laquelle j'insiste d'ailleurs dans l'Introduction de la Thèse) n'est donc pas tout à fait la même suivant

qu'il s'agit de l'étude phonétique et morphologique du patois de Warloy-Baillon --ou de l'étude lexicologique dans une zone élargie.

Pour Warloy-Baillon il m'a fallu opérer en profondeur en multipliant les contacts avec trois témoins principaux. L'un d'entr'eux, le garde-champêtre Joseph Desbois --maintenant décédé-- m'a aidé à vérifier tous les paradigmes des conjugaisons. Parallèlement, j'ai pu étendre mes connaissances du parler du village de base.

Pour les autres communes (en m'éloignant progressivement de mon village initial) je fus bien obligé de commencer mes enquêtes avec un questionnaire nécessairement théorique et inadapté établi à partir de celui que Monsieur Lorient m'avait envoyé pour les besoins de l'A L F (environ 900 questions).

Un questionnaire, en effet, s'expérimente sur le terrain.

Ce ne fut donc qu'après plus de vingt enquêtes sérieuses que je me mis à modeler un questionnaire ni trop court, ni trop long- maniable, capable de faire surgir les formes intéressantes, c'est à dire celles qui offrent le maximum de variantes phonétiques ou lexicologiques.

Un mot comme vāk (qui ne varie pas en Picardie puisqu'on le trouve aussi bien à Nibas -fief de Gaston Vasseur -qu'à Warloy-Baillon) n'a donc pas sa place dans notre questionnaire.

Cependant le bon questionnaire ne pouvait s'élaborer qu'à partir de bonnes enquêtes. Cela suppose l'existence de bons témoins du langage.

J'aurais beaucoup à dire à ce sujet. Permettez-moi simplement de rappeler une anecdote. En mai 1947, j'arrivais dans mon cinquième village d'exploration : Franvillers - 6 kilomètres au sud de Warloy-Baillon. J'interrogeais une brave femme que le maire m'avait signalée. Au bout de quelques instants, je m'aperçus que les mots relevés ressemblaient étrangement à ceux que j'avais consignés antérieurement à Harponville (village situé à trois kilomètres au nord de Warloy). La brave femme, en effet, était originaire de ce village : l'enquête auprès d'elle devenait inutile et dangereuse.

Cet incident m'incita à me monter de plus en plus prudent à l'avenir.

Je vois deux exigences primordiales pour réussir une enquête :

- 1) Le témoin doit être né dans la commune.
- 2) Le témoin doit avoir une connaissance théorique ou pratique du parler.

C'est dire que la diversité des témoins est grande.

Connaissance théorique : cela veut dire que le témoin, instruit, est capable de parler patois (je l'ai rencontré en la personne du regretté Docteur Duchaussoy à Beauquesne).

Connaissance pratique : un témoin au vocabulaire riche, qui pense patois--avec lequel il faut causer patois pour réussir l'enquête (cas fréquent).

Dans l'ensemble, je n'ai pas lieu de me plaindre des rencontres faites et des contacts noués. Il n'y eut guère que 2 ou 3 localités où l'absence d'autochtones empêcha toute enquête.

Sans prétendre être complet (peut-on l'être en matière de langage ?) il faut cependant reconnaître que les résultats obtenus ont dépassé toute espérance.

La confrontation des matériaux, le report sur cartes spéciales, tout cela permet de dégager une ligne sous-dialectale assez nette qui se situe aux alentours de la rivière Ancre -affluent de rive droite de la Somme.

Dès différenciations sont très perceptibles tant du point de vue phonétique (sur les faits essentiels bien entendu) que du point de vue lexicologique.

Les cartes que j'ai dressées s'appuient toutes sur les enquêtes faites et d'après la répartition des formes sur plus de 60 communes.

Il conviendra désormais de poursuivre les recherches à l'ouest et à l'est de la zone étudiée. Vers le Nord-ouest, de notables différences, d'ordre phonétique, laissent percevoir une nouvelle limite sous-dialectale.

Initiativement, je songeais à placer à la fin de l'ouvrage un Lexique amiénois qui grouperait toutes les formes relevées. L'abondance de la matière m'obligea à ne faire figurer que le Lexique du parler de Warloy-Baillon.

En 1957, j'ai repris le travail à partir des Tableaux de Vocabulaire et des formes remarquables des divers villages explorés pour faire un Lexique picard des parlers nord-amiénois.

Ce lexique, préfacé par Monsieur Mario Roques et subventionné par le C N R S, sera publié prochainement par la Société de Dialectologie picarde.

Je suis d'ailleurs en mesure de vous montrer quelques pages non revues des premières épreuves.

J'ai cru bon de placer -en appendice- quelques documents destinés

à faire sentir la richesse et la diversité du picard de l'Amiénois.

En terminant cet exposé, je n'ai qu'un vœu à formuler;
Poursuivre le travail d'enquêtes et l'étendre au Sud-Amiénois, tenter
de rejoindre la zone ouest du département de la Somme pour combler le
vide qui me sépare du Vimeu (région explorée par Gaston Vasseur).

INTRODUCTION

ASPECT GEOGRAPHIQUE de la REGION.

La région que nous avons explorée au point de vue linguistique s'inscrit dans un ensemble duquel il nous paraît assez artificiel de vouloir la soustraire. Mais comme il s'avère impossible de dominer cet ensemble trop vaste formant entre le Pays de Bray au sud et les collines d'Artois au nord une unité que les géographes appellent la plaine picarde, nous serons amené à fixer les limites de notre région en n'oubliant pas ce premier caractère.

En partant d'un centre : Warloy-Baillon, nous nous sommes imposé dans l'espace une ligne d'arrêt qui ne prétend nullement correspondre d'une manière systématique à une quelconque réalité géographique ou même linguistique. Il faudrait, en effet, pour que cette seconde condition puisse être remplie que les régions voisines du vaste territoire picard aient été, elles aussi, l'objet de recherches analogues à celles que nous avons entreprises.

Les limites se présentent donc ainsi : Amiens forme la charnière sud-ouest avec la route nationale 30 jusqu'à Doullens, à la pointe extrême nord-ouest. A partir de cette ville, en se dirigeant vers l'est, la ligne épouse sensiblement la limite du département du Pas-de-Calais, passe par Comblès pour aboutir à Péronne qui forme la pointe extrême sud-est. La rivière de Somme, de Péronne à Amiens, est la meilleure barrière naturelle.

Cette région englobe environ une centaine de communes mais, comme nous aurons bientôt l'occasion de le voir, les enquêtes linguistiques ne portent pratiquement que sur cinquante à soixante d'entr'elles.

Toute la géologie de la contrée est dominée par la craie.

L'architecture de cette roche présente au sud ce que les géographes nomment un synclinal dans lequel coule la Somme et au nord une arête fracturée formant un anticlinal où coule l'Authie.

Partout, et c'est là quelque chose de remarquable, règne une harmonie entre l'architecture interne et la morphologie extérieure. C'est dire que la craie est responsable du détail du relief de la région. Celui-ci ne présente pas, en général, un aspect uniforme et plat. Les formes de

- VII -

terrains les plus communément rencontrés et inséparables du paysage de craie sont les "rideaux". Il faut entendre par là des hauteurs naturelles variant entre un et six mètres et pouvant atteindre vingt mètres. Au nord de Ribemont -sur-Ancre on en compte quatre, séparés par une distance de quinze à vingt mètres et élevés chacun de sept à dix mètres. Ce sont les plus remarquables de la région. Les plateaux nus, les vallées sèches occupent une place importante. Ces plateaux sont percés par des rivières créant des vallées à fond plat et marécageux aux versants relativement abrupts.

La craie, grâce à ses nombreuses variétés, joue un grand rôle dans la région et notamment dans son économie. Elle a été longtemps utilisée comme pierre à bâtir, en particulier pour les soubassements; elle sert à la fabrication de la chaux et elle fut employée, depuis les temps les plus reculés, pour le marnage des terres.

Les autres matériaux du sol sont : l'argile à silex, servant à la fabrication des briques et surtout les limons qui forment, avec la craie l'élément principal de la géologie. Ces limons sont à la base de toute l'activité économique du pays - activité essentiellement agricole--

Il y a, à ce sujet, une différence entre les vallées, qui furent longtemps des zones inoccupées, et les plateaux qui, plus tôt défrichés, ont pu, grâce aux limons qui les recouvrent, avoir une agriculture riche.

En de nombreux points des plateaux, et généralement dans les limites de chaque commune, demeure un bosquet, témoin de l'existence d'une ancienne forêt. Ce bosquet a servi uniquement aux besoins en bois des paysans.

Les historiens nous rapportent qu'il existait jadis, à l'est de l'Ancre, l'immense forêt d'Arrouaise. Ces forêts formaient d'excellentes frontières naturelles entre les différentes tribus gauloises dont nous parle César dans "La Guerre des Gaules". La forêt d'Arrouaise qui s'étendait jusqu'à la Sambre confinait, dans notre région, à la zone déboisée à l'ouest de l'Ancre qui était occupée par les ambiani. Au XI^e siècle, cette forêt était encore si vaste et si dense qu'elle servait de repaire aux brigands. "La Chanson de geste de Raoul de Cambrai" la considère comme un lieu mal famé, séjour de gens de rien :

"En Arrouaise a malvaise fraipaille

Hom d'Arrouaise ne vaut une cinèle...."

Les géographes prétendent que cette forêt fut une puissante ligne frontière :là se touchèrent ,d'une part le territoire des ambiani(déjà mentionné)et des viromandui,les diocèses d'Amiens et de Noyon,L'Amiénois et le Vermandois,la Picardie et les départements de la Somme et de l'Aisne,d'autre part le territoire des atrebates,les diocèses d'Arras et de Cambrai;l'Artois et le Cambrésis,le Hainaut,les départements du Pas-de-Calais et du Nord.

Demangeon va même jusqu'à affirmer que les mouvements humains n'ont pas brisé ces cadres séculaires.

Il n'est donc pas impossible que cette forêt ait joué un rôle au point de vue linguistique.Le bois est demeuré plus abondant au nord d'Albert et nous aurons l'occasion de constater des différences dans les parlers de part et d'autre de la rivière.Ces différences notables à propos de l'Ancre permettent de penser que les vallées marécageuses boisées et inhabitées ont pu jouer un rôle d'obstacle.

Ainsi à l'intérieur d'une même région géographique les parlers locaux ont évolué différemment et ce n'est que par petits ensembles qu'il est possible de les isoler.

L'Amiénois actuel est issu de la cité des ambiani mais son histoire révèle de multiples modifications territoriales.A l'époque franque le diocèse d'Amiens fut divisé en trois pagi,dont le pagus ambianensis qui devint au moyen âge l'archidiaconé d'Amiens comprenant les doyennés d'Amiens,d'Albert,de Conty,de Davesnecourt,de Doullens,de Fouilloy,de Grandvilliers,de Lihons,de Mailly,de Montdidier,de Roye,de Moreuil ,de Picquigny ,de Poix,de Rouvroy,de Vignacourt.L'Amiénois moderne est beaucoup moins vaste .Déjà au XVIII^e siècle,les divisions du gouvernement de Picardie montrent un Amiénois dépouillé des doyennés de Lihons de Montdidier et de Roye.L'Amiénois a donc fini par prendre le sens vague de circonscription administrative d'Amiens.C'est ainsi que le Santerre(sana terra mentionné en 883),plaine très fertile,a fini par se distinguer complètement de l'Amiénois.La ligne de la Somme en est d'ailleurs une excellente frontière naturelle.

Notre région ne comprend que la partie nord de l'actuel Amiénois, c'est dire que le tronçon situé au sud d'Amiens a échappé à nos investigations.

C'est dans cette modeste parcelle du vaste Amiénois d'antan qui, malgré sa profonde unité géologique,révèle deux zones différentes par suite de la présence de la rivière d'Ancre et de l'existence d'une

immense forêt, que nous avons cherché les vestiges d'un dialecte qui eut, au moyen âge, une si grande vitalité et qui eût pu devenir, avec un peu de chance, notre langue nationale.

La structure de ce dialecte est inséparable, croyons-nous, des conditions générales de vie que l'histoire et la géographie de la province nous enseignent. C'est la raison pour laquelle nous pensons que les détails de géographie économique et humaine que nous donnons avant d'aborder l'étude des noms de lieux et des noms de personnes de Warloy-Baillon (cf. Thèse II), s'ajoutant à l'aspect géographique que nous venons de présenter permettront de jeter quelques lueurs sur la recherche linguistique elle-même, en faisant comprendre, en particulier, les multiples aspects du vocabulaire des parlers amiénois.

NOTE-11 conviendra de tenir compte de la date de la rédaction de cette introduction (1959) pour se forger une opinion conforme à une réalité quelque peu différente depuis bientôt quinze ans.

On lira, en particulier, la communication de R. Dion du 11 juin 1939 dans l'ouvrage de Pierre Nimal -Naissance de Bapaume (Bapaume, 1966 - cf. III-X et notamment page VIII) pour juger de l'importance de la forêt d'Arrouaise.

Les importantes enquêtes que j'ai menées en Sud-Amiénois, en Vermandois (partie Somme) et dans l'ouest -Amiénois, sans modifier profondément les observations qu'on vient de lire peuvent infirmer ou confirmer suivant les cas. Seul un travail ultérieur de synthèse - quand la "collecte" sera considérée comme terminée (ou du moins très avancée) - fera saisir l'intérêt d'une recherche de détail nécessairement fragmentaire comme celle qui a été faite jusqu'à 1960.

Bibliographie

+ + + + +

A) Ouvrages généraux

- ✓ Bauche (H.)- Le langage populaire - Paris, Payot, 1951, 281p.
- Brébion - Etude philologique sur le Nord de la France (Pas-de-Calais, Nord, Somme) - Paris, Londres, 1907, 260p.
- ✓ Bruneau (Ch.)- Etude phonétique des patois d'Ardenne - Paris, Champion, 1913, 541p.
- ✓ Dauzat (A.)- Les patois - Paris, Delagrave, 1927, 207p.
- ✓ Dauzat (A.)- La Géographie linguistique - Paris, Flammarion, 1943, 226p.
- ✓ Fouché (P.)- Phonétique historique du français: Introduction - Paris, Klincksieck, 1952, 106 p.
- Fouché (P.)- Le verbe français. Etude morphologique - Paris, Belles-Lettres, 1931, in-8°, 437p.
- Foulet (L.) - Petite syntaxe de l'ancien français - Paris, Champion, 1930, 393p.
- Gilliéron et Edmont - Atlas linguistique de France - Paris, Champion, 1900-1912

B) Ouvrages de Dialectologie picarde

sigle = Ber-

- Berger (R.)- Le patois d'Aire-sur-la-Lys - D E S, Paris, 1946 (manuscrit)-
- Debrie (R.)- Le patois de Warloy-Baillon - D E S, Paris, 1946 (manuscrit)-
- Essigny (Grégoire d') - Mémoire sur l'origine du patois picard - Paris, Impr. J.B. Sajou, 1811, in-12°, 86p.
- Gossen (Ch.-Th.)- Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters - Dissert. - Biel, 1942, 170p.
- et = Petite grammaire de l'ancien picard - Paris, Klincksieck, 1951, 186p.
- Raigneré (D.)- Le patois boulonnais comparé avec les patois du Nord de la France. Introduction-Phonologie-Grammaire - Paris, Picard et Boulogne sur mer-Melle Deligny, 1901, in-8°, 531p.
- Ledieu (A.) - Petite grammaire du patois de Démuin, suivie d'une grammaire historique par Ed. Hrkal - Paris, Picard, 1912, in-12°, 260p
- Logie (T.)- Phonology of the patois of Cachy - Baltimore, 1892, in-8°-
- Theelen (J.)- Die pikardische Mundart von Saint-Pol - Halle, 1906-
- Vasseur (G.)- Le patois de Nibas et de sa région - Thèse manuscrite-
- ### C) Dictionnaires et lexiques

- Bloch(O.) -et von Wartburg (W.)-Dictionnaire étymologique de la langue française- Paris,P U F,1950,651p.
- Cayrou- Le français classique -Lexique de la langue du XVIIe siècle- Paris,Didier, 1948, 884p.
- ✓ Corblet (J.)-Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne - Paris,1851,in-8°,615p. sigle =Cor-
- ✓ Daire(le Père) -Dictionnaire picard ,gaulois et français- Paris,Champion,1911, 166p.
- ✓ Dauzat (A.) -Dictionnaire étymologique de la langue française- Paris,Larousse, 1938, 774p.
- ✓ Edmont -Lexique saint-polois - Macon,Protat,1897,631p. sigle = Edm-
- Godefroy (F.)-Dictionnaire de l'ancienne langue française- Paris, 1880-1902 - 10 volumes-
- Grandsaignes d'Hauterive -Dictionnaire d'ancien français- Paris,Larousse,1947,592 p.
- ✓ Haust - Dictionnaire liégeois - Liège, 1929-1933-
- ✓ Hécart -Dictionnaire Rouchi-français -3e édition, Valenciennes, Lemaître,1834,496p. sigle = Héc -
- Jouancoux- Etudes pour servir à un glossaire étymologique du patois picard -Ière partie : A-M- Amiens, Paris,1880-
sigle= Jou- et Devauchelle : 2 e partie -G-M -Amiens,1890.
- Kluge & Götze - Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache- Walter de Gruyter & cieBerlin,1953-16e édition,933p.
- Lamy(Ch.) et David (E.) -Dictionnaire du picard et de ses dérivés:
les patois dits artésien,audomarois,boulonnois,
Cambrésis-Douaisien -illois-tourquennois,maubeugeois,
rouchi,saint-polois-
Amiens, 1902- à l'état manuscrit à la B M

sigle=Led- d'Amiens = 6 à 7 volumes d'environ 1000 pages chacun
- Ledieu(A.)- Petit glossaire du patois de Démuin -Paris,Picard,1893,232
- Littre-Beaujean - Dictionnaire de la langue française-Paris, 1294p.
- Maes(Léon) -Notre patois -Lexique -Mouscron,Muttin frères, 84p.-
- Pinloche (A.) -Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache -Paris ,Larousse , 1930,847 p.
- Meyer-Lübke - Romanisches etymologisches Wörterbuch-R E W(sigle) Heidelberg,1935,1204p.
- Vasseur(G.)- Lexique serrurier du Vimeu -Abbeville,Paillart, 1950,76p
et = Lexique tisserand du Vimeu -Cap,Louis-Jean,1952,25p.

L' ENQUETE LINGUISTIQUE

I. Le problème du questionnaire.

Quand j'ai songé à explorer l'Amiénois, au point de vue linguistique, j'avais à ma disposition deux résultats d'enquêtes qui pouvaient servir de point de départ.

I) L'enquête de l'Atlas linguistique de France qui fut faite à Varennes-en-croix (point 264) par Edmont, en août 1897, auprès du cabaretier Sellier, natif du village, qui livra environ 300 mots ou formes verbales. Dès le mois d'août 1947, je me suis rendu à Varennes et ai longuement interrogé Monsieur Cornet, né dans le village et âgé de 75 ans. Les renseignements que j'obtenais de lui - avec le même questionnaire qu'Edmont - me contraignirent à constater des différences énormes avec l'enquête menée primitivement. Que fallait-il en déduire? Je formulai plusieurs hypothèses : l'un des deux témoins se trompait -- la méthode que j'employais n'était pas la bonne -- le patois avait évolué en l'espace de cinquante années --

Devant l'impossibilité de résoudre ce grave problème et à cause aussi de la difficulté de trouver un autre témoin intéressant, je décidai de consigner les formes livrées par Monsieur Cornet, avec l'arrière-pensée de les abandonner ultérieurement si elles se révélaient mauvaises.

2) Le relevé méthodique des mots et expressions du village-type : Warloy-Baillon où j'ai, plus qu'ailleurs, la possibilité d'exercer une action en profondeur grâce au concours d'excellents témoins.

La confrontation des résultats d'enquête à Varennes avec ceux de Warloy-Baillon permit déjà de soupçonner de réelles divergences entre des localités pourtant proches l'une de l'autre (4 kilomètres).

L'entreprise la plus délicate restait à faire. Comment procéder pour recueillir le maximum de mots et de formes dans les villages encore inexplorés? Il nous a paru tout de suite insuffisant de nous en tenir au seul questionnaire d'Edmont. Ceci d'autant moins que nous avions connaissance à l'époque du Nouveau questionnaire dressé pour la refonte de l'Atlas linguistique de France. Ce qui était peut-être valable en 1897 ne l'était plus un demi-siècle après.

Ma première grande tâche a donc été de répondre au nouveau questionnaire pour Warloy-Baillon et pour un autre village : Beauquesne. J'avais choisi cette dernière localité parce que j'avais repéré là

un excellent témoin : le vénérable docteur Duchaussoy dont la science médicale , l'érudition s'allient harmonieusement avec la profonde connaissance du patois beauquesnois.

Etait-il cependant possible d'entreprendre semblable travail dans les autres villages ?

J'ai cru , en 1947, qu'un questionnaire de quelque 900 mots, plus ou moins bien adaptés à la région, ne pouvait convenir. C'est pourquoi j'ai résolu le problème en m'attachant à élaborer un questionnaire qui a été une sorte de compromis entre celui d'Edmont et celui qui semblait émaner des différences existant entre Warloy-Baillon et Varennes d'une part--Warloy-Baillon et Beauquesne d'autre part.

Les enquêtes furent alors menées à une cadence accélérée; une vingtaine de villages furent ainsi explorés entre février et octobre 1947.

Mais le questionnaire utilisé fut sans cesse soumis à des remaniements . Au fur et à mesure de son usage, des modifications m'ont semblé nécessaires. Assez vite, je me suis rendu compte qu'il était inutile de redemander un certain nombre de termes parce que ceux-ci restaient partout les mêmes. Nous reviendrons d'ailleurs ultérieurement sur cette question à propos des tableaux de vocabulaire dressés à partir des variations. Le grand mot d'ordre a été , pour les enquêtes menées en 1948, de ne demander qu'un minimum de mots : ceux qui présentaient en patois le maximum de variations. Le questionnaire s'est trouvé ainsi allégé , si bien que le rythme des enquêtes a été plus rapide. En 1949, j'ai pu commencer à dresser les premières cartes linguistiques. Grâce à celles-ci il fut déjà possible de distinguer des zones assez bien délimitées. C'est au seuil de 1950 que je me suis appliqué à poursuivre les enquêtes à l'est d'Albert à l'aide d'un questionnaire comprenant très peu de formes: celles qui présentaient le maximum de variantes sur les cartes.

Depuis cette année-là de nombreuses enquêtes ont été faites ou refaites ; il serait fastidieux et peu utile de les énumérer toutes. L'important est de retenir que le questionnaire , réduit à quelques termes , commençait à s'enrichir. Au fur et à mesure des investigations des variations insoupçonnées surgissaient . Cela nous obligeait à enregistrer tel terme pour le redemander ailleurs. Un même mot a pu parfois se trouver abandonné puis repris par la suite.

L'expérience seule, comme on le voit, a présidé à la naissance d'un questionnaire. Sommes-nous, pour autant , parvenus au questionnaire-type ? Il serait présomptueux de le croire. En matière de langage, rien n'est

définitivement arrêté. Il est simplement permis de dire que, par ces moyens, il a été possible de retenir plus de 300 mots présentant des variations intéressantes à étudier.

II. Les sujets interrogés.

Le second problème, intimement lié au précédent, est celui des sujets interrogés. Grâce à mes relations dans la région, je pense avoir réussi à isoler les personnages les plus représentatifs des parlers amiénois. Je crois que les dialectologues ont une très lourde dette envers tous ces êtres obscurs qui acceptent volontiers le rôle parfois ingrat et toujours désintéressé de témoins.

Je me suis efforcé, en principe, de découvrir dans chaque village exploré la personne à la fois la plus âgée et la plus qualifiée. J'ai eu affaire indifféremment à des hommes ou à des femmes. Le choix n'a pas toujours été facile pour autant. Reconnaissons que, dans l'ensemble, la chance a été un facteur déterminant. Sur plus de 80 sujets, en effet, il s'en trouve peut-être une dizaine qui ne remplissent pas les conditions requises.

C'est évidemment à Warloy-Baillon que je possède les éléments les plus solides de la recherche. D'abord, un témoin cultivé qui reste, en permanence, l'agent de liaison entre la population et moi : Alice Prouzel-Gillet, cousine du célèbre académicien Louis Gillet, qui, le carnet en main, s'applique aujourd'hui encore à noter soigneusement tout ce qu'elle entend au cours de ses fréquentes conversations avec les habitants de Warloy-Baillon.

Un second témoin, non moins digne d'intérêt : Ernest Odasse, cultivateur connaissant parfaitement tous les vieux termes de son métier et qui est très capable de répondre avec intelligence à toutes les demandes touchant la vie rurale dans son ensemble.

J'ai eu un collaborateur très précieux en la personne de Joseph Débois, garde-champêtre, qui m'a aidé à rectifier toutes les formes de la conjugaison de Warloy.

Mathilde Petit, enfin, la plus âgée des témoins (85 ans en 1950) m'a fourni une foule de termes se rapportant à des usages ou à des coutumes disparus qu'elle a connus dans sa jeunesse et au cours de sa longue vie.

Dans chaque village amiénois un seul témoin a été, en principe, retenu. Dans quelques localités il s'est avéré nécessaire, pour diverses raisons, d'avoir recours à deux, trois et même quatre témoins:

- a) le premier témoin a pu se révéler insuffisant;
- b) au seuil d'une seconde enquête le premier témoin était décédé;
- c) par souci de contrôle il était indispensable de faire appel à un autre témoin ;
- d) un second témoin--inconnu au cours d'une première enquête--m'avait été signalé, entre temps, comme intéressant.

Voici la liste de ces collaborateurs avec, dans toute la mesure du possible, les renseignements concernant leur profession, leur âge (le signe +, suivi de l'année, fait mention de la mort du témoin).

Acheux-en-Amiénois : le jeune Leclercq (17 ans)-

Albert : Monsieur Locoche, employé (+ 1952)

Arquèves : 1) Monsieur Laplanche, cultivateur;

2) Alfred Vimeu, 26 ans, ouvrier agricole.

Authieulle : Emile Marquet, cultivateur

Authuille : Monsieur Morel, retraité

Aveluy : Monsieur Thuiller, retraité (+ 1955)

Baizieux : Juliette Savary, dit Baldine, cafetière

Bavelincourt : Monsieur Leroy, cultivateur

Bazentin : Monsieur Boulogne, cultivateur

Beaucourt-sur-l'Hallue : Madame Souhait, sans profession

Beauquesne : Docteur Duchaussoy, âgé de 88 ans en 1952

Bécordel : Madame Grenier, sans profession

Béhencourt : Isoline Leroy, ex-cultivatrice

Bertrancourt : Albert Basserie, né en 1878

Boisselle (La) : 1) Monsieur Groeé, cultivateur ;

2) Veuve Cotrelle, sans profession

Bonnay : Mademoiselle Boyenval, sans profession

Bouzinourt : Monsieur Pinchemail, retraité de l'enseignement

Bray-sur-Somme : Madame Denis, née en 1885

Bresle : Monsieur Louis Petit (+ 1952)

Buire-sur-Ancre : Monsieur Lemaire, ancien forgeron, 95 ans en 1950-

Cardonnette : Robert Durand, cultivateur

Carnoy : Monsieur Darras, rentier

- XVI -

Combles : Veuve Ponchon, sans profession (+ 1955)
Contalmaison : Monsieur Bustier ,garde-champêtre (+ 1951)
Contay :Veuve Léa Joly, 91 ans (en 1950)
Corbie : Monsieur Bélin, garçon boulanger
Curlu : Marcel Wanneçon (+ 1950)
Dernancourt : Monsieur Voiturier ,ex-cultivateur -85 ans en 1950
Doullens: Madame Brasseur ,née en 1888
Englebelmer :Madame Caussin, sans profession
Forceville :Monsieur Thibault
Franvillers : 1)Veuve Saniez (+ 1948);
 2)Gustave Duboille(+ 1949)
 3) Elise Maton ,cultivatrice
Fréchencourt : Bernande Faucon, sans profession
Fricourt : Alcindor Miette, ancien boulanger
Guillemont : Monsieur Tarlier
Hardecourt-au-bois :Monsieur Marleux,vieux travailleur ,né en 1887
Harponville : Madame Cozette ,marchande de charbon
Hédauville :Madame Savary ,cultivatrice
Heilly : Monsieur Boyenval ,sans profession
Hérissart : 1) Lionel Petit ,menuisier;
 2) Omaire Carton ,cultivateur
Haussoye(La) : Monsieur Gosselin ,vieux travailleur
Laviéville : Mademoiselle Dufourmantelle,rentière
Léalvillers : Monsieur Maillart,cultivateur
Longueval :Mademoiselle Cochois,sans profession
Louvencourt :Veuve Hordequin,cultivatrice
Mailly-Maillet :Madame Bodlot,sans profession
Mametz :Augustin Thibault,ancien cultivateur(+)
Maricourt : Monsieur Lheureux,cultivateur
Martinsart : Madame Godard
Maurepas : Alfred Boulan,vieux travailleur
Méaulte : 1)Monsieur Bidart ,cultivateur
 2) Monsieur Chatellain,cultivateur
 3) Monsieur Robert Solente,professeur
Méricourt(1'Abbé:1)Monsieur Blot,ouvrier
 2) Madame Roger ,cultivatrice
Mesnil : Madame Pourchel,sans profession
Millencourt :Veuve Magniez, 88 ans en 1952 (+ 1957)

Mirvaux : Madame Fauquert
Moislains : Monsieur Martelle
Molliens-au-bois : 1) Emile Dangreville, instituteur honoraire , 85 ans
2) Monsieur Antony Héren, sans profession
Montauban-de-Picardie : Veuve Blondel, née en 1884
Montigny-sur-l'Hallue : Mademoiselle Lenglet , rentière
Morlancourt : Monsieur Fouquart , ouvrier
Ovillers : Monsieur Lécavelé, ex- garde-champêtre (1882-1952)
Pierregot : Octave Caron , retraité
Pozières : Monsieur Delaporte, cafetier
Pichevillers : Mademoiselle Bouthors , institutrice
Raincheval : Mademoiselle Destray, rentière
Rainneville : Marcel Fourdrinoy , ex-garde-champêtre (+ 1951)
Ribemont : Céleste Vérité , sans profession
Rubempré : Tavie Bettembost , cultivatrice
Saint-Gratien : Madame Guyot , sans profession
Senlis-le-sec : Madame Dufourmantelle, sans profession
Terramesnil : Monsieur Deliancourt, vieux travailleur
Toutencourt : Monsieur Foquet , menuisier
Treux : Madame Bélison , cafetière
Vadencourt : Etienne Wattiez, cultivateur
Varennnes-en-croix : 1) point 264 de l'A L F
2) Monsieur Cornet
3) Monsieur Voiturier
Ville-sur-Ancre : Auguste Damade

+

D'une façon générale, les sujets interrogés furent de bons témoins. Cependant un gros écueil s'est bien souvent dressé sur notre route: il a fallu perdre un temps précieux à expliquer la raison d'être des enquêtes, à démontrer l'utilité pratique de la recherche dialectologique pour recueillir les termes les plus intéressants. Si les témoins connaissent bien leur patois, ils sont généralement embarrassés quand on les interroge à brûle-pourpoint. Il faudrait toujours pouvoir saisir les mots à leur insu, dans les phrases qu'ils ont l'habitude de faire. L'expérience a montré, en outre, qu'ils répugnent d'emblée à livrer un vieux terme. Deux raisons majeures expliquent cette gêne: 1) le patois, sous l'influence de l'école surtout, est considéré comme

- XVIII -

un langage grossier et par tant interdit ; 2) le patois se perd de plus en plus --raison qui découle de la précédente--avec ,en plus, l'intervention de divers facteurs(migrations de population,influence du journal,de la radio,voire de la télévision...).La situation est d'autant plus pénible que le langage qui se substitue au picard devient dans de nombreux cas,un affreux mélange de français plus ou moins écorché et de patois plus ou moins argotique.

C'est en tenant compte de ces considérations qu'il est possible de classer mes témoins en catégories.

Un premier groupe est constitué de gens instruits qui passent aisément d'un parler à l'autre et qui ont très vite compris l'intérêt des enquêtes dialectologiques.

Ils ont été --et restent toujours --mes collaborateurs les plus précieux parce qu'ils sont capables de faire le travail si délicat du contrôle des formes.

Tels sont: Alice Brouzel-Gillet de Warloy-Baillon ; le docteur Dichaussoy de Beauquesne ; Monsieur Antony Héren de Molliens -au-bois; Monsieur Pinchemail,professeur de dessin d'EPS honoraire ,de Bouzincourt; Mademoiselle Destray,fille d'instituteur,de Raincheval; Mademoiselle Bouthors,institutrice,de Pachevillers ;Monsieur Miette, ancien boulanger,de Tricourt; Monsieur Boulogne,cultivateur,de Bazentin; Mademoiselle Lenglet ,rentière,de Montigny-sur-l'Alluë; Monsieur Thuillier ,rentier,d'Aveluy;Monsieur Foquet ,menuisier et érudit,de Toutencourt.

Ces témoins forment l'armature la plus solide des enquêtes.

Un second groupe de témoins se compose de gens peu cultivés mais doués d'un accent typique de terroir et possédant un vocabulaire riche.

Tels sont (ou furent hélas !): Isoline Leroy ,de Béhencourt ; Gustave Duboille ,de Franvillers ;Tavie Bettembost ,de Rubempré ; Madame Cozette ,d'Harponville ;Léa Joly ,de Contay ;Monsieur Lemaire, de Buire-sur-Ancre ;Monsieur Locoche ,d'Albert ;Monsieur Leroy, de Bavelincourt ;Veuve Panchon ,de Combles ;Monsieur Voiturier ,de Bernancourt ;Marcel Fourdrinoy ,de Rainneville;Madame Caussin,d'Englebelmer ;Monsieur Cornet,de Varennes ;Monsieur Bustier ,de Contalmaison ;Monsieur Darras ,de Carnoy ;Marcel Wanneçon ,de Curlu ; Monsieur Gosselin,de Lahoussoye; Juliette Savy ,de Paizieux ; Alfred Baulan ,de Maurepas.

Un troisième groupe de témoins se compose de gens plus difficiles à aborder, ne comprenant pas toujours la nécessité de la précision. Avec eux il a fallu sans cesse contrôler, reprendre le questionnaire, procéder par recoupement pour ne pas être amené à consigner des formes erronées.

Tels sont : Madame Dufourmantelle, de Senlis-le-sec ; Madame Balin, de Ménencourt; Mademoiselle Boyenval, de Bonnay et, d'une manière générale, les témoins qui ne figurent pas dans les deux groupes précédents.

Les différences de valeur se sont surtout accusées avec le nombre croissant des enquêtes. Dans les premiers villages explorés, je n'étais pas à l'abri de l'erreur. Lors d'une première enquête à Franvillers, j'ai été obligé d'abandonner le travail après une heure d'entretien avec une personne qui habitait le village depuis quarante années mais qui me révélait les formes de son village natal : Harponville. Mon souci de la précision et mon expérience m'évitèrent par la suite de semblables méprises, mais je fus néanmoins plus d'une fois amené à "essayer" plusieurs témoins avant de rencontrer le meilleur ou --faute de mieux-- le moins mauvais d'entr'eux. Dans deux petits villages : Le Forest et Thierval, il m'a été radicalement impossible de faire une enquête par suite du manque de témoin natif de l'endroit.

Nous aurons encore l'occasion de montrer, au cours de l'ouvrage, que d'autres écueils guettent l'enquêteur. Signalons en particulier les différences qui existent au sein d'un même groupement humain. J'ai pu ainsi constater que dans le seul village de Béhencourt trois parlers sensiblement différents existent sans pouvoir en démêler avec précision les causes. Un seul témoin ne peut donc, en aucune façon, rendre une image de pareils faits : il reste ainsi le représentant imparfait d'un parler local.

Nous sommes cependant en mesure d'affirmer que le travail d'approche a été mené avec le souci permanent de la vérité.

III. La méthode d'interrogation.

Après ce que je viens de dire à propos des témoins, il est relativement aisé de déduire que la méthode d'interrogation n'a pu être la même dans tous les cas.

Généralement je procédais de la manière suivante : je demandais au témoin de me donner la traduction en patois du mot français que je

prononçais et que je citais le plus souvent dans une phrase courante. Ce procédé a donné de bons résultats avec les témoins du premier groupe, mais ce fut là, il faut le reconnaître, une exception. Auprès des témoins les moins aptes, il fallut recourir systématiquement à la périphrase, en évitant à tout prix de formuler le mot français afin de ne pas influencer la réponse. Trop souvent, hélas! le témoin peu perspicace à qui je disais : "abeille", par exemple, me répondait : "abeille" ou ábèl, alors qu'un autre mot existait en patois. Dans ces cas extrêmes, et grâce à ma connaissance du patois de Warloy-Baillon, je me mettais à parler picard au témoin et nous faisions surgir alors : muk a myèl ou quelque variante offrant le même intérêt. Ces enquêtes furent très longues, très laborieuses et n'apportèrent pas toujours les résultats escomptés.

Il y eut fort heureusement des compensations. Certains témoins, se prenant au jeu, allèrent au-delà du questionnaire et me fournirent spontanément, au hasard de la conversation, des formes dont je soupçonnais même pas l'existence. Ils obéissaient alors à l'instinct généraux de révéler des termes peu courants ou obsolètes qui furent souvent ajoutés au questionnaire en vue des enquêtes ultérieures.

Ainsi s'explique la modification du questionnaire primitif dont il a été parlé plus haut. Une foule de mots ou expressions tels que "oeuf sans jaune", "oeuf couvé", "oeuf sans coquille" et bien d'autres furent découverts de cette manière.

Malheureusement l'ignorance de plus en plus répandue du patois a gêné dans un certain nombre de cas et empêché d'attester telle ou telle forme dans un endroit donné. C'est pourquoi, par souci de précision, nous indiquons toujours dans le lexique le lieu exact où furent recueillies les formes. Aucun témoin, en effet, ne peut connaître absolument tout le vocabulaire d'un point donné. Comme d'autre part le nombre d'habitants d'un village est toujours limité, nous nous heurtons trop souvent à l'impossibilité du contrôle et il nous faut alors reconnaître les lacunes. A Warloy-Baillon même, où pourtant le travail s'exerce en profondeur depuis plusieurs années, il n'a pas été possible toujours d'affirmer l'existence de certains mots ou expressions pourtant très connus ailleurs.

Dans ce délicat travail d'approche, j'ai toujours préféré avouer une lacune plutôt que d'attester sans preuves solides. La méthode d'interrogation la plus souple ne parvient jamais à triompher totalement des innombrables difficultés qui peuvent surgir.

Quand un mot est inconnu dans un village, un doute subsiste donc inévitablement : il n'a jamais été employé par les habitants ou bien il a disparu complètement de l'usage.

Cette méthode rigoureuse a du moins l'avantage d'écarter à jamais la fantaisie, l'erreur qu'entraînerait fatalement une affirmation ne s'appuyant sur rien.

Les résultats obtenus sont peut-être moins spectaculaires mais ils sont plus sûrs.

IV. Le fichier.

Il restait à classer les documents, les notes abondantes hâtivement griffonnées dans le feu de l'interrogation ou de la conversation.

Il appartient au fichier de grouper d'une manière commode les mots et les expressions. Pour chaque mot une fiche a été établie sur laquelle figure en rouge le patois, en bleu le français. C'est dire que nous préférons la fiche manuscrite à la fiche dactylographiée; elle pourra recevoir encore les divers renseignements qui peuvent manquer. Ces fiches sont rangées dans l'ordre alphabétique des mots patois et par village. Le temps consacré à ce travail ne se mesure pas, mais nous avons l'immense satisfaction de posséder un fichier qui rassemble plus de vingt mille formes différentes accompagnées de phrases bien vivantes.

Ce fichier demeure à la fois le résultat tangible des enquêtes et la base d'une classification rapide et pratique pour les recherches ultérieures.

C'est à partir du fichier que s'édifieront peu à peu les lexiques locaux et qu'il sera possible un jour de parler d'un dictionnaire de l'Amiénois.

V. Esquisse d'un Atlas linguistique picard.

Nous avons dressé, à ce jour, environ 300 cartes de mots ou expressions recueillis dans les villages explorés. Le travail est loin d'être terminé. Il va certainement au-delà du but que nous nous sommes assigné dans cette thèse. Les cartes, entièrement faites à la main, sont classées d'après l'ordre alphabétique des mots ou expressions français, comme pour l'A L F qui a servi de modèle. Sur chaque carte nous lisons les glosses qui peuvent se localiser aisément grâce à une carte-guide qui porte le nom de chaque localité figurée par un cercle.

Nous pensons ainsi apporter à la géographie linguistique en plein essor une part modeste mais aussi complète que possible pour la région amiénoise.

Indiquons que les numéros d'ordre des Tableaux de Vocabulaire, que l'on trouvera dans cet ouvrage, correspondent aux numéros des cartes que nous avons dressées.

VI. La numérotation des communes.

Pour la commodité de l'usage, nous avons attribué à chaque commune un numéro d'ordre immuable. Ce numéro permettra, en particulier, la lecture facile des Tableaux de Vocabulaire établis à partir du fichier.

Nous donnons ci-dessous la liste des agglomérations numérotées de I à 94. On remarquera qu'un certain nombre d'entr'elles n'ont fait l'objet d'aucune enquête; nous avons déjà donné les raisons de telles lacunes, mais comme elles font partie intégrante de la zone étudiée, nous préférons les mentionner.

Warloy-Baillon	I	Hérissart	21
Varennnes	2	Puchevillers	22
Médaulville	3	Beauquesne	23
Senlis-le-sec	4	Raincheval	24
Bouzin-court	5	Arquèves	25
Albert	6	Mirvaux	26
Ménencourt	7	Mailly-Maillet	27
Millencourt	8	Authieulle	28
Laviéville	9	La Boisselle	29
Baizieux	10	Méaulte	30
Bresle	11	Aveluy	31
Franvillers	12	Rubempré	32
Vadencourt	13	Pierregot	33
Contay	14	Molliens-au-bois	34
Bavelincourt	15	Saint-Gratien	35
Beaucourt (sur-Lallue)	16	Cardonnette	36
Montigny	16 bis	Allonville	36 bis
Béhencourt	17	Querrieu	37
Fréchencourt	18	Pont-Boielle	38
Harponville	19	La Houssoye	39
Toutencourt	20	Bonnay	40

Corbie 41
Heilly 42
Ribemont 43
Méricourt l'Abbé 44
Buire-sur-Ancre 45
Treux 46
Ville-sur-Ancre 47
Morlancourt 48
Dernancourt 49
Bécordel 50
Bécourt 50 bis
Fricourt 51
Mametz 52
Carnoy 53
Maricourt 54
Hardecourt-aux-bois 55
Montauban-de-Picardie 56
Maurepas 57
Le Forest 58
Combles 59
Guillemont 60
Moislains 61
Longueval 62
Bazentin 63
Montalmaison 64
Ovillers 65
Authuille 66
Thiepval 67
Mesnil 68
Martinsart 68 bis

Englebelmer 69
Auchonvillers 70
Forceville 71
Acheux 72
Beaussart 73
Bertrancourt 74
Louvencourt 75
Vauchelles-lès-Authie 76
~~Léalvillers~~ 77
Terramesnil 78
Colincamps 79
Doullens 80
Pozières 81
Amiens 82
Péronne 83
Rainneville 84
Bray-sur-Somme 85
Cerisy-Gailly 86
Curlu 87
Miraumont 88
Cléry-sur-Somme 89
Rancourt 90
Bouchavesnes 91
Fieffes 92
Esquennoy 93
Lucheux 94

Voici maintenant la liste alphabétique des communes
avec les abréviations utilisées dans l'ouvrage et la concordance
avec le nouveau système mis en service dans l'ensemble du domaine
picard (depuis 1958 -système Raymond Dubois) .

Acheux 72 Ach. -Dl 67-
Albert 6 Alb. - Pé 34 -
Allonville 36 bis -Am 65-
Amiens 82 Am. -Am I-
Arguèves 25 Arq. - Dl 65-
Auchonvillers 70 Auch. -Dl 4-
Authieulle 28 Authi. -Dl 32-
Authuille 66 Authu. - Pé 15-
Aveluy 31 Av. - Pé 26-
Baizieux 10 Bai. -Am 25 -
Bavelincourt 15 Bau . -Am 24 -
Beaucourt s.l'Hallue 16 -Beauc. -Am 23-
Beauquesne 23 Beauq. -Dl 54 -
Beaussart 73 Beaus. -néant -
Bécordel 50 Béc. -Pé 45 -
Bécourt 50 bis - néant -
Béhencourt 17 -Béh. -Am 46 -
Bertrancourt 74 Bert. -Dl 58 -
Boisselle(La) 29 Bois. -Pé 16-
Bonnay 40 Bon. - Am 69 -
Bouchavesnes 91 Bouc. -Pé 51 -
Bouzincourt 5 Bouz. -Pé 25 -
Bresle 11 Br. - Am 26 -
Buire s.Ancre 45 Bu. -Pé 56 -
Cardonnette 36 Card. - Am 64 -
Carnoy 53 Carn. - Pé 46 -
Colincamps 79 Col. - Dl 60 -
Combles 59 Com. - Pé 38 -
Contalmaison 64 - Contal. -Pé 27 -
Contay 14 -Ctay -Am 13 -
Corbie 41 Corb. - Am 94 -
Dernancourt 49 Dern. - Pé 58 -
Doullens 80 Doul. - Dl I-
Englebelmer 69 Eng. -Dl 70 -
Esquennoy 93 Esq. -Cl 12 -

- XXV -

Pieffes 92 Pi. - D1 63 -
Forceville 71 Forc. -D1 68 -
Forest(Le) 58 néant - Pé 50-
Franvillers 12 Fra. - Am 47 -
Fréchencourt 18 Fréch. -Am 44 -
Fricourt 51 Fric. - Pé 35 -
Guillemont 60 Gui. -Pé 29 -
Hardecourt-aux-bois 55 Hard. - Pé 48 -
Harponville 19 Harp. - D1 88 -
Hédauville 3 Héd. - D1 80 -
Heilly 42 Hei . - Am 70
Hénencourt 7 Hén. - Am 16 -
Hérissart 21 Hér. -D1 86 -
Houssoye(La) 39 -Hous. - Am 68-
Laviéville 9 Lav. - Pé 43 -
Léalvillers 77 Léa. -D1 66 -
Longueval 62 Lon. - Pé 28 -
Louvencourt 75 Louv. -D1 56 -
Lucheux 94 Luc. - D1 17 -
Mailly-Maillet 27 M-M - D1 69 -
Mametz 52 Mam. - Pé 36 -
Maricourt 54 Mari . - Pé 47 -
Martinsart 68 bis - Mart. - Pé 9-
Maurepas 57 -Mau. -Pé 49 -
Méaulte 30 Méa . - Pé 44 -
Méricourt l'Abbé -44 Mér. - Pé 66 -
Mesnil 68 Mes. - Pé 9 -
Millencourt 8 Mill. - Pé 33 -
Miraumont 88 Mira. - Pé 2 -
Mirvaux 26 Mirv. - Pé 12 -
Moislains 61 Moi. - Pé 52 -
Molliens-au-bois 34 Moll. -Am 22 -
Montauban-de-Picardie 56 Monta. - Pé 37 -
Montigny - 10 bis -Monti. -Am 45 -
Morlancourt 48 Morl. -Pé 68 -
Ovillers 65 Ov. - Pé 16 -
Péronne 83 Pér. -Pé 1-
Pierregot 33 Pie. -Am 10 -
Pont-Noyelle 38 Pont. -Am 67 -

Pozières 81 Poz. - Pé 17 -
Puchevillers 22 Puch. - D1 78 -
Querrieu 37 Q. -Am 66 -
Raincheval 24 Raine.- D1 64 -
Rainneville 84 Rain. - Am 42 -
Rancourt 90 Ranc. -Pé 39 -
Ribemont 43 Rib. - Am 48 -
Rubempré 32 Rub. - Am II -
Saint-Gratien 35 S.Grat. - Am 43 -
Senlis-le-sec 4 S.S. ou Senl. - D1 89 -
Terramesnil 78 Ter. - D1 46 -
Thiepval 67 Th. - Pé 10-
Toutencourt 20 Tout. - D1 87 -
Treux 46 Tr. - Pé 67 -
Vadencourt 13 Vad. - Am I4 -
Varennnes 2 Var. -D1 79 -
Vauchelles-lès-Authie 76 Vau. -D1 55 -
Ville -sur-Ancre 47 Vil. -Pé 57 -
Warloy-Paillon I W-B - ~~Am~~ I5 -

-Il est à noter que depuis l'établissement du système de numérotation que nous venons de présenter a paru un ouvrage de Raymond Dubois "Le Domaine picard ", traitant la question et instaurant un système général de numérotation extrêmement commode. A notre grand regret nous n'avons pu l'adopter pour le travail déjà entrepris; il sera cependant possible ,grâce à la table de concordance ,d'opérer l'alignement nécessaire.

Enfin ,pour des raisons que notre étude mettra en relief,nous avons désigné sous le nom de "zone nord-ouest" toute la partie de l'Amiénois située à l'ouest de la rivière d'Ancre et sous le nom de "zone nord-est " celle qui s'étend à l'est de cette rivière.

Cette distinction possède l'avantage de donner plus de clarté aux Tableaux de Vocabulaire

Appendice

A. Le système d'abréviations employé.

Nous renvoyons à la seconde liste des localités explorées pour la compréhension du système d'abréviations en usage. Nous donnons ci-après, dans l'ordre alphabétique, toutes les autres abréviations:

abs. = absolu

adj. = adjectif

aff. = affirmatif

A. L. P. A.

=Atlas linguistique picard nord-amiénois

ant. =antérieur

arch. =archaïque

card. =cardinal

comp. = composé

compl. =complément

conj. =conjonction

def. =défini

dir. =direct

ex. =exemple

f. =forme

fam. =familier

f. pas. =forme passive

frq. =français

f. verb. =forme verbale

germ. =germanique

imparf. =imparfait

indéf. =indéfini

indir. =indirect

interr. =interrogatif

lat. =latin

loc. =location

loc. prép. =location prépositive

accept. =acception

adv. = adverbe

afrq. =ancien français

arg. =argot

art. =article

cf. =se rapporter à

compar. =comparatif

cond. =conditionnel

coord. =coordination

dém. =démonstratif

exp. =expression

f. act. =forme active

fém. =féminin

f. pr. =forme pronominale

fut. =futur

hom. =homonyme

impér. =impératif

indic. =indicatif

interj. =interjection

inv. =invariable

l. =langage

loc. adv. =location adverbial

man. =manière	masc. =masculin	mot-out. =mot-outil
n. c. =nom commun	n.coll. =nom collectif	
nég. =négatif	n.p. =nom propre	
num. =numéral		
ord. =ordinal		
parf. =parfait	part.p.=participe passé	
périphrase =périphrase	pers. =personnel	
part. pr. =participe présent	pic. =picard	
pl. =pluriel	plais. =plaisant	
poss. =possessif	post. =postérieur	
pr. =pronom	prén.=prénom	
prép.=préposition		
qual. =qualificatif	quant.= quantité	
rel. =relatif		
s.f. =substantif féminin	sg .=singulier	
s.m.= substantif masculin		
subj. =subjonctif	subord. =subordination	
superl. =superlatif	surc. = surcomposé	
surn. = surnom	syn. =synonyme	
tps =temps		
v. =verbe	V.=voir	
var. =variable	v.pron.= verbe pronominal	
vulg. =vulgaire		

B. Le système de notation employé.

Comme système de notation des mots picards nous avons adopté, d'une manière générale, celui que tous les spécialistes connaissent et qu'ont utilisé, pour l'A. L. F., Gilliéron et Edmont. Nous l'avons parfois adapté aux nécessités régionales.

a, e, i, o, u restent sans changement

œ = e muet (ou son : eu)

× u =ou (chou)

/ =voyelle fermée

et

\ =voyelle ouverte

- = voyelle longue

et

˘ =voyelle brève

˜ =voyelle nasale

semi-voyelles w (roi) , ˜ (puits) , y (yeux)

Les consonnes : b, d, f, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v restent inchangées

× e = ch (champ)

h = h aspiré comme en germanique

ñ = n mouillé

ṛ =r roulé

Certaines lettres, voyelles ou consonnes, sont superposées:elles indiquent un son intermédiaire = ex. gázyu .

INTRODUCTION PHONETIQUE

ou

Caractères généraux des sons du patois de Warloy-Baillon
avec un certain nombre de remarques sur les sons des parlers
de l'Amiénois.

Le patois de Warloy-Baillon possède à peu près les mêmes
voyelles et les mêmes consonnes que le français moderne, mais il
présente des particularités de timbre, quelques sons intermédiaires,
une imprécision pour quelques consonnes qui nous obligent à faire
un examen détaillé.

I. Les voyelles.

I) Les sons purs

a) série antérieure

i son fermé, à l'intérieur des mots : lítàc , ràbzíné
à la finale : e é t á mí , kàd sérí :

dans ce dernier cas, le i est demi-long alors que dans les
exemples précédents il était bref.

i son ouvert, à l'intérieur : édjílboédé , mík màk
à la finale : n'existe qu'en présence de l'entrave :
èrníl , fíl ; dans les deux cas la longueur correspond
à celle du i fermé en position finale : demi-long.

e son fermé, à l'intérieur : frémyó , krékré
à la finale : krékré , mítróné

Le e est bref dans les deux cas.

e son demi-ouvert, à l'intérieur : krwèt , tèr frwèd -
son ouvert, à l'intérieur, devant r : mèri

à la finale : n'existe pas à Warloy-Baillon,
mais se rencontre à l'état impur dans d'autres villages.

e nasalisé : é
fermé, à l'intérieur : étédwèr , grámécó
son bref-
à la finale : grame (son ouvert - voir ci-dessous)

A Franvillers, ce dernier son n'existe pas : il devient é :
grámé (phénomène de dénasalisation) d'où la confusion avec é en
position finale.

é nasalisé est ouvert, à l'intérieur :
déséslé expé

- à la finale sans entrave : fyě , kodě -

En réalité ,le son est demi-ouvert et demi-long.

Avec l'entrave : djěs , srěm ;cette fois ,il est nettement ouvert en restant demi-long.

Dans certains villages,le son ě est inconnu à la finale.
A Raincheval,pour kodě ,nous avons kodǎ ;il s'agit d'un parler où la nasalisation s'est faite sur le a,voyelle finale,correspondant à é à W-B : ex. pátǎ pour pátě ,fósǎ pour fósě

b) série postérieure

u fermé ,à l'intérieur : músǎr ,puyě

à la finale : kǎu ,loévǎfu ;dans les deux cas ,le u est demi-long.

u ouvert ,à l'intérieur : múk á myěl -son rare,dans cette position,à W-B.Il tend souvent vers o (V. sons impurs).

à la finale ,n'existe que devant l'entrave:

mús ,těrtút;dans les deux cas ,u est demi-long

ó fermé , à l'intérieur : ěótyě ,kúkónyě; ce son est si fermé qu'il aboutit dans un grand nombre de villages au son : u :
ex ěutyě pour ěótyě ,kúkúnyě pour kúkónyě .Dans ce dernier cas a pu se produire aussi une assimilation progressive.

à la finale : kó , ró ; gvó

Ce ó final provient de la palatalisation du ǎ (mots terminés en français par a) ;dans les deux positions le ó est bref

ò ouvert ,à l'intérieur : mòrzǐf ,tòtrǝl .

à la finale,avec l'entrave : kòs ,mòf -

Dans les deux positions,l'ouverture n'est que moyenne.Elle est plus nette dans quelques cas particuliers(V. sons impurs : ò tendant vers ǎ) -

Cette ouverture est complète,à la finale ,devant l :
etòl - ěsínyòl -

õ nasalisé : õ fermé

à l'intérieur : kõsín ,trǎcé

Dans ce cas ,le son est bref-

à la finale:áférõ ,bíyõ , (demi-long)

Dans quelques villages de l'Amiénois,notamment à Fréchencourt,
nous assistons à une dénasalisation systématique des õ ,en position finale:pátáló pour pátáló ,ékóryó pour ékóryó -

Notons que cette dénasalisation s'étend à é: nous avons ainsi:
ié pour iě -ǎramé pour ǎramě -

c) série antérieure labialisée

ú fermé , à l'intérieur : púwèr,
lúróné

à la finale : ně pú , názú

Dans les deux positions ú est bref

ù ouvert , à l'intérieur : mútyé

à la finale , n'existe que devant l'entrave :

épyùl (demi-long).

oé fermé , à l'intérieur : étcáoé , loeváru

à la finale : étyoé , koé

(oé est bref dans les deux cas)

oé ouvert , à l'intérieur : rare dans cette position,

à W-B : il n'existe guère que dans les mots composés =

teòek kòs . Il est bien souvent supplanté par o' : ex.

nòrmèl , quand nous avons, dans d'autres villages : noèrmèl

à la finale , n'existe que devant l'entrave :

bèed , gèrzòel , goèg (demi-long)

× oé , du français correct n'existe pas chez nous.

d) série normale

a moyen , à l'intérieur : áflaté , fèrnáté

à la finale : très rare : ó kwá

Dans les deux positions , le a n'est ni franchement fermé
ni franchement ouvert.

A la finale il n'est que demi-long.

a ouvert , à l'intérieur : màlgràs , pàk a bwé

Comme le montre le terme màlgràs , à la finale ,
n'existe qu'entravé (demi-long) -

Note - a ouvert, en position finale, tend nettement à se diphtonguer
- surtout dans le parler de Baillon (plus archaïque que
celui de Warloy) : ex. gày , pwà y (V. sons impurs)

a nasalisé : ã

a moyen, à l'intérieur : kátyoé , myané

à la finale : àrlã , èrkra -

Ces deux ã sont demi-longs.

ã ouvert , à l'intérieur : n'existe pas à l'état
pur

à la finale : n'existe qu'avec l'entrave :

dutãs , goef kulât (demi-long).

2) les sons impurs

Le plan que nous suivons dans cet exposé n'a rien de commun avec celui que nous avons suivi pour l'étude des sons purs.

a) son intermédiaire é/ẽ

Ce son se rencontre, à la finale, devant l'entrave:

fèrdre^ẽn

et quelquefois à l'intérieur : ábe^ẽmé

Nous avons affaire dans ce cas à un phénomène de demi-nasalisation. Les Tableaux de Vocabulaire montreront que dans certains villages la voyelle est totalement dénasalisée: fèrdrèn.

b) son impur e'/u'

Il est rare à W-B. Nous le relevons dans le mot : éte^umèt
Le son est fermé et bref.

c) son intermédiaire é/a

è ouvert tend vers a moyen

à l'intérieur : gè^arbé, mwè^ayèt

à la finale : mwè^a (meule de récoltes)

au contraire: mwé (avec é fermé) = 1) mois ; 2) huche à pain

d) son intermédiaire : o'/u

à l'intérieur : kó^uló, káfo^urnó

Dans le premier mot, la voyelle est brève et fermée; dans le second, elle est demi-longue et ouverte.

A W-B, le o' fermé, à la finale, qui ne provient pas de la palatalisation du a' (V. sons purs) tend fortement vers u :

eábó^u, kó^u, tcó^u.

Note- Ce son intermédiaire existe dans de nombreuses localités. Dans un certain nombre d'entr'elles (ou d'autres) il se présente à l'état pur avec o ou avec u (ce dernier son, à notre avis, est plus répandu). Il est intéressant de signaler à ce sujet le décalage des sons qui s'opère. Les Tableaux de Vocabulaire montreront, en effet, que les villages qui connaissent koé (= chat) connaissent kó (= coq); si kó (= chat), c'est kó^u, ou plus encore ku, qui désigne le coq.

Il est très rare de relever une identité absolue : kó pour désigner les deux animaux.

e) son intermédiaire o' / o

Son très fréquent dans l'ensemble des parlers amiénois=
à l'intérieur : brákó^onoé
à la finale (entráyé) : pró^on
formes verbales : doon ; i myon

Ce phénomène de demi-nasalisation rejoint celui que nous signalions pour e et appelle les mêmes remarques; là encore, les tableaux de Vocabulaire en fourniront de nombreux exemples.

f) son intermédiaire ó / óe

très rare : épávó^{oe} dé ; bien souvent le son est pur : ó ou oe

g) son intermédiaire : ó / a'

Le son peut être fermé : à l'intérieur : kó^afínyó^o, kàrkó^ayó
à la finale : djó^a
ou ouvert : ò^amlèt

h) son intermédiaire ú / oe

rare : bla d'ú^{oe}

i) son intermédiaire : oe / e

exceptionnel : ploe^m

Le son impur est très voisin ici de celui que nous notions à propos de fèrdreen ; seuls les sons de ploem et de fèrdren différent nettement.

j) son intermédiaire a' / a'

Nous sommes encore en présence d'une demi-nasale :

étra^ané , é^asaⁿ .

* 3) Diphtongaison

Assez fréquente en picard et particulièrement importante dans le parler de Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais) étudié par Raymond Dubois, la diphtongaison apparaît exceptionnellement dans le parler de W-E.

A Hériessart, i se diphtongue à l'intérieur des mots :

cáid (=cidre) pour eid ailleurs-

-cáir (=cire) , pour eir ailleurs-

A Warloy-Baillon, la combinaison la plus fréquente est celle du yod avec une voyelle pure ou impure.

Bornons-nous à mentionner les faits les plus saillants :

y + é se rencontre dans un certain nombre d'infinitifs :

édyé ,lésyé,karyé...

y + è : furyèr (son demi-long)

y + è : fyè (son bref)

y + oé : très courant en Amiénois : drápyoé, martyoé...

correspond au son o français ,transcrit: eau

y + u (ú ou ù) : courant : fyú , pyú , épyú...

y + o : relativement rare : acíyóné

à côté de : y + ó^u : gázyó^u

et de : y + ò : détéssyó

y + u = áyú

y + a : n'existe pour ainsi dire pas à W-B: fuftyæ

Par contre, cette diphtongaison est une des caractéristiques du parler de Beauquesne, avec la variante : y + á :

lyápe , lyatèr

La diphtongaison : y + i , rare à W-B , est courante à Franvillers où é tend vers i à la finale: lésyí, édyí ... (pour lésyé , édyé...)

Enfin , nous trouvons l'amorce d'une diphtongue à la finale d'un mot tel que celui-ci : páté^y (é + y) mais c'est là un fait rare.

La combinaison des voyelles avec la semi-voyelle : w ou ŵ) * est peu fréquente.

w + e' ou w + è se rencontre : pwé , pwèr...

w + i = pwí, twír... dans le parler de Franvillers, pour twé , pwèr...

w + o est fréquent à Varennes : fwo, pour fwé à W-B

ŵ + á est assez peu courant : pŵèt, pŵé...

ŵ + i est plus fréquent : ŵidyé , atŵír...

Dans le parler de Baillon existe une triphthongue : wáy, qui correspond à wé , à Warloy , et signifie : oie.

La diphtongue a + y pour é, se présente encore dans d'autres mots : gáy pour gé.

De plus, et nous terminerons avec cette importante remarque, le parler de Baillon se différencie encore du parler de Warloy par la finale des mots en ál

* (types : pál (=paille) bál (=bail) à W.
deviennent : palyⁱ , balyⁱ , avec un son a très

prolongé suivi du l et d'une sorte de diphtongaison y + i simplement amorcée.

Signalons , en passant, que Baillon a fait longtemps partie d'un

est diphtongué .Serions-nous en présence d'une antique survivance?

I Tableau récapitulatif des voyelles et des semi-voyelles
(sons purs)

	semi-voyelles	voyelles fermées	voyelles moyennes	voyelles nasales	voyelles ouvertes
série antérieure	y	i	é é è	ẽ	
série postérieure	w	u	ó ò	õ	
série antérieure labialisée	ÿ	u	oé oè		
série normale				ã	ä à

II Tableau récapitulatif des voyelles (sons impurs)

série antérieure			è/ ẽ	
série postérieure		u/ o	ò / õ	
série antérieure labialisée		u/ oé		
série normale				ã / ä
tendance à série antérieure labialisée		é/ ú	ó/oé	
tendance à série normale				è/ ä o / a

Nous ne jugeons pas utile de dresser un tableau semblable aux précédents pour les semi-voyelles. Nous avons vu qu'elles se combinaient toutes avec les différentes voyelles pour former des diphtongues.

Cependant, pour être complet dans cet examen, il convient de signaler qu'un certain nombre de mots révèlent des triphthongues : pátruyóe , máteíyóné , nwéyé , táyó , krwéyáb...

Nous pensons que ces phénomènes ne méritent pas ici une étude plus poussée.

III. Les consonnes.

Dans l'ensemble, les consonnes du français moderne se retrouvent dans les parlers nord-amiénois, mais, comme pour les voyelles, il existe des "consonnes intermédiaires" qui sont intéressantes à étudier.

De plus, trois ou quatre consonnes qu'on ne rencontre plus en français, sont très vivantes dans notre picard :

tch (transcrit tə)

dj

r̃ (r fortement roulé)

h (expirée germanique)

Nous présentons les consonnes suivant leur degré d'ouverture, à l'aide du plan traditionnel.

I) Les occlusives

a) les labiales

p , à l'initiale ou à l'intérieur des mots , se retrouve à peu près comme en français : pátaló , phyé , èrpúsé , tábé

à la finale , p est beaucoup plus fréquent parce qu'il supplante b dans de nombreux cas : étáp , éráp...

b , à l'initiale et à l'intérieur des mots : V. p

à la finale b résulte de la réduction des groupes :

bl, br rare à W.

Dans un certain nombre de villages, au patois plus évolué, b se présente : táb , étáb , là où p le supplante d'ordinaire.

Le son intermédiaire b^p est relevé en Amiénois.

m n'appelle aucune remarque en patois.

b) les dentales

C'est seulement à la finale que d et t offrent un certain intérêt :

d peut provenir déjà de la réduction des consonnes doubles : dr , avec tendance à l'assourdissement en t : cid et cit (=cidre)

n ne réclame aucun commentaire à l'initiale ou à l'intérieur des mots = nétyé , gèrnóné , mais , à la finale n , entre en concurrence avec d , si bien que nous avons assez souvent le son intermédiaire : n^d , toutes les fois que le mot présente le groupe nd , notamment dans les verbes : prendre , tendre etc.... :

prē^d , tē^d

parfois le son est pur : rē^d , pē^d , mais c'est là l'exception.

c) les palatales

le n (français gn) se rencontre à l'initiale : ñòe
à l'intérieur des mots : añoe -
et à la finale : vēⁿ -

d) les gutturales

k et g sont très fréquents :

kó , ékramùr , kázàk

gáb , ágripé

A la finale , g est toujours remplacé par k : myèk ; le son intermédiaire g^k est rare à W-B : ag^kválé mais il constitue un élément important des parlers amiénois (V. oeuf couvé , aux tableaux de vocabulaire).

2) les mi-occlusives

* te adi La palatalisation est poussée dans la région de W-B. Ce son ne se rencontre jamais à la finale : il est remplacé par k ou g :

tē^ç , létéç ; djoélú , tédjé .

Les mots empruntés au français ou à l'argot subissent régulièrement cette palatalisation : teèz (chaise) , dédjoélàs (dégueulasse) ; dans certains villages l'assourdissement est assez poussé ; on a ainsi : tétéç , au lieu de tédjé .

A l'est d'une ligne se confondant à peu près avec la rivière d'Ancre , cette palatalisation est inconnue .

3) les continues

a) les labio-dentales

* f et v n'appellent aucune remarque particulière , à l'initiale ou à l'intérieur des mots : fámil , áféró ; vólwèr , évēsýoné mais , à la finale , se produit un phénomène analogue à celui que nous avons pour b p et d t , c'est à dire qu'un son intermédiaire se développe parfois : v f : m.à.v f v.à.v f .

là encore ,le parler de W-B ne révèle pas un assourdissement complet des finales comme cela se produit dans d'autres villages :
pwèf , yoef .

b) les dentales

s et z n'offrent rien de remarquable ,sauf le développement d'un son intermédiaire : z^s : kòz^s

c) les palatales

e très répandu à W-B.

A l'initiale, e représente la palatalisation de a :

cábó , cácuyé ; fùtíyáe (j :e)

i reste relativement rare en patois:

ie^v , éíolóe -cf. ci-dessus .

4) les vibrantes

r existe dans quelques mots à W-B : méri , rúlwèr

l lítrel , afúlùr , fil (sans mouillure à la finale) *

r : rétùzlé , àrníl , teòer ; l et r alternent très fréquemment dans le picard de l'Amiénois et en particulier à W-B: *

à l'initiale : ráburé , à côté de láburé ;

à l'intérieur des mots : varlwé et valwé (se reporter à la Thèse II pour l'étude du nom du village)

à la finale : amwèl se maintient fortement à côté de aàmwèr

5) l'expirée germanique

h Le lexique ne la note qu'accidentellement ,mais elle existe encore dans un certain nombre de termes:

(h) ard , (h) é

Il s'agit d'un son en voie de disparition, mais une prospection très poussée auprès de témoins conservant le pur accent local révèle la vie de cette consonne.

Tableau récapitulatif des consonnes

	bilab.	labio-dent.	dent.	palat.	Ipalat.	II gut.	vél.
occlusives							
sourdes	p		t				k
sonores	b		d			~	
nasales	m		n			n	
mi-occlus.							
sourdes					tch		
sonores					dj		
continues							
(fricatives)							
sourdes		f	s		ch		
sonores		v	z		j		
vibrantes							
(sonores)			r				r
			l				
l'expirée germ.							
(sourde)							h

CONCLUSION

Comme il fallait s'y attendre, les sons consonnes de Warloy-Baillon, et de l'Amiénois, révèlent une certaine originalité par rapport à ceux du parler parisien.

Cependant le parler subit fortement l'influence française à cause de la disparition progressive des autochtones résultant du brassage des populations. Peu à peu, la physionomie propre de notre parler s'effacera: déjà la pureté de l'accent local est très difficile à saisir.

De cet examen succinct se dégagent deux grands faits:

- 1) la tendance à l'assourdissement des consonnes-
- 2) la très forte palatalisation.

MORPHOLOGIE du PATOIS d'un VILLAGE AMIÉNOIS: WARLOY-BAILLON

Première partie

Les mots variables.

I- Le nom

Dans notre patois, comme dans toutes les langues, le nom sert à désigner les êtres et les choses.

On a coutume de distinguer le nom propre du nom commun. Le premier qui ne s'applique qu'à un seul être ou à une seule chose joue dans notre parler essentiellement populaire un rôle plus grand qu'en français. Non seulement le nom propre identifie une personne, par exemple : Tassin Delannoy (prénom + nom), mais encore il voit son emploi multiplié par suite du grand nombre de pseudonymes ou surnoms qui ne sont d'ailleurs, pour la plupart, que des noms communs singularisés. L'étude spéciale que nous faisons de ces noms nous montrera par quel processus se produit la transformation (cf. Thèse II-) Bornons-nous ici à enregistrer le fait en citant ces deux exemples :

èc kuryé (le courrier)

éé bulédjé (les boulangers)

L'étude du vocabulaire nous mettra en présence d'un grand nombre de noms communs. Ce chapitre se propose seulement d'examiner les formes remarquables et les règles caractéristiques d'emploi.

I. Le nom a un masculin et un féminin.-

C'est le cas de la majeure partie des termes qui se rapportent aux deux sexes. Alors qu'en français la formation du féminin s'explique par une modification orthographique, nous l'expliquerons dans notre patois par une modification de prononciation.

ex. è teyè (=un chien)

devient au féminin :

én teyèn (=une chienne)

Ceci nous amène à dire que certains noms ont la même forme pour les deux genres et qu'ils ne peuvent se distinguer que par l'article employé :

ex. è mètchèr (=un menteur)

en mètchèr (=une menteuse)

Cette règle n'est toutefois valable que si le nom commence par une consonne. L'interposition d'un N au masculin, entre les deux voyelles, amène en effet la confusion des deux genres :

ex. èn ècòrelwèr (celle qui ensorcelle)

ne se distingue pas de èn ècòrelwèr (=celui qui ensorcelle).

Seul le contexte permet de s'y reconnaître.

Ordinairement la formation du féminin obéit aux règles suivantes :

a) masculins en oé (franç. eur)

Deux cas se présentent : Féminins en oèz
Féminins en wèr

Premier cas : M èbléyoé (=celui qui crée de l'embarras)

F èbléyoèz (=celle qui crée de l'embarras)

Second cas : M rédoé (= rêveur)

F rédiwèr (=rêveuse)

Un certain nombre de noms en oé peuvent avoir deux féminins, l'un en oèz , l'autre en wèr , sans modification de sens :

ex. bréyoé (=celui qui pleure)

F bréyoèz
ou bréywèr (=celle qui pleure)

Quelques-uns ont les deux féminins, mais ceux-ci ont un sens différent :

ex. ékàrdonoé (=celui qui échardonne)

F ékàrdonoèz (=celle qui échardonne)

et : ékàrdónwèr (=échardonnette)

b) masculins en é

Ils forment leur féminin de deux façons :

en : èr :

ex. teésyé (=caissier)

F teésyèr (=caissière)

en wèr :

ex. fuftyé (=celui qui bâcle son travail)

F fuftwèr (=celle qui bâcle son travail)

exception: boédé (=âne)

F boèd (=ânesse)

c) masculins en è

Ils forment leur féminin en èn

ex. teyè (=chien)

F teyèn (=chienne)

d) certains masculins font appel à un autre mot

ex. ámuroé (=fiancé)

F métrès (=fiancée)

Remarquons , en passant, que ces noms n'ont jamais en patois la

nuance péjorative qu'ils ont en français.

kábrí (=bouc)

F mádjèt (=chèvre)

Dans certains villages ,le masculin de mádjèt est mádjé

(se reporter aux Tableaux de Vocabulaire)

ou à une périphrase

ex. gvó (=cheval)

F bèt á pulé (=jument)

2- Le nom ne possède pas de féminin-

Il s'agit ,le plus souvent de noms de professions générale-
ment exercées par des hommes :

Citons les plus courants :

bátoé (=batteur en grange); ékálétóé (=garçon qui manoeuvre la
crécelle pascalle) ;fágótóé (=celui qui fait des fagots) ;támizyoé
(=fabricant de tamis) ;kétróé (=hongreur) ;kàrpétýé (=charpentier);
fwéré (=forain); tírlótóé (=vendeur de friandises).

Certains de ces noms se rapportent à des actes plus fréquents
chez les hommes que chez les femmes :

ásásínóé (=assassin) ;ástóé (=risque-tout) ;fóemátéóé (=gros
fumeur) ;kópózóé (=sorte de maniaque);pésoé (=quelqu'un de songeur);
síflótóé (=celui qui siffle)...

3- Le nom change de sens en changeant de genre-

Quelques noms ont un sens différent suivant qu'ils sont
au masculin ou au féminin:

ex. lîf

M =livre de lecture

F =une livre (unité de mesure)
un franc (monnaie)

vwèl

M =voile (partie de l'habillement)

F =voile de bateau

A Pozières, le nom rûlwèr

désigne :au masculin :un rouleau
(instrument aratoire)

au féminin :une blouse en toile bleue

4 -Certains noms ,masculins en français, sont féminins en picard-

C'est le cas de ótóbùs (=autobus), sous l'influence de
automobile-

5- A des noms féminins en français correspondent des noms masculins en picard-

C'est le cas de fwóemyŏ (=fourmi)
báeo (=brassée)

Remarque -L'étude du vocabulaire montrera qu'un même nom peut être masculin ou féminin, suivant les villages, et sans entraîner automatiquement un changement de sens.

Citons :

bíbae (=moustique) ; bère (=berceau) ; kátén (=chataigne) ; bòrsóe (=saule)

6- Cas spécial : A un seul nom masculin correspondent deux noms féminins.

M máryóe (=marié)

F máryé (=mariée)

M máryóe (=celui qui facilite les mariages)

F máryòez (=celle qui facilite les mariages)

Le féminin se montre, dans ce cas, beaucoup plus précis que le masculin.

II- Le nom a un singulier et un pluriel-

En français, la formation du pluriel des noms est caractérisée, en règle générale, par l'adjonction d'un s. En patois, on distinguera le pluriel du singulier à l'aide de mots-outils qui accompagnent le nom et qui possèdent, eux, des formes qui varient en nombre:

ex èl l éfă - -èz z éfă (=l'enfant -les enfants)

ě n éfă - -èd z éfa (=un enfant - des enfants)

èc t òm - -èz z òm (=l'homme -les hommes)

ě bónòm - -dé bonom (=un bonhomme -des bonshommes)

On voit, par ces quelques exemples, que la graphie du nom n'a aucune valeur en patois et que, sans le secours du mot-outil : article défini ou indéfini, il ne serait pas facile de distinguer le pluriel du singulier.

C'est ainsi qu'un grand nombre de pluriels jugés irréguliers en français ne le sont pas en picard :

ex ě gvó - -dé gvó (=un cheval -des chevaux)

Ceci nous rappelle l'ancienne forme : chevau qui subsiste dans le mot figé : chevau-léger.

La phonétique nous apprend qu'à la plupart des noms français en "al" correspondent des noms picards en ó. Il en résulte une confusion des formes du singulier et du pluriel.

Inversement, les formes picardes en ál (correspondant au franç. ail) se généralisent au pluriel :

ex. é bétál - dé bétál (=une bête, des bêtes)

é n ál - éd z ál (=un ail, des aulx)

Certains noms français qui subissent, au pluriel, une modification de prononciation, ne subissent, en picard, aucune modification :

ex. é n ú - éd z ú (=un oeuf, des oeufs)

é bú - dé bú (=un boeuf, des boeufs)

Exception = é n oèl (=un oeil)

éd zyú (=des yeux)

Nous pensons pouvoir dire, en nous appuyant sur ces faits, qu'en règle générale, le nom picard a la même forme au pluriel qu'au singulier.

III. Certains noms n'ont pas de singulier-

Quelques noms, couramment employés, ne se rencontrent qu'au pluriel. Citons quelques exemples:

dé démétur (=des vieux habits)

dé sup (=de la soupe)

dé bábluc (=des niaiseries)

éd z èsklaf (=des sandales)

dé swéyur (=de la sciure)

dé eéd (=de la cendre)

dé nèj (=de la neige)

dé nèl (=nielle des blés)

dé grèl (=de la grêle)

dé ruz (=de la difficulté)

IV. Certains noms n'ont pas de pluriel

Ce sont, le plus souvent, des noms abstraits qui, transcrits au pluriel en français, deviennent des noms concrets.

ex. èl bôté k il ó pur lí (=la bonté qu'il a pour lui)

èn fwé pwé d'mó a'e kó! (=ne fais pas de mal au chat!)

V. La modification du nombre entraîne pour quelques noms une modification de sens.

étay signifie entaille, au singulier, c'est à dire : marque faite par un instrument coupant

mais signifie marais, au pluriel-

ámuzròl : conte frivole, au singulier-

riens, bagatelles, au pluriel-

ēvēsyō signifie : ruse ,au singulier-
: inutilités ,au pluriel-

je : 1) personne de l'un ou l'autre sexe -au sing.
2) gens et aussi parents (père et mère)-au plur.

kàc : 1) chasse ,au sing.
2) difficultés ,embûches ,au plur.

VI- Les noms composés -

Les noms composés sont très nombreux dans notre parler.
Nous avons déjà rencontré : bèt á pulē (=jument)
bônôm -(=bonhomme)

Beaucoup plus fréquemment qu'en français, à cause de la pauvreté du vocabulaire, le patois a recours à des noms déjà connus pour former des noms composés. La valeur pittoresque de tels termes est indéniable comme le témoignent les exemples suivants :

froēmyō á zèl (=fourmi ailée)- frwí d'buk (=grossièretés de langage) - pèrā avōe ē klōe (=aiguillon servant à la conduite des boeufs) - pó d'pulē (=démarches souvent vaines) -
pó d'kacwèr (=porte-fouet) - srízyé d'bó (=merisier)...

Quelquefois le nom composé est formé à partir d'un nom et d'une forme verbale : ex. tàp máyé (=sorte de crécelle)
d'un nom et d'un adjectif : ex. nòrmèl (=merle)
d'une forme verbale et d'un adverbe : ex. dòr drwé (=lambin)
de plusieurs mots formant locutions ex. rískétu (=téméraire)
bwé sá swé (=ivrogne)

Les noms composés restent invariables au pluriel; là encore l'article joue un rôle primordial pour la distribution des nombres .

ex. é tàp máyé dé tàp máyé
ē dòr drwé dé dòr drwé .

Conclusion

La morphologie du nom pizard se distingue de la morphologie du nom français par deux aspects qui nous semblent essentiels:

Simplicité (confusion des deux nombres)

Valeur concrète (importance des noms composés)

L'étude du vocabulaire, la consultation du lexique de W-B et des villages de l'Amiénois, les recherches toponymiques et anthroponymiques de W-B compléteront avantageusement les observations contenues dans ce chapitre.

II. L'article.

A -Article défini

Formes simples

	singulier	pluriel
masculin	<u>èe</u> , <u>èl</u>	<u>éé</u> , <u>èz</u>
féminin	<u>èl</u>	<u>cé</u> , <u>èz</u>

Sens et emploi de ces formes =

L'article masculin singulier n'est autre que le démonstratif; mais, dans les cas les plus fréquents, il a perdu la nuance démonstrative :

ex èe tcyé il ábwé (=le chien aboie)

èe s'emploie devant tous les noms commençant par une consonne:

èe tcyé (=le chien)
èe kó -(=le chat)

Devant un nom commençant par une voyelle, nous sommes en présence de deux possibilités:

1°) un l s'intercale entre l'article et le nom:

ex. èe l'éfá (=l'enfant)

2°) par assimilation régressive, èe devient èl =

ex. èl l'éfá

L'article masculin se confond alors avec l'article féminin.

-èl, article féminin-s'emploie devant tout nom commençant par consonne

ex. èl káplùt (=la chenille)

=devant voyelle, s'intercale un l :

ex. èl l'épén (=l'épine)

C'est donc, comme en français, le même article qui précède les noms masculins et les noms féminins.

Ceci entraîne une difficulté pour la détermination des genres de certains noms patois. Il faudra faire appel alors au pronom personnel: ex. èl l'ótóbùs àl pás á'èñ oèr (=l'autobus -elle -passe à une heure)

Le pronom personnel féminin àl détermine le genre de ótóbùs en patois.

èe et èl se réduisent très souvent à 'e et à 'l, en particulier devant les noms monosyllabiques:

ex. 'c kó (=le chat) ; 'lfém (=la femme).

cé est l'article pluriel commun aux deux genres

ex. cé tcyé (=les chiens)

cé káplùt (=les chenilles),

mais seulement devant les noms commençant par consonne.

Devant les noms commençant par voyelle, le patois emploie: èz, avec redoublement du z qui se soude au nom:

èz z éfá (=les enfants)

èz z épěn (=les épines)

Il y a là un phénomène comparable à celui que nous avons constaté pour le singulier.

D'une façon générale, l'emploi de l'article défini en picard ne diffère pas beaucoup de son emploi en français.

Il est absent devant les noms propres, sauf devant les surnoms:

ex. èe tuyé (= le mal peigné)

(Voir: Thèse II-chapitre des surnoms)-

Il faut probablement voir là une influence de l'usage répandu dans d'autres régions de France et notamment au sud de la Loire où les prénoms et les noms sont précédés de l'article défini; ex. le Marcel, le Dumont, etc...

Il semble aussi que pour les surnoms de notre région la présence de l'article s'explique par le besoin de rappeler la personne alors que le surnom lui-même garde une valeur d'adjectif qualificatif ou d'attribut :

Dans èe tuyé, il faut entendre : celui qui a les cheveux mal peignés.

L'article reprend dans ce cas précis sa valeur démonstrative malgré l'ellipse(èe mis pour èe tí kí ...: se reporter à l'étude de démonstratifs).

Emplois particuliers:

èe et èl (plur. cé) servent à former le superlatif relatif des adjectifs :

ex. èe pú byoé (= le plus beau)

èl pú vyèl (=la plus vieille)

Avec le renforcement: lo', èl, èe (et leur plur. cé, èz) ont toujours la valeur démonstrative:

ex. èl fwé lo' i l étwé sóe (=cette fois -là il était ivre)

èz z adjwíl lo' i'pík t é fòr

(=ces aiguilles piquent fort)-

Formes contractées

Singulier

Masculin

dèe (=de le)

àc

du' (=du)

al (=à le, au)

Féminin

dèl (=de la)

al (=à la)

Pluriel (des deux genres)

èd sé (=de les, des)

a'cé (=à les, aux)

Emploi: La forme dèe s'emploie là où en français nous mettrions du :

ex. èl kany dèe tcyé (=la chaîne du chien)

sauf quand il s'agit d'un partitif :

ex. dòn mē du pē (=donne-moi du pain)

dèl, forme féminine de dèe, par contre, s'emploie dans les deux cas

ex. èl tcoé dèl vāk (=la queue de la vache)

et =

prédè dèl byèr! (=prenez de la bière!)

Remarque importante =

dòn mē dèe pē ! peut se dire, mais le sens exact est:

donne-moi de ce pain. La valeur partitive est conservée avec l'introduction d'une valeur démonstrative.

dèc a donc en patois une valeur plus définie que dú

Devant les noms masculins commençant par une voyelle, dèe est donc souvent remplacé par dèl:

ex. èc einwèr dèl l'éfa (=le tablier de l'enfant)

On trouve aussi dans le parler :

èc einwèr dèc l'éfa, mais cette forme nous semble plus rare. Peut-être y a-t'il eu une influence du féminin sur le masculin?

Il nous paraît plus logique de déceler là un phénomène phonétique d'assimilation régressive du l.

Dans le Vimeu, Gaston Vasseur relève les formes:

èc céfa (=l'enfant)

et dèc céfa (=de l'enfant); c'est le phénomène inverse (assimilation progressive)---

èd cé (=de les, des) est souvent réduit à deé, en particulier devant les noms monosyllabiques: (et après voyelle finale)

ex. áport èe méjé deé tcyé! (=apporte le manger des chiens!)

La valeur démonstrative de l'article s'obtient par l'adjonction de ló:

ex. n'èm parl pó kwèr èd cé fémèl ló! (=ne me parle pas encore de ces femmes-là !)

àc est une contraction de á + èc

Emploi ordinaire :

ex. dòn è n ó àc tcyé! (=donne un os au chien!)

Devant les noms commençant par une voyelle s'intercalent, suivant les cas, les consonnes t et l :

ex. kwèk t'ó dí àc t òm ? (=qu'as-tu dit à l'homme ?)

Plus rarement , nous avons :

kwèk t'ó dí àc l'òm ?

Mais l'usage nous apprend qu'il est des cas où seul le l peut s'intercaler:

ex. kwèk t'ó dí àc l'éfá ? (=qu'as-tu dit à l'enfant?)

et avec l'assimilation régressive déjà étudiée : kwèk t'ó dí àl l'éfá

Nous tenons à insister sur le fait que ces deux phrases sont employées à Warloy-Baillon avec une égale fréquence. Nous supposons fortement qu'il en est de même dans la région.

àl (=à la)

ex. tú váró àl fèt (= tu viendras à la fête)

Devant une voyelle: redoublement du l :

ex. kòp èñ brák àl l'épèn ! (=coupe une branche à l'épine!)

á cé (=aux) pluriel des deux genres:

ex. dòn dú cìt á cé glénoé! (=donne du cidre aux glaneurs!)

parl è mólé myú, á cé fàm ! (= parle un peu mieux aux femmes!)

Devant un nom masculin ou féminin commençant par une voyelle se développe un z qui entraîne, le plus souvent , l'élision du e:

ex. dòn á bwèr àc z òm! (ou : á éé zòm) (=donne à boire aux hommes !)

èn tuc pwé àc z épèn ! (ou : á éé z épèn) (=ne touche pas aux épines !)

B- Article indéfini

Formes

	singulier	pluriel
Masculin	<u>é</u> - <u>én</u>	<u>dé</u> - <u>éd z</u>
Féminin	<u>én</u>	<u>dé</u> - <u>éd z</u>

Emploi

Dans l'ensemble, l'article indéfini picard s'emploie, comme en français, devant tout nom commun de personnes ou de choses qui se comptent quand il y a indétermination

ex. é gvó (=un cheval)

én vàk (= une vache)

pl. dé gvó - dé vàk

Devant un nom commençant par une voyelle, au masculin singulier, la forme change .

Sous l'influence du féminin, un n s'intercale entre l'article et le nom : ex. é n éfa (=un enfant)

En réalité ,ce n se soude au nom dans la prononciation: é néfa

Fait analogue avec les noms féminins commençant par une voyelle:

ex. én épén devient é népén (=une épine)

Dans ce cas, le n se détache de l'article féminin pour subir l'attraction du nom. Il y a, en effet, une nuance sensible de prononciation entre :

én vàk

et é népén

Comme pour l'article défini èl , devant les noms commençant par une voyelle, il est malaisé de distinguer les genres:

é néfa (masc.)

et é népén (fém.)

Lorsque le nom féminin commence par un n , les deux n en contact n'en forment plus qu'un/.

On devrait dire : én nòrmèl (=un merle -nom fém. en patois),

mais l'on dit : é nòrmèl.

Devant une voyelle , l'article indéfini pluriel se modifie aussi. Le patois a introduit un z :

ex. dé z éfa (= des enfants)

dé z épén (=des épines)

Mais à ce stade s'est produite une métathèse et nous avons, par une sorte de jeu d'équilibre :

èd zéfa
èd zépén

Comme la tendance à l'élision du è se manifeste encore, la prononciation la plus courante est, sans conteste =

'd zéfa
'd zépén

Il nous semble que cette évolution vaut la peine d'être étudiée en détail parce qu'elle souligne le besoin permanent de simplification de la langue parlée et met en relief un fait obéissant à une véritable loi du langage.

CONCLUSION

L'assimilation de l'article à l'adjectif démonstratif peut être considérée comme un prélude à l'étude de cette importante catégorie de mots. Les phénomènes de phonétique syntaxique, qui sont fort nombreux et variés, peuvent servir d'exemples pour prouver la gamme incroyable de possibilités offertes aux mots suivant leur position dans la phrase. Il nous a semblé qu'une semblable étude avait sa place toute désignée dans un chapitre de morphologie. Enfin, le rôle de l'article, comme en témoigne l'exemple suivant, est souvent primordial dans le domaine de la lexicologie :

èc mwé d'oe, avec l'article masculin

signifie : le mois d'août

le même nom, avec l'article féminin :

èl mwé d'oe

signifie : la moisson-

Avec l'article indéfini masculin :

é mwé d'oe, il désigne une sorte de sauterelle.

Ceci complète d'ailleurs les observations que nous avons faites dans le chapitre du nom.

III. - L'adjectif qualificatif.

L'adjectif qualificatif, comme le nom, varie en genre et en nombre. Il ne se suffit pas à lui-même dans la phrase : comme en français, il se rapporte au nom, qu'il qualifie.

ex. ě byóe gároǔ (=un beau garçon)

ěn fíl éroéz - (=une fille heureuse)

Les adjectifs : byóe et éroéz qualifient respectivement : gároǔ et fíl ; leur genre dépend du genre de ces deux noms.

I°) Formation du féminin

a) Dans un grand nombre de cas, on distingue nettement par la prononciation, le féminin du masculin.

ex. ě bwě gároǔ (=un bon garçon)

ěn bwèn fíl (=une bonne fille)

Quelques règles valables pour le nom se retrouvent ici.

Les adjectifs en oé font oéz au féminin :

ex. éroé (=heureux)

éroéz (=heureuse)

blóe (=bleu)

bloéz (=bleue)

Exception : koé (=chaud) koéd (=chaude)

b) Un grand nombre d'adjectifs forment leur féminin par l'addition d'une consonne finale : il s'agit de mots terminés par une voyelle dans la prononciation :

ex. teó (=petit) teòt (=petite)

gró (=gros)

gròs (=grosse)

blǎ (=blanc)

blǎk (=blanche)

Il peut se produire parfois, comme en français, une modification de voyelle :

ex. vyú (=vieux) vyèl (=vieille)

La plupart des adjectifs en ú se terminent au féminin par t, z ou s :

ex. bócu (=bossu) bócut (=bossue)

retú (=gentil)

retúz (=gentille)

barbu (=barbu) barbus (=barbue)

Exception =nu (=neuf) reste invariable:

ex. en kázàk nú (= une veste neuve)

Un adjectif en i :

póri (=pourri)
pórit (=pourrie)

c) Beaucoup d'adjectifs déjà terminés par une consonne au masculin ajoutent un t : (surtout les adj. en r)

ex. moèr (=mûr) moèrt (=mûre)
dùr (=dur) dùrt (=dure)

d) La plupart des adjectifs en é restent invariables:

ex. aprívoédé (=apprivoisé)
aprívoédé (=apprivoisée)

La règle vaut aussi pour un certain nombre d'adjectifs terminés par diverses consonnes:

ex. éwèt (=maladroit)
éwèt (=maladroite)

pif (=stérile) pif (=stérile)

e) Les deux genres se distinguent mal quand l'adjectif précède un nom commençant par voyelle :

ex. e bwe n éfa (=un bon enfant)

où l'adj. bwe -masculin-devient bwèn (forme du féminin)

2) Formation du pluriel -

En règle générale, le pluriel des adjectifs se confond dans la prononciation avec le singulier:

ex. e byoé gvó (=un beau cheval)
dé byoé gvó (=de beaux chevaux)

Quand le nom qui suit l'adjectif commence par une voyelle, un z se dégage conformément au phénomène de phonétique syntaxique que nous avons déjà étudié:

ex. e byoé éfa (=un bel enfant)
dé byoé z éfa (=des beaux enfants)

Remarquons au passage le maintien de l'hiatus (fréquent en patois avec la forme du singulier: byoé éfa).

3) Degrés de l'adjectif

a) comparatif-

Le comparatif de supériorité est exprimé par l'adjonction de l'adverbe pú et de la conjonction èk.

L'adjectif se place entre ces deux mots:

ex. àl é pú rétúz èk lí (=elle est plus gentille que lui)

Il peut encore être exprimé par l'emploi d'un mot nouveau; le comparatif est alors irrégulier :

ex. àl é myú 'k lí (=elle est mieux que lui)

Dans ce cas l'adverbe pú disparaît.

Remarquons l'élision de é après voyelle dans èk.

Le comparatif d'infériorité est exprimé par l'adverbe sí et la conjonction èk auxquels s'ajoute la négation: èn ...pó (=ne ...pas) ou l'une des variantes: èn ...mí; èn...pwé etc...

ex. íà é pó sí byóé k'èl (=il n'est pas aussi beau qu'elle)

On peut avoir parfois : mwé...èk

ex. íl é mwé byóé k'èl (=il est moins beau qu'elle)

Mais il s'agit d'une forme fortement influencée par le français et rarement usitée à Warloy-Baillon.

Le comparatif d'égalité est exprimé à l'aide de l'outil de comparaison : kòm ex. íl é nwèr kòmá dú kàrbó (=il est noir comme du charbon)

Très souvent kòm est renforcé par kázimé (=quasiment)

ex. íl é kázimé nwèr kòm dú kàrbó

b) Superlatif

Le superlatif relatif s'exprime à l'aide de: èé pú ou èl pú (=le plus)

ex. èé pú gró éé lí (= le plus gros c'est lui)

èl pú tsòt èé éé doé éé dríyèn (=la plus petite des deux c'est Adrienne)

Le superlatif absolu se rend au moyen de différents adverbes qui ont chacun une valeur particulière.

Citons les plus courants: tù plé (=beaucoup)

ex. ó vwé k éé díméé, íl é tù plé byóé

(on voit que c'est dimanche, il est tout be

ex. íl é grámé abíl èé t òm ló (=il est très habile cet homme-là)

fě (=tout à fait)

ex. i' fwé fě frwé (=il fait terriblement froid)

il é fě pré (=il est tout à fait prêt)

Pour la valeur "stylistique" de ces adverbes, nous renvoyons au chapitre de l'adverbe.

Remarque- Le superlatif peut être rendu encore par le suffixe -issime- ésim en picard : ex. grádésim, très grand (cf. Brunot- "Histoire de la langue française" (tome II, Le XVI e siècle- page 215_) qui y voit une influence de la grammaire italienne ; "introduction des superlatifs italiens en issime").

Je pense qu'en picard il a pu tout simplement se produire une influence du latin d'Eglise -avec une intention ironique -

ex. il é rvnú o' grádésim galo' (=il est revenu à toute vitesse)

IV. Le pronom personnel.

1°) Formes

Dans la déclinaison de pronom personnel, il convient de distinguer les formes ordinaires qui se placent devant les formes verbales et qui servent à les différencier dans de nombreux cas et les formes accentuées, formes spéciales dont nous préciserons la valeur.

Formes ordinaires

Formes accentuées

Singulier

1ère pers.	<u>èj</u> - <u>i'</u>
2e pers.	<u>tú</u> - <u>t'</u>
3e pers.	M. <u>í</u> - <u>il</u> F. <u>al</u>
Neutre	<u>á</u>

M.	<u>mí</u>
	<u>tí</u>
M.	<u>lí</u>
F.	<u>li</u> - <u>èl</u>

Pluriel

1e pers.	<u>ó</u> - <u>òz</u>
2 e pers.	<u>ó</u> - <u>òz</u>
3e pers.	<u>í</u> - <u>iz</u> <u>al</u> (F.)

<u>nù</u>
<u>vu</u>
<u>oé</u>
<u>èl</u>

Ce tableau appelle quelques remarques

A chaque forme ordinaire correspond une forme accentuée.

A la troisième personne du singulier on distingue nettement, pour la forme ordinaire, le féminin du masculin; la distinction est beaucoup moins nette au pluriel.

La première personne du pluriel (formes ordinaires) et la seconde personne du pluriel sont confondues.

2°) Emploi des formes ordinaires-

Devant toute forme verbale, commençant par consonne, nous avons:

<u>è</u> j kãt̃ (=je chante)	<u>ó</u> kãt̃õ
<u>tú</u> kãt̃	<u>ó</u> kãt̃é
{ <u>i</u> ' kãt̃	<u>i</u> ' kãt̃
{ <u>al</u> kãt̃	<u>al</u> kãt̃ (rare)

La forme du pluriel al kãt̃ est presque toujours remplacée par i' kãt̃. Le patois ai précis par ailleurs se montre peu soucieux de la distinction des genres.

ex. cé fil i' kãt̃ é byẽ (=les filles chantent bien)

Devant toute forme verbale commençant par voyelle:

<u>i</u> ' é	<u>o</u> 'z ávõ
<u>t</u> ' o	<u>o</u> 'z ávé
{ <u>il</u> o	<u>i</u> 'z õ
{ <u>al</u> o	

Ces formes appellent quelques remarques.

Par appel de voyelle, le è de èj s'élide-

ú s'élide devant ó

i' développe un l, peut-être par analogie avec al

Pour la forme al notons l'attraction exercée par la forme verbale : l tend à se souder au mot suivant.

Entre deux voyelles, en effet, le support de deux consonnes n'est plus nécessaire. Ceci permet de distinguer très bien:

a l ávwé (=elle avait)

de al l ávwé (=elle l'avait), où la forme du pronom redevient normale.

Devant certaines consonnes, nasales surtout, l tombe :

ex. a n ávwé pú se fyú (=elle n'avait plus son fil)
am plézwé (=elle me plaisait)

Pour la troisième personne du pluriel comparée à la troisième personne du singulier, remarquons la liaison - z - qui permet de bien distinguer les deux formes:

i' z ɔ̃ koé (=ils ont chaud)

et il ɔ̃ koé (= il a chaud)

Dans certains villages des environs de Warloy-Paillon, la forme du singulier s'est imposée au pluriel: il ɔ̃ koé (=ils ont chaud).

Devant une forme verbale commençant par sonsonne la distinction devient impossible:

ex. i' mɛj (=il mange)

i' mɛjt (=ils mangent)

Nous renvoyons à l'étude du verbe pour les autres exemples.

ɔ̃ ; devant les consonnes nasales, tend à se souder à ces consonnes, surtout en présence de la négation :

ex. ɔ̃n avɔ̃ pwɛ̃ fɛ̃ (=nous n'avons pas faim)

Le fait est encore plus net avec l'emploi de èn (=en) dans la phrase : ex. ɔ̃n n'avɔ̃ pwɛ̃ (=nous n'en avons pas)

Remarque - Il faut se garder de confondre cette forme avec celle de l'indéfini: ɔ̃n (=on)

ex. ɔ̃n n ɔ̃ (=on en a)

La forme verbale permet d'ailleurs de s'y reconnaître.

3°) Emploi des formes accentuées-

On les appelle encore formes d'insistance parce qu'elles font ressortir la personne dont il s'agit.

Leur emploi est le même qu'en français:

ex. mí, j'n'ɛ̃ vú pú (=moi, je n'en veux plus)

lí, in répɔ̃ pwɛ̃ (=lui, il ne répond pas),

mais il convient cependant de noter qu'avec la troisième personne il y a en picard reprise systématique du pronom accentué par le pronom ordinaire (comme le montre l'exemple ci-dessus).

Ces formes se retrouvent encore intactes, dans le rôle non plus de sujets mais de compléments, après toutes les prépositions:

ex. i' traváy pɔr mí dpí dimɛ̃c (=il travaille pour moi depuis dimanche)

Remarque - pòr mí s'est fixé dans une expression qui n'a plus grand chose à voir avec l'emploi de l'exemple ci-dessus en prenant le sens particulier de "à mon idée" - "à mon sens" (Se reporter au chapitre réservé à la syntaxe pour voir ce qu'il convient de retenir à son sujet).

nu , vu , oe n'appellent pas de commentaire spécial

Indiquons simplement que vu s'emploie comme en français à la deuxième personne du singulier (forme de politesse)

ex. cé vu k'ó z étwèt ló? (=c'est vous qui étiez là?)-

En patois ,comme en latin,on a l 'habitude de se nommer en priorité ,d'où ces phrases caractéristiques :

mí pí tí (=moi et toi ,pour toi et moi)

mí pí se frèr o' z iro^val pèk (=son frère et moi nous irons à la pêche)

nu pí se páre[~] o' varó[~] dmé[~] (= ses parents et moi ,nous viendrons demain)

Alors que les formes ordinaires ne peuvent être que sujets,les formes accentuées peuvent être sujets et compléments.

Un exemple cité ci-dessus l'a déjà laissé pressentir.

Cependant ,dans le cas du complément les choses ne sont pas simples. Cochet,dans sa Grammaire du patois de Gondecourt(Paris,Droz,1933) distingue (page 35)les pronoms en fonction du rôle qu'ils jouent dans la phrase.

Pour le parler de Warloy-Baillon,en raison de la complexité des faits,nous préférons entrer dans le détail afin de bien mettre en lumière chaque cas-

- Objet direct -

La première personne:

mí
devient m' devant voyelle ou consonne:

ex. i' m'até[~] (=il m'attend)

i' m'táp (=il me frappe),c'est à dire

littéralement :il até[~] mí et i' táp mí (phrases inusitées)

Remarque -Avec l'impératif,mí devient mé[~]:

ex. até[~] mé[~] ! (=attends-moi)

La seconde personne :

tí

devient t' devant voyelle ou consonne:

ex. i' t'até[~] (=il t'attend)

i' t' t'ap (=il te frappe)

pour =il até ti' et i' t'ap ti' (phrases inusitées)-

Remarque - ti' peut devenir té :

a) avec l'impératif:

ex. tir té d'lo' ! (=retire-toi de là!)

b) après un mot terminé par consonne :

ex. èj té t'ap (=je te frappe),

mais on peut également avoir :

tir t'èd lo'

et : i' èt t'ap, où, par un phénomène

de phonétique syntaxique, le pronom ti', dans le premier cas, devient t' (par suite de l'absence d'élision du é de èd constatée plus haut)- dans le second cas =èt, par suite de la métathèse du è de èj, qui tend à se souder à t'.

On notera encore les deux formes : ásit ! et ásit té !, qui ont, dans le parler, une égale fréquence, pour "assieds-toi!".

Il est bien évident que dans la première phrase, le t (provenant de té) a été absorbé par la forme verbale.

Ce qui paraît bien extraordinaire c'est que ce t tend à devenir partie intégrante de la forme verbale elle-même si l'on en juge par les exemples suivants :

ásit t'al t'ap ! (=assieds-toi à la table!)

ou ásit té al t'ap !

ásit té su' l káyèl (=assieds-toi sur la chaise!), mais rarement : ásit su' l káyèl !

La troisième personne:

devient l' devant voyelle ou

consonne:

ex. il l'até (=il l'attend)

et i' l'tap (=il le frappe), pour:

il até lí et i' t'ap lí (phrases inusitées)

Remarque - Avec la présence d'une voyelle à l'initiale dans la forme

verbale qui suit, i' devient il, comme les phrases inusitées permettent de s'en rendre compte.

Ce l évite évidemment l'hiatus que nous aurions avec : i' até (pour il attend).

Sa présence normale explique le l' dans il l'até -

-Problème particulier à la troisième personne: la valeur neutre -

Comme en français ,le pronom personnel, en picard, possède une valeur neutre avec la forme : èl .

Il y a là quelques modalités d'emploi qu'il convient d'examiner :

a) devant voyelle :

ex. èjè l'admé (=je l'admets)

ou j'èl l'admé -

Dans la première phrase èl est passé à l'-

dans la seconde phrase, par suite de la métathèse de èj, èl a retrouvé sa forme primitive -

b) devant consonne :

ex. j'èl fwé (=je le fais)-

tu l' fwé (=tu le fais)-avec élision de è en contact avec u -

de même avec vu l'fwèt (=vous le faites)-

Avec l'indéfini ó (=on) : ò l'fró (= on le fera) :

pour ó fró èl l'áfwr lo (=on fera cette chose-

là où le nom est rétabli-

En fait ,le è de l'article devrait figurer dans les parenthèses à cause de son demi-effacement-

+ +
Les deux personnes du pluriel : nu et vu ne changent pas en passant de la fonction sujet à la fonction complément:

ex. o'nu sòm arté pùr báyé (=nous nous sommes arrêtés pour regarder)-

i'vu z ó grámé lapidé (= ils vous ont bien tourmentés)

+ La troisième personne du pluriel : oé n'appelle aucune observation spéciale, si ce n'est que son emploi est beaucoup plus généralisé que èl (la forme féminine):

ex. i'váró oé oái (= ils viendront eux aussi)

ou =elles viendront elles aussi-

En réalité, l'emploi du pronom ordinaire sujet i' pour àl, signalé plus haut, entraîne la présence de oé .

Remarque - La tournure française "ce sont eux", où le pronom pluriel sujet entraîne obligatoirement le pluriel du verbe, est toujours traduit : e é t oé (c'est à dire avec le sing.

+
+ - Objet indirect-

La première personne : mi'

devient m' devant voyelle ou consonne :

ex. i' m'akòrd ès n'èd (=il m'accorde son aide)

et i' m'dòn sě pě (= il me donne son pain), pour
il akòrd ès n'èd a' mi' et i' dòn sě pě a' mi' (phrases inusitées)-

Mais mi' conserve sa forme primitive dans une phrase de ce type :

eé t a' mi' d'jwé (= c'est à moi de jouer),

ou quand il s'agit d'une phrase pléonastique de ce type :

tú m'èl donró a' mi' kǎ j'èrvaré (=tu me le donneras à moi
quand je reviendra)

On sous-entend , dans ce cas : (a' mi') et non a' li'-

Ce qui est valable ici pour mi' l'est pour la seconde personne ti' et la troisième personne : li' -

Remarque - Avec l'impératif , mi' devient mé :

ex. dòn mé ǎn tcòt zik èd pě !
(=donne-moi un petit morceau de pain)

Autre remarque ===

Après la première personne du singulier, par suite d'une métathèse du è dans èjé, m' devient ém :

ex. j'ém dòn ǎn jòrné pòr alé jùsk'a' ló (=je m'accorde
une journée pour aller jusqu'à là)-

+ La seconde personne ti'

devient t' devant voyelle ou consonne :

ex. i' t'akòrd ès n'èd (=il t'accorde son aide)

et i' t'dòn sě pě (=il te donne son pain)

Remarque - Avec l'impératif, ti' devient té :

ex. akòrd té ǎn jòrné pòr èl fwèr!

(=réserve-toi une journée pour le faire)

l'enno== Quand cette seconde personne du singulier est précédé de èj, on a normalement aussi : té :

ex. èj té dòn sě pě (= je te donne son pain)-

Remarque - La phrase j'èt dòn sě pě, qu'on pourrait légitimement attendre, d'après ce que nous avons vu à propos de mí, est pratiquement inusitée-

+ La troisième personne : lí

se maintient devant voyelle et consonne:

ex. í lí akòrd ès n'èd (=il lui accorde son aide)

et í lí dòn sě pě (=il lui donne son pain), pour

il akòrd ès n'èd á lí et í dòn sě pě á lí (phrases inusitées)-

Remarque - A Warloy-Baillon, lí, avec l'impératif, devient assez souvent = zí :

ex. dòn zí sě pě! (=donne -lui son pain!)

==Pour l'alternance lí / zí, dans l'Amiénois, on se reportera plus loin aux Tableaux de Vocabulaire-

==Comme avec mí et tí, lí se maintient dans des phrases du type = dòn zí á lí !

+

Les deux personnes du pluriel nũ et vũ ne présentent aucune difficulté d'emploi-

+

La troisième personne = oe est rendu par zé (=à eux) avec reprise fréquente de z (devant le mot):

ex. tu z zé díró d'kmécé (= tu leur diras de commenc

Mais, comme nous l'avons déjà observé plus haut, oe se maintient en présence de la préposition :

ex. c'è t á oe d'jwé (=c'est à eux de jouer)

--- Il est important de noter que zé signifie encore : les-

ex. í vó z zé prén (=il va les prendre)-avec la construction directe-

4°) Cas particulier : reprise du pronom personnel

Avec le souci de précision spécial à notre patois, le pronom personnel sujet de forme ordinaire peut être repris dans une phrase à l'aide de la forme d'insistance correspondante:

ex. í dwé ákaté sě pě pòr lí mėjé

(=il doit acheter son pain pour - lui-manger)

Dans cette phrase, le pronom í est repris par lí

A al correspond èl -

A èj correspond mí,

A tú correspond tí etc...

Cette forme d'insistance est très rarement absente dans la phrase.

5°) le pronom personnel indéfini : o(n) -

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le parler discerne mal parfois

o(n) de ó (1^e et 2^e personnes du pluriel) :

ex. ó n ó ryé (=on n'a rien)

o n ávô ryé (=nous n'avons rien)

Seule la forme verbale peut opérer la distinction.

L'emploi de l'indéfini nous semble plus restreint en picard qu'en français. La cause est peut-être simple: la similitude de forme avec les deux premières personnes du pluriel. L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que là où en français nous avons on pour nous (usage populaire), le picard n'a pas à faire de remplacement.

ex. ó zí sòm (=nous y sommes)

est sans cesse employé pour :on y est.

C'est surtout par son pluriel que l'indéfini o(n) se distingue nettement des autres formes signalées:

ex. í n ẽ parlt (=ils en parlent)

í ne désigne personne de précis dans cette phrase. Le singulier n'est donc pas :il en parle

mais :on en parle-

Ceci rejoint les faits de langage populaire du français, où "ils" peut désigner : les gens en général-

un ensemble mal conçu dans l'esprit du locuteur.

Enfin, l'indéfini o(n) peut prendre une valeur particulière et correspondre à : èj (=je)-

Mon grand-père avait coutume de dire :

ò n i' vó , pour j'y vais-

On observera la présence de n devant voyelle-

6°) Les pronoms : é (=en) et i' (=y)

Le pronom é n'a pas tous les sens du français "en". Il sert essentiellement à désigner les choses et peut se traduire par : de cela:

ex. n' é vú tú kwèr ? (=en veux-tu encore ?)

Il peut , en outre, comme lí être employé comme forme d'insistance: ex. i' foé n 'é définir dèl l'áfwr ló

(=il faut parvenir à une fin avec cette affaire)

Note = èj mí é vó (=je m'y en vais--je m'en vais là-bas)

On dirait , en français, tout simplement : j'y vais-

Il est curieux d'observer la métathèse n + é qui se produit régulièrement après voyelle et même quand le pronom commence la phrase.

Après consonne même phénomène :

èj n é vú est beaucoup plus courant que :
j' é vú (=j'en veux)-

Et dans la question : n' é vú tú ? (=en veux-tu ?), si bien qu'on en vient à se demander si la forme du pronom n'est pas tout bonnement =né -

+ i' signifie presque exclusivement : à cela-

ex. t'í vó (=tu y vas)-

í a aussi cette valeur d'insistance que nous avons observée à propos d'autres pronoms personnels:

ex. o'z i' álo' lá' bó (pour =nous allons là-bas)

Nous touchons d'ailleurs ici à la valeur adverbiale-

7°) Le pronom personnel réfléchi-

Nous ne ferions pas oeuvre complète si nous ne mentionnions pas la forme du réfléchi : lí qui se traduit par "soi"

ex. i' foé pèse á lí pòr cé kur jár

(=il faut penser à soi pour l'hiver).

Cette forme ne peut être confondue en aucune façon avec

la forme d'insistance li' (=lui) .Reconnaissons que la phrase précédente manque de clarté puisqu'elle signifie encore :

"il faut penser à lui pour l'hiver "

C'est par le contexte qu'on découvrira le sens possible.

Ajoutons, pour terminer, que "soi", sous la forme swé n'existe que dans ce gallicisme d'origine française:

swé dízá

Ex. é swé dízá dé jã k ó n ó jámwé vú de e vílac

(=ce sont ,paraît-il, des gens qu'on a jamais vus dans le village)

Mais nous sommes très loin ici de la valeur du réfléchi.

V. -Les possessifs

A- Le pronom possessif

Il existe une étroite relation entre le pronom personnel et le pronom possessif dans toutes les langues. Nous avons constaté à propos du personnel que le féminin se distinguait assez mal du masculin. Il en est de même pour le possessif.

I) Formes

Singulier

un seul possesseur

èl myèn

èl tyèn

èl syèn

plusieurs possesseurs

èl nòt

èl vòt

(èl loèr)

Pluriel

lé myèn

lé tyèn

lé syèn

lé nòt

lé vòt

(lé loèr)

Ce tableau appelle plusieurs explications.

Pas de distinction entre les deux genres : une forme unique qui emprunte au singulier l'article féminin : èl

(ceci démontre la valeur démonstrative des articles èc et éé, valeur que possèdent à un moindre degré les formes : èl et lé).

Les formes èl loèr et lé loèr, que nous avons mis dans les parenthèses sans les souligner sont, en fait, des formes françaises très peu utilisées en patois. Nous verrons bientôt comment la langue exprime la possession dans ce cas.

2) Emploi habituel des pronoms

un seul possesseur

au masculin singulier :

ex. èc tye[~] lo^e é l'myèn (=ce chien, c'est le mien)

au féminin singulier :

ex. èl tyeⁿ lo^e é l'myèn (=cette chienne, ^{u'}est la mienne)

au pluriel :

ex. té tye[~] i' s^o kwèr lo^e, lé syèn i' s^o t àl kàc
(=tes chiens sont encore là, les siens sont à la chasse)

plusieurs possesseurs

ex. kwèk t(o fwé dèl nòt ?

qui veut dire : qu'as-tu fait du nôtre ?
ou : de la nôtre ?

suivant que le nom remplacé est masculin ou féminin-

èl loèr et lé loer, quasi inusités, sont remplacés par des démonstratifs de valeur atténuée ou par des pronoms personnels:

ex. nó tye[~] il é kwèr lo^e, e tí á oé i' s'é t é[~] álé

(=notre chien est encore là, le leur est parti)

et au pluriel=

té tye[~] i' s^o kwèr lo^e, coé dèz z oët i' s^o t àl kàc

(=tes chiens sont encore là, les leurs sont à la chasse)

Dans la première phrase, nous avons : e tí á oé (=celui à eux)-
et dans la seconde : zoé dèz z oët (=ceux des autres)-

Bien souvent, on reprend tout simplement le nom du possesseur après le démonstratif:

ex. nó tye[~] il é kwèr lo^e, e tí dèc fyú dríyèn i' s'é t é[~] álé
(=notre chien est encore là, celui du fils d'Adrienne....)

La tournure s'emploie dans les deux cas : possesseur unique et plusieurs possesseurs.

La valeur possessive du démonstratif est ici indéniable. Cet usage montre que lorsque le parler ne dispose pas d'un nombre suffisant de mots dans une catégorie grammaticale donnée, il puise dans une autre catégorie : celle qui s'en rapproche le plus.

3) Emploi remarquable des pronoms

En plus de leur emploi habituel, ces pronoms peuvent encore :

-remplacer un démonstratif (ceci apparaît comme une sorte de compensation au fait que nous notions à la fin du paragraphe précédent où le démonstratif suppléait au possessif inexistant)

ex. vlo' dé koeur, e é lé syèn a' mē pèr

(=voilà des chaussures, ce sont celles de mon père)

Ici l'idée de possession est mieux marquée qu'en français.

-remplacer un nom

ex. c é lé syèn teo' kate',

où le possessif signifie "les enfants de"

ou encore : c é l' syèn teo' kate'

pour : "c'est le fils de" - ou "la fille de" -

Notons , en même temps, la juxtaposition de l'objet possédé et du possesseur, le patois , comme l'ancien français , n'usant pas (ou presque pas) de l'explétif : de-

Note-Nous ne jugeons plus indispensable de faire remarquer les faits de phonétique syntaxique que nous avons déjà expliqués dans les chapitres du nom et de l'article.--

L'exemple ci-dessus montre encore que le pronom tend à perdre sa valeur de possession pour acquérir une acception plus générale.

La valeur stylistique des pronoms possessifs est donc, en picard, plus grande qu'on pourrait le supposer.

B-L'adjectif possessif

L'adjectif possessif est toujours placé devant le nom de la personne ou de l'objet possédé.

I) Le possesseur est unique

Nous distinguerons cette fois le féminin du masculin-

Formes

Singulier

Masculin	Féminin
<u>mē</u> - <u>ēm n</u>	<u>ēm (n)</u>
<u>tē</u> - <u>èt n</u>	<u>èt (n)</u>
<u>sē</u> - <u>ès n</u>	<u>ès (n)</u>

Pluriel

(commun aux deux genres)

<u>mé</u>	<u>ēm z</u>
<u>té</u>	<u>èt z</u>
<u>sé</u>	<u>ès z</u>

Emploi habituel :

Devant les noms commençant par consonne, il n'y a pas de remarque particulière à formuler :

ex. mē brá (=mon bras)

ēm fīl (=ma fille)

tē fyú (=ton fils)

èt mēr (=ta mère)

sē kápyóe (=son chapeau)

ès kázàk (=sa veste)

mé bró (=mes bras) - té fīl (=tes filles) - sé kápyóe (=ses chapeaux)

Mais devant un nom commençant par voyelle :

ēm développe un n

ex. ēm n ámí (=mon ami)

ēm n érèl (=mon oreille)

Ce qui fait supposer que la forme primitive était : m(e)n

D'autre part, l'adjectif possessif féminin subsiste devant un substantif féminin commençant par voyelle, alors qu'en français on emploie, dans pareil cas, la forme du masculin.

Cette forme féminine s'impose même au masculin :

autre ex. : F. ès n ádjwíl (=son aiguille)

M. ès n òk (=son oncle)

La forme èm z remplace mé au pluriel devant un nom masculin ou féminin commençant par voyelle :

ex. èm z éfã (=mes enfants)

èm z ádjwíl (= mes aiguilles)

Cette règle vaut pour les deuxième et troisième personnes qui deviennent respectivement : èt z et ès z

ex. èt z éfã èt z ádjwíl

ès z éfã ès z ádjwíl

Il convient de signaler néanmoins que ,par suite de l'influence française ,le patois emploie quelquefois les formes :

mé,té sé devant voyelle ,avec développement d'un z =

mé z éfã
mé z ádjwíl

té z éfã
té z ádjwíl

sé z éfã
sé z ádjwíl

- Emploi remarquable-

A la différence du français,le patois ne substitue jamais l'article au possessif.C'est d'ailleurs un des traits fondamentaux du langage populaire :

ex. j'é dú mó á mē dwé (= j'ai mal au doigt)

j'é dú mó a'm tèt(=j'ai mal à la tête)

Où nous remarquons en outre la forme: à m (ou ám) que nous pouvons considérer comme une sorte de possessif contracté(pour á + èm) résultant de l'élision du è en hiatus avec á)

-Remplacement de l'adjectif possessif-

Très souvent,comme en grec,le pronom personnel remplace l'adjectif possessif:

ex. cé t é' fyú á mí (= c'est un fils à moi:
c'est mon fils)

cé t énfíl á tí (= c'est ta fille)

cé t é' fyú á lí (=c'est son fils)

sans qu'il y ait ,pour autant,une idée de renforcement-

2) Il y a plusieurs possesseurs-

Plus de distinction, cette fois, entre les deux genres=

Les formes sont :

Singulier	Pluriel
<u>nũ</u>	<u>nó</u>
<u>vũ</u>	<u>vó</u>
<u>loé</u>	<u>lé</u>

Emploi

nũ fyú (=notre fils)
nũ fil (=notre fille)

nó fyú (=nos fils)
nó fil (=nos filles)

vũ fyú (=votre fils)
vũ fil (=votre fille)

vó fyú (=vos fils)
vó fil (=vos filles)

loé fyú (=leur fils)
loé fil (=leur fille)

lé fyú (=leurs fils)
lé fil (=leurs filles)

Pour la troisième personne, on distingue assez mal le pluriel du singulier; l'hésitation dans la prononciation entre é et oé est grande.

Cette dernière forme nous semble en patois d'un usage limité. Elle est souvent remplacée, dans la phrase parlée, par des tournures analogues à celles que nous avons déjà étudiées à propos du possesseur unique:

ex. cé t é n ami á oé (= litt. c'est un ami à eux -
c'est leur ami)

remplacement par une proposition relative :

ex. cé t é kó k il o'ki' l ó pré

(litt. c'est un chat "qu'ils ont" qui l'a pris
=c'est leur chat qui l'a pris)

Remarque I - Par souci de précision, le picard fait appel au possessif dans des phrases de ce type :

i'z o'dú mó á loé pãe (=ils ont du mal à leur ventre- (litt.)
ils ont mal au ventre)

Remarque II - Devant un nom commençant par voyelle la forme du singulier n'appelle aucune liaison :

ex. eé loé ámí (= c'est leur ami)

cf. eé loé fíl (= c'est leur fille)

mais au pluriel un z s'intercale :

ex. eé lé z ámí (=ce sont leurs amis)

eé lé z étcèl (= ce sont leurs échelles)

A la première et à la seconde personnes , nous notons le même fait :

<u>nù ámí</u>	<u>vu étcèl</u>
<u>nó z ámí</u>	<u>vó z étcèl</u>

VI - Les démonstratifs .

A- Le pronom démonstratif

I) Formes

Les formes du masculin et celles du féminin sont souvent confondues mais il existe un neutre. On distingue aussi un démonstratif prochain et un démonstratif lointain.

Tableau

	Singulier		
	Masculin	Féminin	Neutre
	<u>èatí</u>	<u>cèl</u>	<u>có</u>
	<u>èetífìlòl</u>	<u>'lòl</u>	<u>á</u>
prochain	<u>èe tí cí</u>	(èe tí cí)	
lointain	<u>èc tí lòl</u>		
	<u>èetlòl</u>	<u>èl lòl</u>	
	Pluriel		
	<u>coé</u>	<u>cèl</u>	
	<u>cètlòl</u>	<u>cètlòl</u>	
prochain	<u>eé tí cí</u>	<u>eé tí cí</u>	
lointain	<u>eé tí lòl</u>	<u>eé tí lòl</u>	
	<u>éetlòl</u>	<u>éetlòl</u>	

— Emploi des formes du masculin et du féminin—

a) les formes simples -

ex. èetí kèj t'é dízwé il é mòr pàr nwí

(=celui dont je te parlais est mort cette nuit)

Dans la plupart des cas le pronom est suivi de kí, qui représente "qu'il" (que + il) -

Cependant nous pouvons avoir:

ex. èc kó ló eé eti 'd mē frèr

(=ce chat-là c'est celui de mon frère)

où le démonstratif indique une idée de possession.

ex. èèl k àl váró dme jèl kónwé

(=celle qui viendra demain, je la connais)

Mais nous avons beaucoup plus couramment :

=lòl k'àl váró dme jèl kónwé

Au pluriel

coé s'emploie dans les deux cas que nous venons

d'examiner :

ex. coé kèj té dízwé í sò mòr pàr nwí

et èèl k í váró dme jèz zé kónwé

coé est très souvent remplacé par :

cétlòl

ex. cétlòl kèj té dízwé í sò mòr pàr nwí

De même pour èèl : ex. cèt lòl k í váró dme jèz zé kónwé

Ces exemples mettent en lumière une fois de plus la confusion des genres si fréquente en patois.

b) les formes composées-

Nous jugeons plus logique de ne pas séparer dans cette étude le démonstratif lointain du démonstratif prochain à cause de leur présence fréquemment simultanée dans les phrases.

masculin

ex. cé tí eti ci k tú prè u byé eti lòl ?

(=est-ce celui-ci que tu prends ou celui-là ?)

Souvent la forme èc tí lòl se réduit à : èetlòl

D'autre part, avec cette sorte de manie de précision que nous avons déjà relevée, le nom est très souvent répété après le prono

ex. cé tí 'etí ci' d'lucé 'k tú prě u byě 'etlól?
(lucé = n.c., m., s., bêche)

- féminin -

La forme du masculin est pour ainsi dire inusitée :
on la remplace par une forme renforcée : lól ci'
composée à partir du démonstratif lointain 'lól (=celle-là
auquel on ajoute ci' qui indique la proximité. Ceci oblige alors la lan-
gue à recourir à une nouvelle forme de démonstratif lointain pour les
phrases où les deux pronoms sont employés.

Nous avons donc : 'lól (=celle-là)
pour des phrases comme la suivante =

'lól à n varó pwě (=celle-là ne vendra pas)
sans idée d'opposition

et 'lól ló pour :
'lól ei eé pur mí pi' 'lól ló eé pur tí
(=celle-ci c'est pour moi et celle-là pour toi)

L'emploi des formes du pluriel ne présente aucune difficulté:

ex. cé tí ci' i' s'ě vó pi' cé tí lól i' rěst
(=ceux-ci s'en vont et ceux-là restent)

Pour le féminin, la langue a souvent recours à la forme
renforcée, comme au singulier =

ex. cé t lól ei' i' s'ě vó pi' eé t lól ló i' rěst
(=celles-ci s'en vont et celles-là restent)

Remarques sur la forme renforcée :

C'est pour éviter la confusion que nous n'avons pas porté
la forme renforcée sur le tableau des pronoms démonstratifs. En réa-
lité elle existe pour chacun de ces pronoms (sauf pour les formes
calquées sur le français : celi et coé)

Citons quelques exemples:

j'ěn voé pú dēc tí lól ci', dòn me' dēc tí lól ló!
(littér. = je ne veux plus de celui-là ici, donne -moi de
celui-là là) -

A vrai dire c'est le démonstratif lointain qui, à l'aide de
ei' et ló (adverbes de lieu) est utilisé pour désigner un objet pro-
che et un objet éloigné.

Ajoutons que la forme renforcée est d'un emploi courant, aussi
bien au masculin qu'au féminin. Elle supplante presque toujours la

forme ordinaire du féminin (voir paragraphe précédent) et assez souvent la forme du masculin.

Le renforcement est parfois plus important encore :

ex. cé dē ti' lōl ei' 'd mwézo' 'k tú rēst u byē de' l lōl lābó ?

(littér. = c'est dans celle-là ici de maison que tu habites ou bien dans celle(là)là-bas?)

variante = de' l lōl ló lā bó ?

Cet exemple souligne encore le souci de précision du patois : (là-bas pour là), si bien qu'il n'est pas interdit de se demander s'il n'y a pas là une influence germanique.

On sait que l'allemand aime à préciser la position d'un objet et ne se contente pas comme le français de termes plus ou moins vagues tels que : il y a -- se trouve -- est situé, etc... Il use au contraire de mots qui montrent l'objet. Pour "il y a un arbre", l'allemand dit "un arbre se tient debout". N'est-ce pas un peu ce que fait le patois quand il remplace là par là-bas? ou qu'il ajoute ló à lábó ?

Nous reviendrons, dans un chapitre spécial, sur cette importante question.

--Remarque concernant l'emploi de èetí=

La forme simple èetí (var. 'eti) est souvent remplacée par èetí lōl (var. 'etlōl) sans perdre son sens initial = celui-

èetí lōl signifiant ordinairement : celui-là

ex. 'etílōl ki' vū, i' pū (= qui veut peut).

-Sens et emploi du neutre-

Généralement, éó signifie ceci

èllo signifie cela

ex. eo cé pūr mī pi' eo' cé pūr lí

(= ceci c'est pour moi et cela pour lui)

Bien souvent ces deux formes sont prises l'une pour l'autre.

A Warloy-Baillon, on dit =cé pūr èllo' 'k tú vyé?

(= c'est pour ça que tu viens ?)

alors qu'à Albert, on préfère = cé pūr eo' k' tú vyé?

L'Atlas linguistique régional précise les différences de village à village. Il montre, en particulier, que ce pronom neutre change de forme suivant les mots qui l'accompagnent (se reporter à l'étude du vocabulaire).

Le correspondant exact du français : "ça" est, à Warloy = ló; que l'on peut considérer comme une réduction de èllo, au même titre que

çã, réduction de cela.

lo' se réduit encore à a' et chacun de ces mots a ses modalités d'emploi :

a) lo' semble figé dans des locutions :

kòm lo' (=comme cela)

e é 'lo' (=c'est çà)

et ne commence jamais une phrase;

b) a' est sujet et commence toujours une phrase:

ex. a' vó tí ? (= cela va-t-il ?)

ou : comment çã va ?

a' iró' kòm èj vù (= çã ira comme je veux)

Remarque : Dans les villages où lo' est remplacé par co', la valeur de a' semble être réduite à néant. Nous avons, en effet :

cé co' (=c'est çã)

co' vó tí ? (=comment çã va ?)

co' iró' kòm èj vù (=çã ira comme je veux)

Il est curieux de signaler que o' ne s'élide pas ici devant voyelle. C'est seulement quand co' a le sens plus particulier de "ce" qu'une élision se produit:

ex. e é t a' tí (= c'est à toi)

La distinction est donc aussi nette en patois qu'en français entre les deux pronoms neutres "cela" et "ce".

-Note lexicologique-

Le pronom èetlòl tend à prendre dans notre patois une valeur de substantif difficilement traduisible en français:

ex. in voé po' teèr èetlòl (= il ne vaut pas cher celui-là)

et e èn n 'é t é' fámoé 'etlòl

(=c'est quelqu'un de pas ordinaire ce personnage-là)

Dans ces exemples, la valeur démonstrative du pronom est quasi nulle. Le pronom, qui revêt dans ces cas une nuance péjorative et même méprisante, devient une sorte de nom-résidu parce que la langue répugne à recourir à un véritable nom qui pourrait alors se déprécier.

Ceci démontre combien la limite entre pronom et nom est aisément franchissable et accuse l'étonnante vitalité des mots.

B- L'adjectif démonstratif-

Il existe un étroit rapport en picard entre l'article défini et l'adjectif démonstratif. L'objet de ce chapitre est précisément de le montrer.

I) Formes

	Singulier	
	prochain	lointain
M. <u>èe + lo'</u>	<u>ès ...ci'</u>	<u>èe</u>
<u>èl</u>	<u>èl</u>	<u>èl ...lo'</u>
F. <u>èl (+ lo')</u>	<u>èl...ci'</u>	<u>èl ...lo</u>
	Pluriel	
M. <u>ee</u>	<u>ce</u>	<u>ce</u>
<u>èz/...(+lo')</u>	<u>èz ...ci'</u>	<u>èl ...lo'</u>
F. <u>ee</u>	<u>ce</u>	<u>ce</u>
<u>èz ...(+lo')</u>	<u>èz ...ci'</u>	<u>èz...lo'</u>

2) Emploi

a) Une première remarque s'impose:

èz employé seul a tendance à s'assimiler

à l'article.

Cependant, quand le geste accompagne la parole, il ne peut plus y avoir de doute et nous avons bien affaire au démonstratif:

ex. pré 'e lucé, tú véro, in vo' pò

(=prends cette bêche, tu verras, elle ne va pas)

Pour mieux distinguer l'adjectif de l'article, la langue ajoute presque toujours lo', après le nom.

ex. pré 'e lucé lo' (=prends cette bêche)

et non pas =prends cette bêche-là.

C'est seulement quand cette forme s'emploie après : 'e ...ci' que nous avons ce dernier sens (objet éloigné).

b) distinction entre les deux formes : èe ...ci'
èe... lo'

Comme nous venons de le constater, la seconde forme servant à désigner un objet éloigné, la première désigne un objet rapproché.

ex. èe teo' lucé ci' e é t á mi, èe grá lo' e é t á tí

(=cette petite bêche-ci est à moi, cette grande est à toi)-

ci' et lo' servent encore à distinguer deux objets même sans idée de rapprochement ou d'éloignement.

Pratiquement, la distinction entre ci et lo reste rare. La langue préfère n'user que d'un de ces termes : lo.

ex. prẽ 'e lueé lo ,mí 'j prẽ l'oèt

(=prends cette bêche-là, moi je prendrai l'autre)

et prẽ 'e lueé lo ,mí 'j prẽdré 'etílòl

(=prends cette bêche , moi je prendrai celle-là)

sont des phrases qu'on entend beaucoup plus fréquemment à Warloy-

3) Modifications de formes -

Nous avons constaté aisément l'élision de è dans les exemples ci-dessus à chaque fois qu'il y a contact avec une voyelle à la fin du mot précédent: 'e pour èe.

Devant tout mot commençant par voyelle èe est rem placé par la forme du féminin : èl = (avec reprise du l)

ex. èl l'éfã lo in vó pó (=cet enfant-là ne va pas)

Au pluriel, cé devient èz devant tout mot commençant par voyelle (avec reprise du z) = ex. èz z épẽn lo i pikt é grãmẽ
(=ces épines-là piquent fort)

Note -On peut cependant avoir parfois : ée l'éfã... et cé z épẽn...
c'est à dire le maintien de la forme primitive avec le développement d'un l dans le premier cas, d'un z dans le second

Conclusion

Le fait le plus caractéristique de cette étude nous semble être l'usage de la forme lo.

A part quelques expressions comme celles-ci, qui paraissent figé

'l kãpãnẽ ei'o'z éró dú blé

(=cette année nous aurons du blé),

on peut affirmer que la forme lo a un emploi beaucoup plus répandu.

C'est peut-être parce que ce mot n'a pas en patois la valeur expressive du français "là". Il a perdu son vrai caractère par suite de la généralisation de son emploi pour tenter sans cesse de distinguer èe article de èe adjectif.

VII -Les indéfinis.

A- Le pronom indéfini -

Les pronoms qui ne représentent que vaguement les personnes et les choses peuvent être classés en deux catégories dans notre patois:

ceux dont la forme ne varie pas:

ò(n) ; púzyòer ; ryé ; teòekkos ; pèrson.

et ceux qui varient en genre et en nombre :

eátœ ; teòeké ; tà ; l'e pí l'oèt.

I) Les pronoms indéfinis invariables-

ò(n) est déjà pronom personnel.

Ce mot est d'un usage courant correspondant au français :on:

ex. o'(n) n ó swé a' fwèr èe trávàl lo'
(=on a soif à faire ce travail-là)

Nous avons vu ,dans le chapitre du pronom personnel, que ò(n) pouvait aussi remplacer le pronom ;je.C'est là incontestablement substituer une forme indéfinie à une forme définie(se reporter au chapitre).

Même observation avec :nous :

ex. o'z alo' nù z asir actòer

correspond plutôt à =on va s'asseoir maintenant,

qu'à =nous allons nous asseoir maintenant(malgré la forme verbale).

púzyòer

représente le français :plusieurs;

ne s'emploie qu'au pluriel et pour les deux genres:

ex. i' sò púzyòer a' dir kòm lí

(=ils sont plusieurs à dire comme lui)

ryé

n'appelle pas de remarque spéciale dans la majeure partie des cas = rien

ex. èj n'é ryé pòr tí(=je n'ai rien pour toi)

Seule une expression retiendra notre attention:

ex. c é t e' ryé dú tu - alias ... e' ryé kí val

(= c'est un vaurien). Dans ce cas ,le pronom,

en composition avec d'autres mots pour former un nom composé,tend à perdre sa valeur de pronom indéfini.

pèrsòn

est d'un emploi courant (=personne)

ex. yó pèrsòn àl mwézo (=il n'y a personne
à la maison)

teoèkkòs

ne s'applique qu'aux choses et signifie :quelque chose:

ex. yó tzoèkkòs èd tcoé dẽ mẽ lé

(=quelque chose est tombé dans mon lait)

Ce pronom peut encore (comme ryẽ) avoir un emploi particulier:

ex. ẽé teoèkkòs k'ò(n) pú pwẽ 'l fwèr pàrlé

(litt. c'est quelque chose qu'on ne peut pas le
faire parler)

L'indéfini traduit dans cette phrase un vif sentiment d'impatience

2) Les pronoms indéfinis variables-

eáteẽ

qui correspond au français :chacun
n'existe guère que dans les on-dits

ex. eáteẽ sẽ pẽ, eáteẽ 's n'ère

(=chacun son pain, chacun son hareng)

Le parler préfère : tú ẽé (quant au fém. eáteẽn =chacune, il
s'agit d'une forme quasi inconnue)

ex. tú ẽé jẽ i'n n ỏ (=chacun en a)

teoéke

signifie :quelqu'un

ex. yó tcoéke dẽ nó kũr

(=il y a quelqu'un dans la cour)

Le féminin teoékẽn est quasi inusité.

Par contre, le pluriel des deux genres est d'un emploi courant:

M. teoèk zẽ

F. teoèk zẽn

ex. yó lá bó ẽ mỗ d mỗsyóé d'bo', dòn mèn nẽ

teoèk zẽ (=il y a là-bas un tas de morceaux de
bois, donne m'en quelques-uns)

j'ẽ dé gẽrzoèl dẽ mẽ gãrdẽ, nẽ vú tú teoèk zẽn ?

(=j'ai des groseilles dans mon jardin ,en veux-tu
quelques-unes ?)

A côté de ces formes ,qui se distinguent facilement de celles du
singulier, on emploie souvent à W-B teoéke , pour quelques-uns ,et
teoékẽn , pour quelques-unes.

tu (=tout)

emploi au masculin singulier :

yó pú d lé,t'ó mí tu dé[~]éé sup

(=il n'y a plus de lait,tu as mis tout dans la soupe)

tù fait tút au féminin mais souvent la distinction se fait mal entre les deux genres parce que le masculin emploie aussi :tút (prononciation du t final) .

Le pluriel est tèrtu au masc.

et tèrtus encore au masc.-

au féminin :tèrtút.

Les deux formes du masc. sont employées indifféremment=

ex. i' z étwèt té ló tèrtu(=ils étaient là tous)

i' varó tèrtu é[~]sán (=ils viendront tous ensemble)

Remarquons ici le maintien de l'hiatus,

à côté de :

i' varó tèrtus é[~]sán

Au féminin:

pó d glén de[~]l mwézo[~] : i' foé 'z zé kacé tèrtút

(=pas de poules dans la maison:il faut les chasser toutes)

l'e[~] pí l'oèt

(=l'un ,l'autre)

emploi plus limité qu'en français=

ex. l'e[~] i' né[~] vú pí l'oèt i' né[~] vú pwé

(=l'un en veut ,l'autre n'en veut pas)

L'outil de coordination :pi (=et) relie toujours les deux pronoms.Il n'est absent que dans :l'e[~] l'oèt ,

mais cette fois la valeur des mots est différente:

ex. i' foé s'édyé l'e[~] l'oèt (=il faut s'entr'aider)

l'e[~] l'oèt acquiert un sens adverbial qu'on chercherait vainement dans l'e[~] pí l'oèt .

Le pluriel ,commun aux deux genres,de ce pronom est=

èz zé[~] pí 'z z'oèt

ex. èz zé[~] i' né[~] prêt pí 'z z'oèt i' né[~] voèt pwé

(=les uns en prennent,les autres n'en veulent pas)

Nous devons reconnaître que les phrases de ce genre sont rares. Le parler préfère d'autres tournures,comme celle-ci:

yé[~] n'ó kí né[~] prêt pí d'oèt kí né[~] voèt té pwé

beaucoup plus conformes au génie du patois-

B-L'adjectif indéfini

Il y a un certain nombre d'adjectifs indéfinis. Nous n'étudierons que les principaux, en précisant les particularités de leur emploi.

eàk (=chaque) est rarement usité. La langue préfère tu lé (=tous les)

eàk ne se présente que dans les cas où l'on ne peut employer tu lé

cf. i só ló tu lé jür (=ils sont là chaque jour)
et : il ó ěn pèm de eàk mē (=il a une pomme dans chaque main)

diféré - divèr

(=différent , divers)

ont des sens très voisins , mais le second adjectif est plus courant que le premier à Warloy:

ex. i s e vō ě divèr z ědrwé (=ils s'en vont en différents endroits)

teòek (=quelque)

est très employé , mais toujours au pluriel:

ex. i rvaró de teòek mwé (=il reviendra dans quelques mois)

Signalons une exception : l'expression a teòek mómē où l'adjectif reste au singulier-Le sens est " un de ces jours "- "à un moment quelconque"

ex. a teòek mómē , j'iré l vîr
(=un de ces jours , j'irai le voir)

sèrtē (=certain)

a un emploi très limité. On ne rencontre le mot que dans quelques expressions comme : ěn sèrtēn fwé (=un certain jour) et tours précédé de l'article.

Remarque -- Il convient de ne pas confondre sèrtē adj. indéf. avec sèrtē , adj. qualific. au sens défini et d'un usage beaucoup plus répandu: ex. e é^t ěn afwèr sèrtēn (=c'est une affaire certaine)

C'est la place de l'adjectif (après le nom pour l'adj. qualific. et avant pour l'adjectif indéfini) qui permet de discerner la catégorie du mot et , de là , son sens.

púzyoèr

(=plusieurs)

très peu usité: on le remplace presque toujours par grámē (+ èd) , qui veut dire " beaucoup de ":

ex. i' z'étwèt é púzyoer fam esan (=elles étaient plusieurs femmes ensemble)
moins fréquent que :
i' z' étwèt é grāmé d fam esan

pó d'

(=aucun)

ex. po 'd tcyé de l mwézo (= aucun chien dans la maison)

tu

(=tout)

M.S. ex. mé tu e fyé de l vwétur ! (=mets tout le fumier dans la voiture!)

F.S. débaraz tut t èl tèr ! (=débarasse toute la terre !)

M.P. tu cé fyú (=tous les garçons)

F.P. tut cé fil (=toutes les filles)

Remarque - Il est intéressant de noter la différence qui existe entre les deux pluriels :

tu lé (=chaque)

et tu cé (= tous les)

Dans le premier cas, les êtres ou les choses sont considérés individuellement alors que dans le second elles sont prises dans leur ensemble, globalement. Le patois se montre ici plus précis que le français.

Il est vrai que le patois, qui ignore presque totalement eàk, se trouve dans l'obligation de remplacer cet adjectif par une association adjectif-article qui n'est, en quelque sorte, qu'un pis-aller.

0 0 000 0 0

VIII - Les Interrogatifs .

A- Le pronom interrogatif -

I) Formes simples

Les formes simples du pronom interrogatif sont :

tcée (=qui)

kwè (k) (=que, quoi)

èl teoèl (=lequel) - (=laquelle)

lé teoèl (=lesquels) - (=lesquelles)

2) Emploi des formes simples-

a) interrogation directe sans préposition précédent le pronom=

teèè invite à désigner uniquement les personnes:

ex. teèè èk t'ém é myú? (=qui aimes-tu mieux?)

teèè est toujours suivi de la conjonction : èk, parce que le pronom n'est jamais suivi, comme en français, d'une inversion du verbe et du sujet.

Nous renvoyons aux notes de syntaxe pour l'étude de la construction directe en patois.

kwè (k) en réalité : kwé. La forme kwèk résulte de l'assimilation du pronom et de la conjonction : èk, après élision de è. kwé étant comme teèè, toujours suivi de èk, il est assez difficile d'isoler kwé pronom interrogatif.

kwè(k) invite à désigner des choses plus ou moins définies.

ex. kwè k tú fwé pàr n'wí? (= que fais-tu la nuit ?)

Ici l'action peut être définie : "je dors", "je veille"...

kwè k i n é? (=qu'en résulte-t-il?)

Ici la valeur du pronom est assez mal définie parce que nous avons affaire à une sorte d'expression. L'attention de celui qui doit répondre porte moins sur kwè(k) que sur l'ensemble de la question.

èl teoèl

ex. pré 'c lueé! - èl teoèl?

(=prends la bêche ! -laquelle ?)

èl teoèl ne peut être suivi d'autres mots que par l'intermédiaire de : èk
ex. èl teoèl èk tú pré? (= le quel prends-tu? - ou =laquelle ...)

at au pluriel :

ex. ylo'dé pém é tèr, lé teoèl èk t'ákàt?

(=voilà des pommes de terre, lesquelles achètes-tu?)

b) interrogation directe avec préposition précédent le pronom=

Nous nous bornerons à donner quelques exemples:

à teèè èk tú pàrl? (= à qui parles-tu ?)

èd teèè èk tú pàrl? -(= de qui parles-tu ?)

ávoé teèè èk tú travàl? (=avec qui travailles-tu?)

ápé teèè èk tú'n n'ó? (=après qui en as-tu?)

a' kwè k tú pēs ? (= à quoi penses-tu ?)
èd kwè k tú parl ? (= de quoi parles-tu ?)
ávoé kwè k t'ékrí ? (= avec quoi écris-tu ?)

c) interrogation indirecte -

La forme du pronom ne change pas; la construction reste la même puisque nous avons constaté dans tous les cas étudiés à l'interrogation directe l'absence d'inversion du verbe et du sujet :

ex. j'èn sé pó tseè èk t'èm é myú
(= je ne sais pas qui tu préfères)
j'èn sé pó kwè k tú fwé pàr nwí
(= j'ignore ce que tu fais la nuit)
j'èn sé mí 'l tsoel k i' prédró
(= je ne sais pas lequel-ou:laquelle-
il prendra)

3) Les formes renforcées--

Elles semblent plus variées qu'en français et expriment toutes des nuances particulières.

tcèc kí (= qui est-ce qui ?)
tcèc èk éé (k) (litt. qu'est-ce que c'est que)
ex. tcèc èk éé k'ó z áplé ?
(= qui appelez-vous ?)

tcèc èk éé kí peut être considérée comme une forme surrenforcée:

ex. tcèc èk éé kí váró dèc plàc?
(= quel est donc celui qui viendra à sa place?)

Cette forme est toujours sujet dans la phrase, alors que tcèc èk éé (k) est toujours complément.

L'emploi de ces formes avec une préposition, à l'interrogation directe et à l'interrogation indirecte, n'appelle pas de remarque spéciale :

ex. j'èn sé pó tcèc èk éé kí váró dèc plàc
(= je ne sais pas quel est celui qui viendra à sa place)
ìn pú pó dir á tcèc èk éé kí foé parlé púr èl sávwèr
(= il ne sait pas dire à qui il faut parler pour le
savoir)

kwèk cé n é (k)

(=qu'est-ce que)

ex. kwèk cé n é k tú fwé dí k òn t'ó pwé vú ?

(=que fais-tu donc depuis qu'on ne t'as pas vu ?

Suivant le contexte, cette forme exprime une nuance d'étonnement ou d'impatience.

Ajoutons la forme :

kwèk cé n é dèlló ?

qui peut être considérée comme une expression et qui correspond à peu près à : qu'est-ce que c'est que ça ?

et ca'ín n'é ?, autre expression figée, ayant sensiblement le même sens.

4) Traduction de ce qui

ce que :

Comme en français, ces pronoms ne s'emploient que dans l'interrogation indirecte et sont rendus uniformément par: kwè(k) -

ex. èj n'é jámwé soé kwèk ì s páswe dé l mwézo' lo'

(=je n'ai jamais su ce qui se passait dans cette maison-là)

j'èñ sé pó kwèk ó fró (= j'ignore ce que nous ferons)-

Nous ne pouvons manquer de remarquer une certaine similitude entre cette forme (kwè k) et les formes allemande et anglaise: was et what qui s'emploient dans le même cas. Ce rapprochement met en relief l'assimilation de la conjonction dans le mot kwèk.

- B -L'adjectif interrogatif-

I) Forme

L'adjectif interrogatif a une forme unique pour les deux genres et pour les deux nombres: ké

2) Emploi

De l'existence d'une forme unique ,il résulte que, dans la majorité des cas, on ne distingue pas le pluriel du singulier :

ex. ké gvó k ó védó? (= quel cheval vendons-nous ?
ou =quels chevaux ...)

ké vák k ó prédó? (= quelle vache prenons-nous ?
ou =quelles vaches...)

C'est par le recours aux pronoms démonstratifs souvent qu'il est possible de préciser la pensée;

ex. ké gvó k ó vèdõ, 'c tí ci' u byé 'c tilòl ?

(=quel cheval vendons-nous, celui-ci ou celui-là ?)

et pour le pluriel =

...cé tí ci' u byé zé tí lòl ?

Quand l'adjectif interrogatif précède , au pluriel, un nom commençant par voyelle, la distinction peut se faire grâce à un z qui s'intercale entre l'adjectif et le nom :

ex. ké z éfã ? (=quels enfants?)

Dans ce cas, l'hiatus se maintient au singulier : ké éfã?

Parfois, sous l'influence du français, un l s'intercale :

kè l éfã ?

Dans l'ensemble , l'adjectif interrogatif a le même usage qu'en français :

a) dans l'interrogation directe =

ex. ké gvó k ó vèdõ ? (=quel cheval
vendons-nous ?)

b) dans l'interrogation indirecte :

ex. 'dmãd zì ké gvó k ó vèdõ !

(=demande-lui quel cheval nous
vendons!)

c) pour marquer l'exclamation

ex. ké kãktwèr èk eé dèlló !

(=quelle bavarde celle-là !)

CONCLUSION

Les interrogatifs ont , dans la phrase picarde, une incontestable valeur stylistique.

Qu'on en juge par l'emploi de la tournure renforcée:

kwèk eé n'é?

dans l'exemple suivant:

kwèk eé n'é dèc t òm lo' ?

qui veut dire à peu près ceci:

qu'est-ce que c'est donc que cet homme-là ?

avec tout le mépris que renferme le pronom kwè(k) habituellement réservé aux choses.

IX- Le pronom relatif -

I) La forme courante ayant un antécédent déterminé-

Quelque soit la fonction du mot dans la phrase : sujet ou complément d'objet direct, on emploie la forme : èk (souvent réduite à k)

Après préposition, il existe une certaine complexité qu'il convient de débrouiller.

a) Le relatif est sujet-

Le parler a recours à èk (ou k) , toujours repris par un pronom personnel :
ex. cé t é fyú kí kónwé sé métyé
(=c'est un garçon qui connaît son métier)-

Remarque- Dans cet exemple existe une certaine équivoque. En effet, à première audition, on pourrait penser que le picard , comme le français, possède un relatif : "ki" (qui). Or il n'en est rien, pour une raison toute simple que nous découvrons immédiatement en mettant la phrase au féminin :

cé t én fíl kál kónwé sé métyé (= c'est une fille qui connaît son métier)

Dans cette phrase la forme kál est faite de deux éléments:

(è)k + àl , c'est à dire le relatif èk (réduit à k)
et le pronom personnel féminin : àl (=elle).

De semblable manière , le kí de notre phrase initiale représente :
(è)k suivi de í , pronom personnel masculin, soit : que + il, en traduisant littéralement.

En généralisant l'emploi du relatif par le recours à des antécédents qui correspondront à des premières et secondes personnes du singulier et du pluriel, nous obtiendrons des phrases de ce genre:

mí k èj sú ló èj pú t'édyé (= moi qui suis là je puis t'aider)

tí k tú vó amzúr àl fwèr (=toi qui va parfois à la foire)

nú k'o'z étwèm ló ó l l'avó vú-(= nous qui étions là nous l'avons vu)

vú k'ó z èt kápàp, ó pové lí èsplitéé

(=vous qui êtes savant vous pouvez lui expliquer)

Enfin, avec un antécédent à la troisième personne du pluriel:

cé t óá kí voèt èl fwèr(= ce sont eux qui veulent le faire)

b) le relatif est complément d'objet direct-
En ce cas ,on emploie : (è)k qui traduit le français :que ou
lequel-

ex. éc teyē k'tú vú il é nwèr(= le chien que tu désires
est noir)

éé tí en teòt mwéyèt èk tú vú fwèr?

(=est-ce une petite meule que tu veux faire?)

c) après préposition-

Il règne dans ce cas une telle diversité qu'il nous faut
examiner chaque préposition(parmi les plus usuelles):

à qui,de qui (dont)s'assimilent à èk

ex. éc t òm èk tú parlwé iyèr ó maté

peut se traduire de deux façons :

cet homme à qui tu parlais hier matin

et :cet homme de qui (=dont)tu parlais hier matin-

L'équivoque subsiste;seul le contexte peut opérer la discrimination
nécessaire au sens.Le parler picard apparaît ici très faible par
rapport au français.

Par contre,dans une phrase de ce genre ,le sens est plus directe-
ment perceptible :

cé mí e mādyā k'o' dòn (= c'est moi le mendiant
à qui l'on donne)

par qui

n'a pas non plus de correspondant exact.La langue
a recours à une périphrase :

ex. èl fām kàl m'ó bātú(= la femme qui m'a battu)
pour =par qui j'ai été battu

avec qui

se traduit par une tournure spéciale :

ex. èl fām èk tú trávàl avoé (=la femme avec qui
tu travailles)

La préposition avoé se place toujours à la fin de la proposition
relative.

Tout se passe comme si le pronom relatif préférât l'isolement
cela n'est pas sans porter un grave préjudice à la clarté.

Ce rejet de la préposition se produit encore avec :pur

ex. èk káro èk tú trávàl pur

(=le charron pour lequel tu travailles)

avec : après

ex. èc kó 'k tú kurwé après, cé etí d'té[~] vwéze[~]

(=le chat après lequel tu courais, c'est celui de ton voisin)

Même construction avec : èdvá (=devant)

èd su (= dessous)

èdsûr (= dessus)

chez qui

Cette fois, la préposition mô (=chez) n'est pas utilisée. Le patois reprend le nom mwézo (=maison) dont mô est d'ailleurs la réduction, qu'il fait suivre du pronom : èk :

ex. èc t òm àl mwézo[~] k't'é

(=l'homme chez qui tu es)-littér. l'homme à la maison que tu es)

On remarquera ici la similitude avec la construction où entre la forme correspondant à : de qui, dont.

Tous ces procédés accusent nettement la pauvreté du patois.

NOTE- La forme èk, qui supporte tout le poids de la déficience de la langue des relatifs, joue encore un rôle important après les pronoms interrogatifs : teé, èl teéel.

Il entre dans la composition des pronoms interrogatifs renforcés que nous avons étudiés dans le chapitre précédent.

2) Forme dans le cas où l'antécédent n'est pas déterminé :

Sans antécédent déterminé, la forme unique èk n'est jamais seule mais toujours précédé de èetí (réduit souvent à etí) :

ex. etí kí vú í pú (= qui veut peut).

Le pronom démonstratif (=celui), qui précède le relatif, met en évidence la répugnance éprouvée par le patois quand il s'agit d'émettre une idée générale. èetí maintient quelque chose de concret que le relatif employé seul ne révélerait pas.

3) L'adverbe relatif : áyû -

Il convient de faire une place à part à cet adverbe employé comme pronom relatif :

Il est toujours suivi de : èk avec élision de è devant û :

ex. èc kâ áyû k'il étwé cé etí d'kámil

(=le champ où il était, c'est celui de Camille)-

áyû peut encore entrer en composition avec "par". Il se réduit alors à û, ce qui donne : páru, signifiant "par lequel" :

ex. èc kmé páru k ó vnó (= le chemin par lequel nous venons)

páru, comme áyû, est toujours suivi de : èk.

4) Le relatif : kwé (=quoi)

Il remplace toujours une chose et a, comme en français, une valeur neutre. Son emploi reste très limité en patois; on ne le trouve qu'après certaines prépositions et assez rarement :

ex. vlo 'c travàl pàr kwé k ó kméco

(=c'est par ce travail que nous commençons)

Construction analogue avec : èdvá - pùr - èdsú-

Mais le patois préfère ce genre de phrase:

Leé pàr -c'travàl ló k ó kméco (=c'est par ce travail-là que nous commençons)

5) Traduction des formes neutres : ce que, ce qui-

ce que se rend par eké : ex. fwé eké tú vú (=fais ce que tu veux)
ce qui se rend par ek (+ pronom personnel neutre):

ex. èj fwé ek i m plé (=je fais ce qui me plaît), mais
la traduction littérale est : je fais ce qu'il me plaît -

CONCLUSION

Les formes du relatif nous apparaissent donc fort réduites. Aux formes françaises : lequel, auquel- au relatif "qui"- ne correspond aucune forme satisfaisante en patois.

Toutes les nuances subtiles du français sont rendues par une forme passe-partout : èk .

Les interrogatifs picards sont plus variés que les relatifs et répondent mieux aux besoins de la langue.

0 0 0 0

X- L'adjectif numéral -

I) L'adjectif cardinal-

Le système de numération picard est ainsi constitué:

chiffres de 1 à 10=

é, doé, trvé, kàt, cek, sis, sèt, wít, nòef, dié -

de 10 à 20 =

dié, òz, duz, trèz, kàtorz, toés, sèz, díset dízwít, díznoéf, vèt

de 21 à 30 =

vèt é yé, vèt doé ...on ajoute ainsi les chiffres de 3 à 29 sans

faire usage de la conjonction : é(=et)

30,40,50 se disent : trét , kárat , cékát

60 ... swésát , swésát dís , kátré vé , kátré vé dís

100 et au-delà : cé , cé é etc...

Notes - La réduction normale à la finale de tr en t , avec kát souffre quelques exceptions :

devant á (=an)

ex. ál ó kátr á (=elle a quatre ans)

contre =í só kát ál fwér (=ils sont quatre à le faire)

dans les nombres 80 ,90 (où le e est accentué)

kátré vé , katré vé dís

Particularités (au-delà de 500) =

500 cé cé (avec chute du k)

600 sí cé (avec chute du s)

800 wí cé (chute du t)

1000 se dit míl

1951 se dit =míl noéf cé cékát é yé

(avec un développement du yod entre les deux voyelles)

Remarque - cé est toujours employé dans ce groupe é cé (litt. un cent)

ex. il étwèt pú d'é cé (=ils étaient plus de cent)

Il y a cependant une exception : devant les noms de prix =

ex. i'n n ó yoé pur cé liv (=il en a eu pour cent francs-
ou ,mieux =cela lui a coûté cent francs)

Ce e (=un) est aussi article , comme nous l'avons vu.

C'est le seul numéral qui possède un féminin : én -

--Le patois ignore la disjonctive "ou", dans l'emploi suivant :

yo' doé trwé z á k íl é lo (=il y a deux ou trois ans qu'il est là)

Autres particularités :

Deux mots remplacent , dans des emplois particuliers, le chiffre : doé

Ce sont =én pwèr (=une paire)

én kúp (= un couple)

si bien que l'on peut avoir indifféremment :

èj vâré d'ẽn pwèr d'oèr

èj vâré d'ẽn kùp d'oèr

pour èj vâré d'ẽ doè z oèr (emploi rare)

(=je viendrai dans deux heures)

Cependant ,quand l'adjectif numéral cardinal(ou plutôt le nom qui joue son rôle)n'est suivi d'aucun mot dans la phrase ,on emploie toujours :ẽn kùp:

ex. kóbyẽ 'k t'ó vù 'd yoèf ?

(=combien astu vu de lièvres)-

réponse =i'z étwèt ẽn kùp(=ils étaient deux)

ẽn pwèr et ẽn kùp correspondent à l'allemand beide et à l'anglais both . Ce n'est pas la première fois que nous observons une similitude entre le picard et les langues germaniques.

2) L'adjectif ordinal -

On ajoute le suffixe yèm au cardinal pour obtenir l'ordinal correspondant:

ex. ẽkyèm (=cinquième)

sétyèm (=septième)

Mais quand le cardinal est terminé par une voyelle,un z s'intercale pour éviter l'hiatus:

doé z yèm (=deuxième)

trwézyèm (=troisième)

Premier se dit =prémyé

L'expression ẽ prémyé (=en premier)est très couramment employé en patois avec le sens de :d'abord-

ex. i'vó ẽ prémyé mó d'èc soèr

(=il va d'abord chez sa soeur)

Le patois ignore totalement "second":Il utilise :doézyèm -

Désignation d'une quantité approximative :

Certains noms de nombres servent à désigner une quantité égale ou peu différente de celle exprimée par l'adjectif correspondant.

Ils peuvent être =

a) des noms formés à partir de l'adjectif cardinal=

à l'aide du suffixe :én

én dízen (= une dizaine)

én tretèn -(=une trentaine)

b) des termes spéciaux

é kàtrô

qui s'emploie pour désigner 25 oeufs:

ex. é kàtrô d'ú

étymologiquement "un quart de cent"

d'où :

é mítá d'kàtrô

c'est à dire une douzaine-

NOTE- Si le patois n'utilise pas les adjectifs multiplicatifs, formés en français avec le suffixe "uple", il use ,par contre, des partitifs : mítá (=demi), tyèr ,kàr... dans nombre de cas.

ex. é kàr èd jùr (=un quart de jour), se dit à propos de la journée de travail de l'ouvrier agricole.

Notons encore ,dans le même ordre d'idée, én átlé pour l'évaluation d'une demi-journée de travail (aux champs), si bien que é kàr èd jùr ,correspond à quelques heures (la moitié d'une attelée-)

ex. i'n ó kwèr pur é kàr èd jùr á èrcé

(=il en a encore pour quelques heures à herser)

0 0 0 0 0 0 0

XI -Le verbe

I) Généralités-

a) Le verbe a, en patois, la même importance qu'en français. Il se distingue toujours par la forme de l'infinitif présent; cela permet de classer les verbes et de les ramener à différents types de conjugaison.

Nous avons la forme active, la forme passive et la forme pronominale.

b) Les modes et les temps:

Chaque verbe personnel est employé aux différents modes que nous connaissons en français, mais les temps ne sont pas toujours les mêmes.

Le mode indicatif se compose des temps simples :

présent, imparfait, futur simple-

des temps composés :

passé composé, plus-que-parfait, futur antérieur-

des temps surcomposés:

passé surcomposé, plus-que-parfait surc., futur surcomposé

Note -Pratiquement, le passé simple du français s'assimile au passé composé du picard-

Le mode conditionnel se compose :

du temps simple : présent,;

du temps composé : passé ;

du temps surcomposé : passé.

Le mode subjonctif se compose:

du temps simple : présent,

du temps composé : plus-que-parfait

et du temps surcomposé : plus-que-parfait

Le mode impératif

n'a qu'un temps simple: présent

Le mode infinitif a:

un présent,

un passé ordinaire,

un passé composé-

Le mode participe a :

un présent et un passé.

c) Formation des temps composés et surcomposés:

Le mécanisme de formation de ces temps obéit à des lois analogues à celles qui régissent la formation des verbes français.

Les formes des temps composés sont empruntées aux temps simples de l'auxiliaire auxquelles on ajoute le participe passé du verbe à conjuguer.

Les formes des temps surcomposés sont empruntées aux temps composés de l'auxiliaire auxquelles on ajoute le participe passé du verbe à conjuguer.

2) Le verbe à la forme active-

A -- Les verbes auxiliaires -

Ils sont au nombre de deux : ávwrè (=avoir)

èt (=être)

Le verbe ávwrè est celui sur lequel repose presque toute la conjugaison picarde-

Formes

Indicatif

Présent

j'é
t'ó
i' l ó
àl ó
ó z ávō
ó z ávé
íl ō

Passé composé

j'é yóé
t'ó yóé
i' l ó yóé
ó z ávō yóé
ó z ávé yóé
i' l ō yóé

Imparfait

j'avwé
t'avwé
i' l (àl) ávwé
ó z ávwā
ó z ávwèt
i' l ávwèt

Plus-que-parfait

j'avwé yóé
t'avwé yóé
i' l (ou àl) ávwé yóé
ó z ávwā yóé
ó z ávwèt yóé
i' l ávwèt yóé

Futur

j'ééré
t'ééro
i' l éró
ó z éró
ó z éré
íl éró

Futur antérieur

j'ééré yóé
t'ééro yóé

... ..

Le passé surcomposé, le plus-que-parfait surc. et le futur surc. n'existent pas.

Conditionnel

Présent	Passé
<u>j'érwé</u>	<u>j'érwé yóé</u>
<u>t'érwé</u>	<u>t'érwé yóé</u>
<u>i l 'érwé</u>	etc...
<u>ó z érwam</u>	
<u>ó z érwèt</u>	
<u>i l érwèt</u>	

Le passé surcomposé n'existe pas.

Subjonctif

Présent	Imparfait
<u>'k j'é</u>	<u>k j'oæ</u>
<u>'k t'é</u>	<u>k t'oæ</u>
<u>k i l é</u>	<u>k il oæ</u>
<u>k ó z éyǒc</u>	<u>k ó z úcǒc</u>
<u>k ó z éyèc</u>	<u>k ó z úcèc</u>
<u>k il oæt</u>	<u>k il oæt</u>

Plus-que-parfait

k j'oæ yóé
k t'oæ yóé

etc...

Impératif

Présent

oæ !
úcǒ !
úcé !

Infinitif

Présent

ávèr

Passé

ávèr yóé

Participe

Présent

éyá

Passé

yóé

Remarques sur les formes du verbe ávwr :

Pour former ses temps composés ,cet auxiliaire emprunte ses formes aux temps simples.Ce qui revient à dire que l'auxiliaire de ávwr est avwr .

D'autre part,le verbe ávwr n'a aucun temps surcomposé.Il existe, par contre,un imparfait du subjonctif--cas tout à fait exceptionnel dans la conjugaison picarde --Les formes de cet imparfait servant à former le présent de l'impératif.

Nous nous sommes demandés pourquoi ávwr se trouve être le seul verbe qui ne possède pas de temps surcomposé et nous avons été amenés à la conclusion suivante :

Il est absurde de concevoir l'existence d'une forme telle que:

j'é yoé yóe

qui devrait être logiquement celle du passé surc. de l'indicatif. De plus ,c'est le participe passé de avwr qui sert à former dans les verbes les temps surcomposés.Ce participe passé a une valeur suffisante par lui-même sans qu'on ait besoin de le renforcer par une forme verbale quelconque.

Si bien que nous sommes presque tentés de dire que les temps surcomposés "éventuels" de ávwr se confondent avec les temps composés

--- Remarques concernant l'emploi du verbe avwr :

Nous ne pouvons que renvoyer à l'ensemble de notre étude du verbe pour concevoir quel rôle joue cet auxiliaire dans notre parler. Il est ,à notre sens,infinitement plus important qu'en français.

ex. il ó tcóe d'éc gardé 'd sé fyú

(=il est tombé dans le jardin de son fils)

Là où le français utilise l'auxiliaire être,le patois fait presque toujours appel à l'auxiliaire ávwr .Nous aurons l'occasion ultérieurement de citer de nombreux exemples de cet emploi.

---L'auxiliaire èt (=être)

Conjugaison

Indicatif

Présent

èj sú
t'é
il é

o' sòm
o' z èt
i' wó

Passé composé

j'é (é)té
t'ó été
il ó té

o' z ávô été (ou :té)
o z avé été (ou:té)
il ó té

Imparfait

j'étwé
t'étwé
i' l étwé
ó z étwám
ó z étwèt
íl étwèt

Plus-que-parfait

j'avwé té
t'avwé té
i' l avwé té
ó z avwám té (ou été)
ó z avwèt té
íl avwèt té

Futur

èj sré
tú sró
i' sró
ó srõ
ó sré
i' srõ

Futur antérieur

j'ééré té
t'ééro té
íl éró té
ó z éroñ té
ó z éré té
íl éroñ té

Passé surc.

j'é yoé té
t'ó yoé té
íl ó yoé té

Plus-que-parfait surc.

j'avwé yoé té
t'avwé yóé té

... ..

... ..

Futur surcomposé

j'ééré yóé té
t'ééro yóé té

etc...

Conditionnel

Présent

èj srwé
tú srwé
i srwé
ó srwám
ó srwèt
i' srwèt

Passé

j'érwé té
t'érwé té

etc...

Passé surcomposé

j'érwé yoé té
t'érwé yóé té

etc...

Subjonctif

Présent

kèj soèc
k tú soèc
kí soèc
ko' swéyoè
ko' swéyèè
kí soèet

Imparfait

kèj fùè
k tú fùè
kí fùè
ko' fucôè
ko' fucèè
kí fùet

Plus-que-parfait

k'j'oèc té
k't oèc té
kí l oèc té
ko' z éyoè té
ko' z éyèè té
kí l'oèet été

Plus -que-parfait surc.

'k j'oèc yoè té
k't'oèc yoè té

etc... ..

Impératif

présent

fú !
fucô !
fucé !

Infinitif

présent

(y)èt

Infinitif passé I

ávèr té

passé II

ávèr yoè té

Participe

présent

éta

passé

(é)té

--Remarques sur les formes du verbe :

Comme pour ávèr, il existe ,exceptionnellement, un imparfait du subjonctif.

Les formes surcomposées existent comme pour les autres verbes du picard. L'auxiliaire est : ávèr ; notons l'existence d'un passé II à l'infinitif.

La forme de l'infinitif est : èt , souvent déformé, dans la phrase, en : yèt. C'est un phénomène de phonétique que nous avons déjà rencontré et que nous étudierons ultérieurement.

ex. i' voelt i' yèt ló ká 'e z oèt i' váro
 (=ils veulent être là quand les autres viendront)

La forme du participe passé est variable :

été ou té

Pratiquement ,elle peut être ramenée à té à cause de la fréquence de l'hiatus, le besoin de simplification et son emploi à toutes les personnes des temps surcomposés.

ex. j'avwé yoé té (= j'avais fini d'être)

C'est dans un cas comme celui-là que la simplification se fait sentir au maximum.

Le présent de l'impératif tire ses formes de l'imparfait du subjonctif. C'est un caractère commun aux deux auxiliaires avwèr et èt.

--Remarques concernant l'emploi de èt =

Comme pour avwèr nous devons nous borner ici à renvoyer à l'étude des verbes qui emploient l'auxiliaire.

Moins employé que avwèr à la forme active, èt reste l'auxiliaire principal de la forme passive. Nous verrons aussi quel rôle il est appelé à jouer pour suppléer à certains temps de verbes pourtant très employés dans la langue (ex. alé, aller)

Dans l'étude spéciale des temps , nous essayerons de montrer pourquoi l'imparfait du subjonctif est beaucoup plus usité que le présent du même mode.

O O O

B- Les verbes réguliers --

Généralités

a) Définition

Nous appelons verbe régulier tout verbe dont le radical reste invariable aux différents temps et aux différentes personnes de la conjugaison.

b) Distinction des verbes--

C'est par la terminaison de l'infinitif présent que le classement se fera. Cette terminaison n'est pas forcément la même en patois qu'en français.

ex. teoéyé (=cueillir) groupé é
sèteir (=sécher) groupe ir

Nous suivrons d'ailleurs, dans toute la mesure du possible, la méthode adoptée généralement pour la classification des verbes français

GROUPE des infinitifs en é

ou GROUPE I

a) C'est de beaucoup le groupe le plus important. Le nombre des verbes est si considérable que nous tenons à les étudier en les distinguant par la consonne qui précède immédiatement la terminaison.

Le type -cé

Modèle = kácé (=chasser)

Indicatif

Présent

èj kàé

tú kàé

i' kàé

o' kácó

o' kácé

i' kàet

Passé composé

j' é kácé

t' o' kácé

il o' kácé

o' z áv' kácé

o' z ávé kácé

il o' kácé

Imparfait

èj kácwé

tú kácwé

i' kácwé

o' kácwám

o' kácwèt

i' kácwèt

Plus-que-parfait

j' ávwé kácé

t' ávwé kácé

il ávwé kácé

o' z ávwám kácé

o' z ávwèt kácé

il ávwèt kácé

Futur

èj kàéré

tú kàéro

i' kàéro

o' kàéro

o' kàéré

i' kàéro

Futur antérieur

j' éré kácé

t' éro' kácé

il éro' kácé

o' z éro' kácé

o' z éré kácé

il éro' kácé

Passé surcomposé

j' é yóé kácé

t' o' yóé kácé

etc...

Plus-que-parfait surc.

j' ávwé yóé kácé

t' ávwé yóé kácé

etc...

Futur surcomposé

j'éré yoé kácé
t'éro' yoé kácé
il éro yoé kácé

o'z éro' yoé kácé
o'z éré yoé kácé
il éro' yoé kácé

Conditionnel

Présent

èj kàcrwé
tú kàcrwé
i' kàcrwé
o' kàcrwám
o' kàcrwèt
i' kàcrwèt

Passé

j'érwé kácé
t'érwé kácé

...etc

Passé surcomposé

j'érwé yoé kácé
t'érwé yoé kácé

... etc

Subjonctif

Présent

kèj kác
'k tú kác
kí kác
kó kácó
kó kácèè
kí kàèt

Plus-que-parfait

'k j'òèè kácé
'k t'òèè kácé
k il oèè kácé

etc...

Plus-que-parfait surc.

'k j'òèè yoé kácé

etc...

Impératif

Présent

kàè !
kácó !
kácé !

Infinitif

présent

kácé

Passé I

ávèr kácé

Passé II

ávèr yoé kácé

Participe

Présent

kácá

Passé

kácé

Notons que l'impératif présent de ce groupe tire ses formes du subjonctif présent (voir l'étude des auxiliaires de modes) -

L'auxiliaire des temps composés et surcomposés des verbes du Groupe II étudiés ici est ávwr̃.

O O O

--- Groupe des infinitifs en ir à participe présent en a
ou GROUPE III-

Ces verbes tiennent à la fois des verbes du premier groupe et des verbes du deuxième groupe.

Il n'y a pas pour ce groupe de véritable modèle. Cependant nous partirons du type sětir. Il servira de base à l'étude des autres types.

sětir (=sentir)

Indicatif

présent	passé composé
<u>èj sě</u>	<u>j'ě sětí</u>
<u>tú sě</u>	<u>t'ó sětí</u>
<u>í sě</u>	etc...
<u>ó sětó</u>	plus-que-parfait
<u>ó sěté</u>	<u>j'avwé sětí</u>
<u>í sět</u>	etc...

Imparfait

èj sětwe
tú sětwe
í sětwe
ó sětwm̃
ó sětwet
í sětwet

Futur simple

èj sětíre
tú sětíró
í sětíró
ó sětíró
ó sětíre
í sětíró

Futur antérieur

j'ére sětí
t'éro sětí
etc...

Passé surcomposé

j'è yoé sětí
... etc

Plus-que-parfait surc.

j'avwé yoé sětí
etc...

futur surc.

j'ére yoé sětí
etc...

Conditionnel

Présent

èj sětírwé
tú sětírwé
í sětírwé

ó sětírw̃m
ó sětírwèt
í sětírwèt

Passé

j'érwé sětí
t'érwé sětí
etc...

passé surc.

j'érwé yoé sětí
etc...

Subjonctif

Présent	Plus-que-parfait	Plus-que-parfait sur
<u>kèj sèt</u>	<u>'k j'oèè sètí</u>	<u>'k j'oèè yoé sètí</u>
<u>'k tú sèt</u>	etc...	etc..
<u>ki' sèt</u>		
<u>kó sètóè</u>		
<u>kó sètàè</u>		
<u>ki' sèt</u>		
	Impératif	
	<u>sè !</u>	
	<u>sètó !</u>	
	<u>sété !</u>	

Infinitif

Présent	Passé I	Passé II
<u>sètír</u>	<u>ávwèr sètí</u>	<u>ávwèr yoé sètí</u>
Participe		
présent	passé	
<u>sètá</u>	<u>sètí</u>	

De cette conjugaison nous tirons le tableau de terminaisons suivant :

Indicatif

Présent	Imparfait	Futur
-chute du t	-wé	-íré
-idem	-wé	- íré
-_idem	-wé	-író
- o	-wám	- írò
- é	-wèt	- íré
- t final	-wèt	-író

Conditionnel

Présent	Subjonctif	Impératif
-írwé	Présent	Présent
- írwé	- "	-chute du t
- írwé	- "	- o
-írwam	- "	- é
-írwèt	- "	
-írwèt	-oè	
	- èc	
	- "	

Infinitif

présent	présent
-í	-í
Participe	
présent	passé
-à	-í

Remarque importante : Le t, dont nous avons cru bon de signaler la chute, fait partie du radical et non de la terminaison

Cette chute de la consonne t, aux trois premières personnes du singulier du présent de l'Indicatif et à la première personne du présent de l'impératif se constate avec le verbe mētīr (=mentir) qui se conjugue sur ce modèle, mais ne se généralise pas à tous les verbes du Groupe III qui présentent un t à la finale du radical (Voir à ce propos la conjugaison de pärtīr).

Le type : óvrīr (=ouvrir)

se conjugue sur sētīr avec les particularités suivantes=

Aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, à la première personne du singulier du présent de l'impératif et aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif, la dernière consonne du radical = r, s'efface (phénomène normal de phonétique picarde=problème de la consonne double à la finale)-

Indic. prés.	<u>j'òv</u>	Subj. prés.	<u>'k j'òv</u>
	<u>t'òv</u>		<u>'k t'òv</u>
	<u>īl òv</u> etc...		<u>k īl òv</u>

A la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, r s'efface encore mais la consonne est remplacée par une autre = t (terminaison normale)-

īl òvt (=ils ouvrent)-

de même au subjonctif prés. = k īl òvt ! (=qu'ils ouvrent!)

NOTE-Nous rencontrons le même fait avec les verbes du premier groupe, tel que eíflé, où le radical est terminé par deux consonnes. au prés. de l'Indic. = èj eíf, tú eíf, ī eíf (avec chute du l, dernière consonne du radical)-

De ces observations, nous pouvons tirer la loi suivante, qui ne souffre que de rares exceptions:

Toute forme verbale dont le radical se termine par deux consonnes perd sa seconde consonne quand la terminaison manque ou qu'elle est réduite à t.

Le participe passé de óvrīr est óvēr -

Se conjuguent sur ce modèle = dékovrīr (=découvrir)

kóvrīr (=couvrir)

èrkóvrīr (=recouvrir)

ófrīr (=offrir)

sófrīr (=souffrir)

Le type pàrtir se conjugue sur sètir, sauf à la première personne du singulier de l'indicatif présent, à la seconde et à la troisième où nous avons :

èj pàrt (=je pars)

tú pàrt

i' pàrt

et à l'impératif présent =part !

NOTE- La prononciation du t final est due à la présence de r, avant cette consonne. Avec sòrtir, nous avons le même phénomène (cf. la prononciation picarde albèrt pour le prénom et le nom de lieu : Albert (albèr en français)-

D'autre part, l'auxiliaire des temps composés et surcomposés hésite entre ávwr et èt (à cause de l'influence française)-

Indicatif
passé composé

j'é parti

t'o' parti

èj sú parti (rare)

Plus-que-parfait

j'avwé parti
etc...

Futur antérieur

j'érwé parti etc...

Passé surc.

j'é té parti ...
etc...

Plus-que-parfait

j'avwé té parti...

Futur surc.

j'érwé té parti

Conditionnel

Passé

j'érwé parti
t'érwé parti etc...

passé surc.

j'érwé té parti ...

Subjonctif

Plus-que-parfait

kèj fùè parti
'k tú fùè parti ...

quelquefois : 'k 'j'òèè parti...

Infinitif passé I

avwèr parti / yèt parti

passé II

avwèr té parti

C'est sans doute le cas unique, dans notre patois, où les temps surcomposés font appel à l'auxiliaire èt.

Notons aussi l'hésitation, pour les temps composés, entre l'usage de ávwr et l'usage de èt.

Le type pòrswìr (=poursuivre)

mérite une place à part à cause des terminaisons spéciales qu'il révèle. Quelques modifications de consonnes au radical font de lui un verbe à la limite des formes régulières.

Indicatif		
Présent	Imparfait	passé composé
<u>èj pòrswì</u>	<u>èj pòrswìvré</u>	<u>j'é pòrswì</u>
<u>tu pòrswì</u>	<u>tu pòrswìvré ...</u>	<u>t'ó pòrswì ...</u>
<u>í pòrswì</u>	futur simple	passé surc.
<u>ó pòrswìvó</u>	<u>èj pòrswìvré</u>	<u>j'é yoé pòrswì</u>
<u>ó pòrswìvé</u>	<u>tu pòrswìvro</u>	<u>t'ó yoé pòrswì ...</u>
<u>í pòrswìt</u>	...	
Plus-que-parfait	Plus-que-parfait surc.	
<u>j'avwé pòrswì ...</u>	<u>j'avwé yoé pòrswì ...</u>	
Futur antérieur	Futur surc.	
<u>j'ééré pòrswì ...</u>	<u>j'ééré yoé pòrswì</u>	
Conditionnel		
Présent	passé	
<u>èj pòrswìvré</u>	<u>j'érwé pòrswì...</u>	
<u>tu pòrswìvré ...</u>	passé surc.	
	<u>j'érwé yoé pòrswì ...</u>	
Subjonctif		
Présent	plus-que-parfait	
<u>kèj pòrswìe</u>	<u>'k j'oèe pòrswì ...</u>	
<u>'k tu pòrswìe</u>	plus-que-parfait surc.	
<u>ki pòrswìe</u>	<u>'k j'oèc yoé pòrswì ...</u>	
<u>kó pòrswìvòc</u>	Impératif présent	
<u>kó pòrswìvèc</u>	<u>pòrswì !</u>	
<u>ki pòrswìèt</u>	<u>pòrswìvó !</u>	
	<u>pòrswìvé !</u>	

Infinitif			
présent	<u>pòrswìr</u>	passé I <u>ávwrèr pòrswì</u>	passé II <u>ávwrèr yóè pòrs</u>
Participe	présent <u>pòrswìvá~</u>	passé <u>pòrswì</u>	

De cette conjugaison, nous tirons le tableau de terminaisons suivant =

Indicatif		
Présent	Futur	Imparfait
-i'	-ívré	-ívwé
- i'	-ívró	-ívwé
- i	-ívro	-ívwé
- ívõ~	-ívrõ	-ívwé
- ívé	-ívré	- ívwam
- ít	-ívró	-ívwèt
		-ívwèt
Conditionnel		
Impératif	Présent	Subjonctif présent
-i'		-íc
-ívrõ	-ívrwé	-íc
-ívé	- ívrwé	-íc
	-ívrwé~	-ívwé
	- ívrwam	-ívwé
	-ívrwèt	-ívwé
	-ívrwèt	-ívwé
Subjonctif		
Infinitif	Participe	
-ír	présent	passé
	-ívrá	-i'

Ce type se différencie donc assez nettement des types précédents. Nous ne connaissons aucun verbe à Warloy qui se conjugue sur ce modèle (sauf évidemment swìr, suivre)

Le type kórir

se conjugue sur le modèle kécé du premier groupe, sauf aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif où s'ajoute au radical : c

à l'infinitif présent,
au participe passé : kóru -

Sur kórir, se conjuguent les composés :

rakórir (=revenir en courant)

parkórir (=parcourir)

èrkórir (= courir à nouveau)

GROUPE des verbes à terminaisons diverses ou GROUPE IV

a) verbes à infinitif en wèr

Il y a peu de verbes de cette catégorie qui soient réguliers. Etudions le type :

prévwèr (=prévoir)

Indicatif

présent

èj prévwé
tú prévwé
i' prévwé
o' prévwéyô
o' prévwéyé
i' prévwèt

passé composé

j'é prévu
t'o' prévu
...

plus-que-parfait

j'avwé prévu
t'avwé prévu etc...

futur simple

èj prévwéré
tú prévwéro ...

futur antérieur

j'ééré prévu
t'ééro prévu ...

Imparfait

èj prévwéywé
tú prévwéywé
i' prévwéywé
o' prévwéywám
o' prévwéywèt
i' prévwéywèt

passé surcomposé

j'é yoe prévu ...

plus-que-parfait surc.

j'avwé yoe prévu ...

futur surc.

j'ééré yoe prévu

Conditionnel

présent

èj prévwérwé
tú prévwérwé ...

passé

j'érwé prévu...

passé surc.

j'érwé yoe prévu ...

Subjonctif

présent

kèj prévwèe
'k tú prévwèe
ki' prévwèe
kó prévwéyôe
kó prévwéyèe
ki prévwèet

Plus-que-parfait

'k j'oèe prévu
'k t'oèe prévu ...

Plus-que-parfait surc.

'k j'oèe yoe prévu...

Impératif

prévwé!
prévwéyô!
prévwéyé!

Infinitif		
présent	passé I	passé II
<u>prévwër</u>	<u>ávwer prévú</u>	<u>avwër yoé prévú</u>
Participe		
présent	passé	
<u>prévwéyá</u>	<u>prevú</u>	

Le verbe pòrvwër (=pourvoir) se conjugue sur ce modèle. L'irrégulier vir (=voir), comme nous aurons plus tard l'occasion de le constater, se conjugue aussi partiellement sur prévwër.

Tableau de terminaisons:

Indicatif				
Présent	futur	imparfait		
-wé	-wéré	-wéywé		
- wé	-wéro'	-wéywé		
- wé	-wéro'	-wéywé ✓		
- wéyô	-wéro	-wéywam		
-wéyé	-wéré	-wéywèt		
- wèt	-wéro	-wéywèt		
Conditionnel		Subjonctif	Impératif	
	présent		présent	
-wérwé		-wèe		
-wárwé		-wèe		
-wérwé		twèp	-wé	
- wérwam		-wéyôc	-wéyô	
-wérwèt		-wéyèc	-wéyé	
- wérwèt		-wèet		

Infinitif présent =-wèr

Participe présent =-wéyá passé :-u

Dans l'ensemble, ce tableau ne révèle pas de grosses différences avec celui du type cé (Modèle kacé Groupe I).

L'élément nouveau est la syllabe -wé qui s'intercale entre le radical et l'ancienne terminaison.

--b) verbes à infinitif en -r -

Ces verbes sont presque tous monosyllabiques en patois. Leur conjugaison est assez différente de celle des verbes en -wèr.

Modèle brèr (=pleurer)

Indicatif	
présent	
<u>èj bré</u>	<u>ó bréyô</u>
<u>tú bré</u>	<u>ó bréyé</u>
	<u>í brèt</u>

Imparfait

èj bréywé
tú bréywé
i' bréywé
ó bréywám
ó bréywèt
í bréywèt

futur simple

èj bréré
fú bréro
i' bréro
ó bréro
ó bréré
i' bréro

passé composé

j'é bré
t'ó bré etc...

plus-que-parfait

j'avwé bré
t'avwé bré etc...

futur antérieur

j'ééré bré etc...

passé surc. j'é yoé bré ...

plus-que-parfait surc.

j'avwé yoé bré ...

futur surc.

j'ééré yoé bré ...

Conditionnel

présent

èj brérwé
tu brérwé
i brérwé
ó brérwám
ó brérwèt
i' brérwèt

passé

j'érwé bré ...

passé surc.

j'érwé yoé bré ...

Subjonctif

présent

kèj brèc
'k tú brèc
kí brèc
kó bréyoé
kó bréyèc
kí brèèt

plus-que-parfait

'k j'oèc bré ...

plus-que-parfait surc.

'k j'oèc yoé bré ...

Impératif

bré !
bréyoé !
bréyé !

Infinitif présent = brèr

Passé I = avwèr bré

Passé II
avwèr yoé bré

Participe présent : bréya

passé = bré -

De cette conjugaison, nous tirons le tableau de terminaisons suivant =

Indicatif			
Présent	Imparfait	futur	Conditionnel
- "	-ywé	-ré	présent
- "	-ywé	-ró	
- "	-ywé	-ró	-rwé
-yô	-ywám	-rô	-rwé
-yé	-ywèt	-ré	-rwé
-t	-ywèt	-ró	-rwám
			-rwèt
			-rwèt
Subjonctif			
présent	Impératif	Infinitif	
- e	- "	présent	
- e	-yô	-r	
- e	- yé		
- yõe			
-yès	Participe présent		
- et	-yá	passé = "	

Sur ce modèle se conjuguent les verbes : trèr (=traire), rìr (= rire) et les composés.

Les verbes dìr (=dire) et ses composés : rdìr (=redire), módìr (=maudire), dédìr (=dédire) et lŵìr et ses composés rlŵìr (=luire et reluire) se conjuguent aussi sur ce modèle, mais le yod qui s'intercale entre les deux voyelles en hiatus (l'une au radical, l'autre à la terminaison) est remplacé par : z.

Le verbe lìr (=lire) diffère seulement des précédents par son participe passé = lú.

Le verbe ékrìr (=écrire) se conjugue sur brèr mais au lieu du yod des verbes dont le radical se termine par voyelle, nous avons le v.

c) Verbes à infinitif en v --

Ces verbes se rattachent étroitement aux précédents. Le modèle : sŵìv (=suivre) - autre forme pour sŵìr - peut se ramener au type ékrìr, sauf pour le futur simple et le conditionnel présent où nous avons les terminaisons suivantes =

futur simple	Conditionnel
-vré	présent
-vro	
-vro	-vrwé
-vro	-vrwé
-vré	-vrwé
-vro	-vrwám
	-vrwèt
	-vrwèt

Remarquons que le part. passé du verbe est : sŵí

ex. il l'o' s'wí e' bwé nóme (=il l'a suivi un bon moment)

Le verbe viv (=vivre) se conjugue sur ce modèle. Son participe passé est : yéteu.

Sauf indication contraire, tous ces verbes emploient l'auxiliaire avwèr pour la formation de leurs temps composés et surcomposés.

--d) verbes à infinitif en d -

Ils se rattachent à la catégorie précédente. Le modèle red (=rendre) se conjugue sur ékri mais le y est partout remplacé par d; la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent a pour terminaison : d, celle du subjonctif est : et :

i' red (=ils rendent) ; ki' réet (=qu'ils rendent);

les temps du participe sont : reda (=rendant) et redú (=rendu).

Les verbes véd et ervéd (=vendre et revendre) ainsi que : téd (=tendre), fód (=fondre), pód (=pondre) et un certain nombre d'autres, se conjuguent de la même manière.

Les verbes mòrd (=mordre)

pèrd (=perdre)

épàrd (=répandre)

se conjuguent sur red. Le verbe épàrd a un participe passé spécial : épar (=répandu).

Notons, en outre, une indécision pour ces trois derniers verbes, entre le t et le d à la finale de la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent.

Le verbe : teoèd (=coudre)

se singularise par ses trois personnes du singulier du subjonctif présent :

kèj teoèd, 'k tú teoèd, ki' teoèd

Partout ailleurs, les terminaisons sont celles du modèle initial.

Le verbe moèd (=moudre)

change partout son d en l, sauf toutefois au subjonctif présent :

kèj moèe, 'k tú moèe; ki' moèe, kó moédõe, kó moédèe, ki' moèet -

Signalons une indécision au futur simple :

èj moèlré existe, à côté de : èj moédre

et au conditionnel présent : 'j moèlré et èj moédre -

La troisième personne du plur. de l'indic. prés. est : i' moèlt.

e) Verbes à infinitif en n

Ils ne diffèrent des verbes en d que par la terminaison de l'infinitif.

Le modèle fēn (=fendre) se conjugue sur rēd.

Cette affinité peut s'expliquer par la phonétique. Bien souvent, en effet, l'hésitation se produit, à la finale, entre n et d.

C'est justement le cas de fēn : quelquefois : fēd
de rēd même, quelquefois : rēn et la plupart des verbes présentant ces terminaisons (Voir les tableaux de Vocabulaire pour l'étude de l'alternance d/n)-

f) Verbes à infinitif en -wèt -

Les verbes de cette catégorie, dont le modèle peut être kónwèt (=connaître) diffèrent des précédents.

Les terminaisons sont celles du type -cé (modèle kácé:Groupe I) pour l'imparfait:

avec ès intercalé=

<u>èj kónéswé</u>	<u>ó kónéswām</u>
<u>tú kónéswé</u>	<u>ó kónéswèt</u>
<u>í kónéswé</u>	<u>í kónéswèt</u>

pour le futur simple et le conditionnel présent

avec èt intercalé =

<u>èj kónétré</u>	<u>èj kónétrwé</u>
-------------------	--------------------

L'indicatif présent est :

<u>èj kónwé</u>	<u>ó kónésó</u>
<u>tú kónwé</u>	<u>ó kónésé</u>
<u>í kónwé</u>	<u>í kónwèt</u>

Subjonctif présent =

<u>kèj kónwèc</u>	<u>kó kónécōc</u>
<u>'k tú kónwèc</u>	<u>kó kónécèc</u>
<u>kí kónwèc</u>	<u>ki' kónwèct</u>

Impératif présent: kóné! kónésó! kónésé!

Participe prés. = kónésā -passé : kónú -

Les verbes èrkónwèt (=reconnaître) et mékónwèt (=mévonna sa) conjuguent sur ce modèle.

De même le verbe párwèt (=paraître) et ses composés.

g) Verbes à infinitif en (e)t =

Les verbes de cette catégorie, dont le modèle peut être : nèt (=naître)
se conjuguent sur kónwèt, sauf au présent de l'indicatif =

<u>èj né</u>	<u>o' nésò</u>
<u>tú né</u>	<u>ó nésé</u>
<u>i' né</u>	<u>i' nèt</u>

Participe passé : né

L'auxiliaire de nèt est èt :

Aux formes composées : ex. passé composé : èj sú né -

Aux formes surcomposées : ex. passé surc. = j'è té né -

000 ----- 000

C - LES VERBES IRREGULIERS

Pour la commodité de l'étude de ces verbes nous nous efforcerons de les faire entrer dans un classement logique, c'est à dire que nous examinons d'abord ceux dont les irrégularités sont les moins importantes pour terminer avec les verbes qui semblent échapper à toute règle et qui sont, par tant, uniques en leur genre.

I) Les irréguliers à infinitif en é =

a) Modification du radical au présent de l'indicatif, à l'impératif et au présent du Subjonctif-

Les verbes en teé et en djé

prennent les terminaisons normales du type initial, sauf aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et du subjonctif ainsi qu'à la première personne de l'impératif présent:

te et dj deviennent respectivement = k

(ce fait est conforme aux lois phonétiques du patois; voir à ce sujet les variations phonétiques des mots dans la zone étudiée).

Le modèle de cette catégorie peut être = léteé (=lécher)

Indicatif présent =		Subjonctif présent	
<u>èj lèk</u>	<u>o' létso</u>	<u>kèj lèk</u>	<u>ko' létsoe</u>
<u>tú lèk</u>	<u>ó létée</u>	<u>'k tú lèk</u>	<u>ko' létéeè</u>
<u>i' lèk</u>	<u>i' lèkt</u>	<u>ki' lèk</u>	<u>ki lèkt</u>

Impératif = lèk ! létéo[✓] ! létéé !

A Combles (point 59) ce verbe serait classé dans les réguliers du premier Groupe: l'infinitif est léké; le k subsiste au radical à tous les temps et à toutes les personnes: ex. ó lékó, ó léké (prés. Indic)

Les verbes qui, à Warloy, se conjuguent sur létéé sont nombreux. Citons -en quelques-uns =

áo[✓]tée (=accrocher), éplú[✓]tée (=éplucher), furtée (=prendre avec une fourche); má[✓]tée (=manquer)...

Le type djé, dont le modèle peut être bédjé (=bégayer) est représenté par peu de verbes: álédjé (=discuter), tédjé (=geindre)... Leur conjugaison se confond avec celle de létéé, mais le k est remplacé ici par g: ex. j'alèg (=je discute)-

Le verbe àrté (=arrêter) présente des modifications aux mêmes personnes et aux mêmes temps que le modèle létéé, mais elles sont différentes:

Indicatif présent:

<u>j'arèt</u>	<u>ó'z àrtó[✓]</u>
<u>t'arèt</u>	<u>ó'z àrté</u>
<u>il arèt</u>	<u>il arèt</u>

Impératif prés. =

Subjonctif présent:

<u>k'j'arèt</u>	<u>ko'z àrtóc</u>
<u>'k t'arèt</u>	<u>ko'z àrtéc</u>
<u>kil arèt</u>	<u>kil arèt</u>

arèt !
artó[✓] !
arté !

Le verbe déblayé (=débarrasser) change son a en é, aux mêmes personnes et aux mêmes temps =

Indicatif présent =

<u>èj déblé</u>	<u>ó'débláyó[✓]</u>
<u>tú déblé</u>	<u>ó'débláyé[✓]</u>
<u>i déblé</u>	<u>i déblèt</u>

Impératif prés.

déblé !
débláyó[✓] !
déblayé !

Subjonctif présent =

<u>kèj déblèc</u>	<u>ko' débláyóc</u>
<u>'k tú déblèc</u>	<u>ko' débláyèc</u>
<u>ki déblèc</u>	<u>ki déblèet</u>

Le verbe ébláyé[✓] (=embarrasser) se conjugue sur ce modèle. Ce verbe a une variante: ébléyé, qui se conjugue sur kéeé.

Le verbe lvé (=lever) a, à l'infinitif et au subjonctif présent, à l'impératif présent, un radical qui semble n'avoir rien de commun avec le radical normal du verbe. Il s'agit en réalité d'une altération d'origine phonétique : yòèṽ^f.

Indicatif		Subjonctif
présent	Impératif prés.	présent
<u>èj yòèṽ^f</u>	<u>yòèṽ^f !</u>	<u>kèj yòèṽ^f</u>
<u>tú yòèṽ^f</u>	<u>lvò[✓] !</u>	<u>'k tú yòèṽ^f</u>
<u>i' yòèṽ^f</u>	<u>lvé !</u>	<u>kí yòèṽ^f</u>
<u>ó lvò[✓]</u>		<u>kó lvò[✓]</u>
<u>o' lvé</u>		<u>kó lvàè</u>
<u>i yòèṽ^ft</u>		<u>ki yòèṽ^ft</u>

Dans les autres temps le radical ordinaire subsiste et les terminaisons sont celles du type régulier.

Les verbes èlvé (=élever), èlvé (=enlever) et sulvé (=soulever) se conjuguent sur lvé

Les premières personnes du présent de l'indicatif sont =

j'èyoèṽ^f (=j'élève) ; èj sulyòèṽ^f (=je soulève) ; j'èyoèṽ^f (=j'enlève) -

--- b) Modification du radical au présent de l'indicatif, à l'impératif, au présent du subjonctif, au futur simple et au conditionnel présent -

Un certain nombre de types se rattachent aux précédents par leurs irrégularités, mais ont, en outre, deux temps tout à fait irréguliers : le futur simple et le conditionnel présent -

Le type -flé où l, précédé de la consonne f tombe aux trois personnes du singulier de l'indicatif présent et du subjonctif présent, à la troisième personne du pluriel de ces deux temps et à la première personne de l'impératif présent :

Modèle : eiflé (=siffler) ex. èj eif (=je siffle) -

Au futur simple, se produit une modification de forme d'origine phonétique :

La forme régulière devrait être "èj eiflré"

Or, nous avons : èj eifèrré -

Le l a été assimilé par le r de la terminaison après métathèse du l et du è

eiflré - eifléré - cifèlré - eifèrré -

Pour les mêmes raisons, le radical des formes du présent du conditionnel se trouve aussi modifié=

èj cifer^{rr}é, tu' eifer^{rr}wé etc...

Le type plé -Modèle akuplé (=mettre par deux),

le type klé -Modèle raklé (=racler), où le l est précédé des consonnes p ou k, se rattachent directement au type flé :

ex. j'aktupèrré (=je mettrai par deux)

Le type tré -Modèle mùtré (=montrer), où r est précédé de la consonne t s'assimile aux types que nous venons d'étudier.

Cette fois, le futur et le conditionnel deviennent plus directement encore :

èj mutèrré (=je montrerai) - èj mutèrrwé (=je montrerais)
par sim ple métathèse-

Le verbe étré (=entrer) se conjugue sur ce modèle.

Le type elé -Modèle écòrelé (=ensorceler)

se conjugue sur le type flé, sauf aux personnes et aux temps suivants =

Indicatif		Subjonctif		Impératif
présent		présent		prés.
<u>j'écòrcèl</u>				
<u>t'écòrcèl</u>		<u>èk j'écòrcèl</u>		<u>écòrcèl !</u>
<u>il écòrcèl</u>		<u>'k t'écòrcèl</u>		...
<u>il écòrcèlt</u>		<u>kil écòrcèl</u>		
		...	<u>kil écòrcèlt</u>	

Le type dlé -Modèle bèrdlé (=bougonner)

Le type tlé -Modèle ápátlé (= donner à manger à l'aide d'une petite cuillère)

Le type plé -Modèle áplé (=appeler)

où l est tour à tour précédé de :d, t, p, se conjuguent sur le type elé

ex. i' bèrdèl (=il bougonne)

Le type yé

Nous devons distinguer deux cas:

yod est précédé d'une voyelle -Modèle béyé - (=regarder)

Au présent de l'indicatif, le yod tombe à la finale aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel/

Même phénomène au présent du subjonctif, mais il est remplacé cette fois par e, à toutes les personnes: (I, II, III S et III P)-

Indicatif présent	Subjonctif présent	
<u>èj bé</u>	<u>kèj bèe</u>	
<u>tú bé</u>	<u>'k tú bèe</u>	
<u>i' bé</u>	<u>ki' bèe</u>	chute sans rempla-
<u>ó béyô</u>	<u>kó béyô</u>	cement à l'impératif
<u>o' béyé</u>	<u>kó béyèe</u>	présent =
<u>i bèt</u>	<u>ki' bèt</u>	<u>bé !</u> (=regarde!)

effacement total au futur simple et au conditionnel =

<u>èj béré</u>	<u>èj bérwé</u>
<u>tú béro</u>	<u>tú bérwé</u>
<u>i' béro</u>	<u>i bérwé</u>
<u>ó bérô</u>	<u>ó bérwam</u>
<u>ó béré</u>	<u>o' bérwèt</u>
<u>i' bérô</u>	<u>i bérwèt</u>

Les verbes teoéyé (=cueillir)
et tráváyé (=travailler)

font exception à l'indicatif présent et au subjonctif;
ainsi qu'à l'impératif =

<u>èj teoèl</u> (=je cueille)	<u>èj travàl</u>
<u>tú teoèl</u> etc...	
<u>kèj teoèl</u> (=que je cueille)	<u>kèj travàl</u>
<u>teoèl !</u> (=cueille!)	<u>travàl !</u>

Le yod est remplacé par l (phénomène de démoliture)

Nous avons d'ailleurs de bonnes raisons de supposer que les formes primitives de ces deux verbes étaient : teoéle et trávále (Voir à ce sujet l'étude de Vocabulaire et les variantes des mots : aiguillon, poulailler, tilleul...)

Au futur simple et au conditionnel présent, ces deux verbes hésitent, à Warloy-, entre deux formes =

<u>èj teoèlré</u>	et	<u>èj teoèrré</u>
<u>èj teoèlrwé</u>	et	<u>èj teoèrré</u>
<u>èj travàlré</u>	et	<u>èj travàrré</u>
<u>èj travàlrwé</u>	et	<u>èj travàrrwé</u>

(assimilation du l par suite
de l'assimilation régressive du r)

Le verbe tuyé (= mélanger)

a ,sous l'influence du français, la forme:

èj tûyré ,au futur

à côté des deux formes =

èj tulré et èj turré

Même phénomène au conditionnel présent-

Il est assez délicat de préciser laquelle de ces trois formes concurrentes l'emporte :

tulré est assurément vieillie

tuyré est ,me semble-t'il ,très usitée

turré me paraît plus rare

Quand le yod est précédé d'une consonne -type syé

Modèle lésyé (=laisser),

c'est cette consonne que nous trouvons à la finale des formes habituellement sans terminaison-:

Indicatif présent

èj lès

tú lès

i' lès

o' lésyô

o' lésyé

i lèst

Impératif

présent

lès !

lésyô!

lésyé !

Subjonctif

présent

kèj lès (ou :lèe)

'k tu lès ""

ki' lès ""

kó lésôc

kó lésèe

ki lèst (ou :lèet)

rare

A l'imparfait de l'indicatif, au futur simple et au conditionnel présent ainsi qu'à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent et aux trois personnes du pluriel du subjonctif présent:

le yod s'efface complètement dans la prononciation-

---Le verbe nettoyer possède en patois deux infinitifs :

nétyé et nétiyé ,

mais le premier est ,à Warloy, beaucoup plus usité que le second-

Formes remarquables :

Indicatif présent

èj nété

tú nété

i' nété

o' nétéyô

o' nétéyé

i' nètît

Impératif
présent

nété !

nétéyô !

nétéyé!

Subjonctif
présent

kèj nété

'k tú nété

ki' nété

kó nétéyôc

kó nétéyé

ki' nètîet

Futur simple
èj nétiré

Conditionnel
présent
èj nétirwé

Nous avons classé ce verbe dans les irréguliers parce que, à Warloy, le i du radical se transforme souvent en wé aux trois personnes du pluriel de l'indicatif présent et du subjonctif présent, aux deux personnes du pluriel de l'impératif présent, à toutes les personnes de l'imparfait, du futur simple et du conditionnel :

Indicatif présent
... o'netwéyo
o'netwéyé
i netwèt

Impératif présent
... netwéyo!
netwéyé !

Subjonctif présent
kèj nétic
kó netwéyo
kó netwéyé
kí netwèt

Indicatif imparfait : èj netwéywé
Futur simple : èj netwéré
Conditionnel prés. : èj netwérwé...etc

c)Modification du radical à l'indicatif imparfait-

Le verbe jwé (=jouer) a un imparfait tout à fait caractéristique par suite d'une fusion de la terminaison avec le radical.

Une formation régulière de ce temps donnerait : èj juwé,
or ,nous avons :

<u>èj jwé</u>	<u>o jwam</u>
<u>tu jwé</u>	<u>o jwèt</u>
<u>i jwé</u>	<u>i jwèt</u>

Mentionnons quelques autres temps :

Indicatif
présent

èj jú
tú jú
i jú
o jwó
o jwé
i jùt

Subjonctif
présent

kèj jùc
'k tú jùc
kí jùc
kó jwóc
kó jwèc
kí jùèt

futur simple

èj júré

...

Conditionnel
présent

èj júrwé

Le verbe twe (=tuer) se conjugue sur ce modèle-

d) Un radical imprécis : le verbe sǎné (=saigner)

La voyelle du radical de ce verbe hésite à toutes les personnes de tous les temps, entre ǎ et ã, sauf aux deux premières personnes du pluriel de l'indicatif présent et du subjonctif présent:

Ind.prés. : o' sǎnǎ
o' sǎné

Subjonctif prés.
ko' sǎnǎc
ko' sǎnéc

à l'impératif présent : sǎnǎ ! sǎné !
et au participe présent : sǎnǎ.

D'autre part ce verbe présente l'alternance n / ny; notamment aux temps et aux personnes indiquées ci-dessus :

Ind.prés. o' sǎnyǎ
o' sǎnyé

Subj. prés. ko' sǎnyǎc
ko' sǎnyéc

Imparfait : èj sǎnwé
Futur simple : èj sǎnré
Cond.prés. : èj sǎnrwé ...

Le verbe rsǎné (=saigner à nouveau) se conjugue sur ce modèle.

Il conviendra de ne pas confondre avec rsǎné, verbe transitif direct, signifiant "ressembler".

Bien que leurs formes soient souvent confondues, ils se différencient quelquefois:

Ind.prés. : o' rsǎnǎ (=nous saignons à nouveau)
o' rsǎnǎ (=nous ressemblons)

de même : o' rsǎné (qui a les deux sens)-

ex. il érwé fólú kí rsǎn sǎ pèr (= il aurait fallu qu'il ressemblât à son père)

Remarquons la construction-

e) Les verbes à futur et à conditionnel présent spéciaux-

Le verbe mné (=mener) subit une modification de radical à l'indicatif et au subjonctif présent :

Ind.prés. èj mèn
tú mèn

Subj.prés. kèj mèn ...

i mèn ... i mèn

ko' mnǎc

ko' mnéc

mais o' mnǎ
o' mné

réguliers-

impératif prés. mèn !

mné possède surtout la particularité d'avoir deux formes au futur simple et au conditionnel présent :

Futur simple 1ère forme

èj mènré
tu mènro
i' mènro
o' mènro
o' mènre
i' mènro

2e forme

èj méré
tú máro
i' máro
o' máro
o' méré
i' máro

Conditionnel prés. 1ère forme

èj mènrwé
tú mènrwé
i' mènrwé
o' mènrwam
o' mènrwèt
i mènrwèt

2e forme

èj márové
tú márové
i' márové
o' márovam
o' márovèt
i' márovèt

La deuxième forme de ces deux temps est beaucoup plus employée que la première. Il est vrai qu'elle est typiquement picarde.

Il y a là une évidente similitude avec le wallon et le champenois qui possèdent aussi des futurs en -aré. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où des rapprochements peuvent être faits. L'imparfait du subjonctif de ávèr est commun au picard et au wallon.

Les verbes èmné (=emmener), ramné (=ramener) et pròmné se conjuguent sur ce modèle-

f) Un verbe à "béquilles" : alé (=aller/ et marcher)

Le verbe alé serait considéré comme défectif si pour les temps que ce verbe ne forme pas, deux autres verbes ne venaient pas compléter sa conjugaison :

Ces deux verbes sont : èt (=être) et màrcé (=aller)-

Conjugaison

Indicatif présent

èj vó (cf. NOTE)
tú vó
i' vó
o' z áló
o' z alé
i' vó

passé composé

j' é té
t' o' té
il o' té
o' z ávó té
o' z ávé té
il ó té

Imparfait	Plus-que-parfait	futur simple
<u>j'álwé</u>	<u>j'avwé té</u>	<u>j'iré</u>
<u>t'álwé</u>	<u>t'avwé té</u>	<u>t'író</u>
<u>il álwé</u>	<u>il áwé té</u>	<u>il író</u>
<u>o'z álwám</u>	<u>o'z áwám té</u>	<u>o'z író</u>
<u>o'z álwèt</u>	<u>o'z áwèt té</u>	<u>o'z íré</u>
<u>i'z álwèt</u>	<u>i'l áwèt té</u>	<u>il író</u>

Futur antérieur	passé surc.	plus-que-parf. surc.
<u>j'ééré té</u>		
<u>t'ééro té</u>	<u>j'é yoe té</u>	<u>j'avwé yoe té</u>
<u>il éro té</u>	...	...
<u>o'z éro té</u>		
<u>o'z ééré té</u>		
<u>il éro té</u>	Futur surc. <u>j'ééré yoe té ...</u>	

Conditionnel présent	Subjonctif présent	Plus-que-parfait
<u>j'irwé</u>	<u>kèj vwèe</u>	
<u>t'irwé...</u>	<u>k'tú vwèe</u>	
Passé I <u>j'érwé té</u>	<u>ki' vwèe</u>	<u>'k j'oèe yoe té</u>
Passé II <u>j'érwé yoe té</u>	<u>ko'z álóe</u>	...
	<u>ko'z álée</u>	Impératif présent
	<u>ki' vwèet</u>	<u>màre !</u>
		<u>màrcó !</u>
		<u>màréé !</u>

Infinitif présent : alé

passé I : ávèr té

passé II : ávèr yoe té

Participe présent : ála - passé : té (alé)

L'impératif présent possède encore la forme : vó! mais elle est rarement employée.

Le participe passé : alé existe mais ne sert à former aucun temps de l'actif.

Les temps surcomposés nous semblent d'un emploi restreint.

La conjugaison de alé apparaît donc comme typiquement irrégulière.

NOTE - Devant un infinitif, èj vó est presque toujours remplacé par èj m'ó : ex. èj m'ó vniir (=je vais venir).

2) Les irréguliers à infinitif en -ir (participe présent ísá)
ou irréguliers du Groupe II-

Notre examen approfondi des différents verbes de la conjugaison picarde utilisée à Warloy nous conduit à cette conclusion ;

Il n'y a aucun verbe irrégulier dans ce groupe.

3) Les irréguliers à infinitif en -ir (participe présent -á)
ou irréguliers du Groupe III-

Le verbe fwir (=bêcher), très usité en patois, développe un yod à toutes les personnes où deux voyelles se trouvent en hiatus:

Formes remarquables =

Indic.prés.	Subj.prés.	Indic.imparfait
<u>èj fwí</u>	<u>kèj fwíe</u>	<u>èj fwíywé</u>
<u>tú fwí</u>	<u>'k tú fwíe</u>	...
<u>i' fwí</u>	<u>ki' fwíe</u>	Futur
<u>ó fwíyó</u>	<u>kó fwíyóe</u>	<u>èj fwíré</u>
<u>ó fwíyé</u>	<u>kó fwíyèe</u>	...
<u>i' fwít</u>	<u>ki' fwíet</u>	
		Participe présent:
		<u>fwíyá</u>
		passé
		<u>fwí</u>

Les autres temps ne présentent aucune complication.

Le verbe réfwir (=enterrer) se conjugue sur ce modèle.

Le verbe èvnir (=venir)

se distingue surtout par son futur et son conditionnel en aré;árwé -
comme pour les quelques verbes du Groupe I que nous avons étudiés
mais avec cette différence essentielle que les irréguliers du
Groupe III, qui présentent cette particularité, n'ont que cette
seconde forme pour les deux temps :

Futur simple	Conditionnel présent
<u>èj varé</u>	<u>èj várwé</u>
<u>tú váro</u>	<u>tú várwé</u>
<u>i' váro</u>	<u>i' várwé</u>
<u>ó váro</u>	<u>ó várwám</u>
<u>ó varé</u>	<u>ó várwèt</u>
<u>i' váro</u>	<u>i' várwèt</u>

L'indicatif présent, le subjonctif présent et l'impératif
présentent les irrégularités habituelles:

Indicatif présent		Subjonctif présent
<u>èj vyẽ</u>		<u>kèj vyẽẽ</u>
<u>tú vyẽ</u>	Impératif présent	<u>'k tú vyẽẽ</u>
<u>í vyẽ</u>	<u>vyẽ !</u>	<u>#í vyẽẽ</u>
<u>ó vnõ</u>	<u>vnõ !</u>	<u>kó vnõẽ</u>
<u>ó vné</u>	<u>vné !</u>	<u>kó vnèẽ</u>
<u>i' vyènt</u>		<u>ki' vyènt</u>

Tous les composés de vnir, comme dèvnir (=devenir) et les verbes tnir (=tenir), èrtnir (=retenir) se conjuguent sur ce modèle-

Le verbe mwérir (=mourir)

modifie son radical à deux reprises :

Indicatif présent	Subjonctif présent
<u>èj moèr</u>	<u>kèj moèrẽ</u>
<u>tú moèr</u>	<u>'k tú moèrẽ</u>
<u>í moèr</u>	<u>kí moèrẽ</u>
<u>ó mórõ</u>	<u>kó mórõẽ</u>
<u>ó mórè</u>	<u>kó mórèc</u>
<u>i' moèrt</u>	<u>ki moèrèt</u>

Imparfait

èj mórwe
tú mórwe ...

Conditionnel présent

èj mòrrwẽ
tú mòrrwẽ ...

Futur simple

èj mòrré
tú mòrró ...

Participe présent=mórã
passé=mòr

Les autres temps se forment sans difficulté. L'auxiliaire du verbe est : èt (=être)-

ex. i' srwẽ mòr (=il serait mort)

---Deux égarés : ásir (=asseoir)

et vìr (=voir)

Ces deux verbes n'ont presque rien de commun avec les irréguliers du Groupe III, à part leur infinitif présent-

ásir

Indic. prés.

i' ásí
t' ásí
ìl ásí

ó z áseyõ
ó z áseyé
i'l ásit

Imparfait <u>j'aséywe</u> /// ...	passé composé <u>j'é así</u> ...
Plus-que-parfait <u>j'avwe así</u> ...	futur simple <u>j'aswéré</u> etc... et : <u>j'ásiré</u> etc...
futur antérieur <u>j'ééré así</u> ...	passé surc. <u>j'é yoe así</u> ...
Plus-que-parfait surc. <u>j'avwe yoe así</u> ...	futur surc. <u>j'ééré yoe así</u> ...
Conditionnel	
présent <u>j'áswéréé</u> <u>t'áswérwé</u> etc...	Passé I <u>j'érwé así</u> ... Passé II <u>j'érwé yoe así</u> ...
ou : <u>j'ásirwé</u> <u>t'ásirwé</u> ...	
Subjonctif	
présent <u>'k j'ásiè</u> <u>'k t'ásiè</u> <u>kìl asíè</u> <u>kó z aséyõe</u> <u>kó z aséyàè</u> <u>kìl asíèt</u>	Plus-que-parfait <u>'k j'oèè así</u> ... plus-que -parfait surc. <u>'k j'oèè yoe así</u> ...
Inginitif	Impératif présent <u>ási !</u> <u>áswéyõ !</u> <u>áswéyé !</u>
présent <u>ásir</u>	passé I <u>ávwer así</u> passé II <u>ávwer yoe así</u>
Participe	passé <u>ási</u>
présent <u>ásiyã</u> et <u>áswéyã</u>	

Remarquons, pour certains temps, l'existence de deux formes. Pour le futur simple et le conditionnel présent, les formes j'ásiré et j'ásirwé nous semblent plus fréquentes.

Le verbe rásir (=asseoir à nouveau) et ,comme second sens = relever les fers (cf. Lexique) - se conjugue de la même manière.

Le verbe vír (=voir) possède le radical wé à presque toutes les personnes de tous les temps.

Exceptions : infinitif présent =vir
et participe passé =vú

Le conditionnel présent hésite entre : èj vwérwé, tú vwérwé...
et èj vérwé, tú vérwé...

Au futur, il n'y a aucune hésitation : èj vwéré ...

L'hésitation s'explique par le besoin qu'éprouve la langue de ne pas répéter le son -wé.

Comme pour ásir, ce verbe intercale un yod toutes les fois que deux voyelles (l'une au radical, l'autre à la terminaison) se trouvent en hiatus : ex. o'vwéyô (=nous voyons)-

Le subjonctif présent se forme normalement :

<u>kèj vwèc</u>	<u>kó vwéyôc</u>
<u>'k tú vwèc</u>	<u>kó vwéyèc</u>
<u>ki' vwèc</u>	<u>ki' vwèet</u>

- 4) Les irréguliers du Groupe IV-

Nous sommes obligés de recourir à un procédé un peu artificiel pour classer les irréguliers de ce groupe. Leur nombre est relativement important.

a) irréguliers en -wèr

Leurs particularités sont trop grandes pour qu'on puisse les ramener à un type bien défini.

Le verbe fwèr (=faire)

a un indicatif présent irrégulier :

<u>èj fwé</u>	<u>o'foézô</u>
<u>tú fwé</u>	<u>ó foézé</u>
<u>i' fwé</u>	<u>i' fwèt</u>

un imparfait qui accuse une chute de voyelle au radical, sauf à la première personne du singulier : èj foézwé, tu f'zwé...

Même phénomène au futur simple et au conditionnel présent :
èj fré ... èj frwé...

Le subjonctif présent est :

<u>kèj fwèc</u>	<u>kó foézôc</u> ou : <u>f'zôc</u>
<u>'k tú fwèc</u>	<u>kó foézèc</u> ou : <u>f'zèc</u>
<u>ki' fwèc</u>	<u>ki' fwèet</u>

L'impératif présent est : fwé ! foézô ! foézé !

Participe présent : fzâ
passé : fwé

Le verbe èdvwèr (=devoir)
 ressemble beaucoup au précédent, sauf au participe passé : doé / du
 (son hésitant entre oé et u) -

Le verbe bwèr (=boire) offre des différences :

Indicatif présent

<u>èj bwé</u>	<u>ó búvó</u>
<u>tú bwé</u>	<u>ó búvé</u>
<u>i' bwé</u>	<u>i bwèwv</u>

Imparfait èj búvwé ...

le futur simple a deux formes =

<u>èj búvré</u>	et <u>èj bwéré</u>
<u>tú búvró</u> ...	<u>tú bwéro</u> ...

Conditionnel présent =

<u>èj búvrwé</u>	et <u>èj bwérwé</u>
<u>tú búvrwé</u> ...	<u>tú bwérwé</u> ...

Les deux formes sont employées avec une égale fréquence -

Subjonctif présent : kèj bwèc ...

Impératif présent : bwé ! búvó ! buvé !

Participe présent : búvã
 passé : bú

Le verbe krwèr (=croire)

se singularise par l'existence de
 deux formes à l'indicatif présent :

<u>èj krwé</u>	et	<u>èj krú</u>
<u>tu krwé</u>		<u>tú krú</u>
<u>i' krwé</u>		<u>i' krú</u>
<u>ó krwéyo</u>		<u>ó krúyo</u>
<u>ó krwéyé</u>		<u>ó krúyé</u>
<u>i' krwèt</u>		<u>i' krùt</u>

de même à l'imparfait :

èj krwéywé ... et èj krúywé ...

avec prédominance de la seconde forme dans le parler, probablement
 à cause de la rencontre des deux sons -wé du radical et de la
 terminaison de la première forme.

A Warloy, le futur et le conditionnel ont un radical unique
krwé-

èj krwéré et èj krwérwé -

Dans certains villages, l'autre radical : krú- existe pour
 ces deux temps -

Subjonctif présent

<u>kèj krùè</u>	<u>kó krúyôè</u>
<u>'k tú krùè</u>	<u>kó krúyèè</u>
<u>kí krùè</u>	<u>kí krùèt</u>

Impératif présent

<u>krwé !</u>		<u>krú !</u>
<u>krwéyô !</u>	ou	<u>krúyô !</u>
<u>krwéyé !</u>		<u>krúyé !</u>

Participe passé

krú/kroé (son intermédiaire)

Tous les autres temps se forment sans difficulté. L'auxiliaire de tous les verbes, composés de krwèr, est ávèr.

-- b) irréguliers en -wèr multisyllabiques.

Le verbe sávèr (=savoir) est l'un des plus courants :

Indicatif présent

Imparfait

<u>èj sé^{oe}</u>	
<u>tú sé^{oe}</u>	<u>èj sávè</u>
<u>i' sé^{oe}</u>	<u>tú sávè</u>
<u>o sávô</u>	...
<u>o sávè</u>	
<u>i sávè</u>	

Le futur simple et le conditionnel présent changent leur voyelle du radical a en é :

<u>èj séré</u>	<u>èj sérwé</u>
<u>tú séró ...</u>	<u>tú sérwé ...</u>

Subjonctif présent

<u>kèj soèè</u>
<u>'k tú soèè</u>
<u>kí soèè</u>
<u>kó soéeôè</u> (ou : <u>sáèôè</u>)
<u>kó soéeèè</u> (ou : <u>sáèèè</u>)
<u>kí soèèt</u>

L'impératif présent n'est usité, bien souvent, qu'à la 1ère personne : soèè !
soéeô !
soéeé !

Participe présent = sáèè ou soécá
 passé = soé

Rien de particulier à signaler pour les autres temps. L'auxiliaire est ávèr : ex. j'érwé soé (=j'aurais su).

Il nous semble intéressant de citer ici une phrase entendue à Baizieux (village distant de 1 km 500 environ de Warloy), au parler très proche :

èk j'érwé ti'yoé soé byé kǒfirmé!

proférée par un maçon qui savait "plaquer" le mortier. Cette forme verbale est un conditionnel passé surcomposé, pouvant se traduire ainsi : hein! que j'aurais su bien confirmer! et littéralement = "que j'aurais bien eu su confirmer" (sous-entendu, si j'avais été évêque) -

Le verbe válwèr (=valoir) a un radical qui renferme alternativement la voyelle oé et la voyelle á.

Indicatif présent

èj voé

tú voé

i' voé

o' váló

o' valé

i' vält

imparfait

èj válwé

tú válwé ...

Le futur simple et le conditionnel présent présentent la voyelle oé au radical =

èj voédré

tú voédró

èj voédrwé

tú voédrwé

Le subjonctif présent est calqué sur celui de sávwrè.

kèj voèc

'k tú voèc

ki' voèc

ko' válóèc

ko' válèc

ki' voèct

Impératif présent

voé !

váló !

valé !

Participe présent = válá

passé = válú

Les autres temps n'appellent aucune remarque.

--c) irréguliers en -wèr à futur en -óré -

Trois verbes se rattachent aux précédents (b) en raison de leurs irrégularités au présent de l'indicatif mais forment un groupe spécial

qui pourraient rejoindre les verbes à futur et à conditionnel présent particuliers que nous avons déjà étudiés.

Le verbe vólwèr (=vouloir)

Indicatif

présent

èj vù

tú vù

i' vù

o' vóló

o' vólé

i' voèlt

Imparfait

(maintien de la voyelle ó
au radical)

èj vólwé

tú vólwé

...

futur simple

Conditionnel présent

èj vóré

èj vórwé

tú vóró

tú vórwé

i' vóró

i' vórwé

o' vóró

o' vórwám

o' vóré

o' vórwèt

i' vóró

i' vórwèt

Subjonctif présent

kèj voèe

'k tú voèe

ki' voèe

kó vóló

kó vólé

kí voèet

Impératif présent

voèc !

vóló !

vólé !

Participe présent = vóla

passé = vólu

Infinitif présent = vólwèr

passé I = ávèr vólú

Le verbe póvwèr (=pouvoir)

diffère assez peu du précédent-

Indicatif

présent

èj pù

tú pù

i' pù

o' póvó

o' póvé

i' pùt

imparfait

èj póvwé

tú póvwé

...

Le futur simple et le cond.prés.
ressemblent aux mêmes temps du verbe vólwèr-

èj poré

èj porwé

tú poró...

tú porwé...

Subjonctif présent = kèj pòe

k tú pòe ... kó póvó...

Impératif présent = poé! póvó! pové!

Participe présent = póvā

passé = poé^u

Infinitif passé I = ávwrèr poé^u

Le verbe èrcúvwèr (=recevoir)

diffère des précédents par son futur et son conditionnel qui rappellent les mêmes temps du verbe èvnir (=venir)

Futur simple

j'èrcúvāré

t'èrcúvāró

il èrcúvāró

ó rcúvāró

ó rcúvāré

i' rcúvāró

Conditionnel présent

j'èrcúvārwé

t'èrcúvārwé

il èrcúvārwé

ó rcúvārwā

ó rcúvārwèt

i' rcúvārwèt

Signalons l'existence de deux formes à l'indicatif prés.:

j'èrcú

t'èrcú

i' rcú

ó rcúvó

ó rcuvé

i' rcùt

et

j'èrswé

t'èrswé

i' rswé

ó rcúvó

ó rcuvé

i' rswèt

Le participe passé est = rcú

L'infinitif passé I = ávwrèr rcú (ou = èrcù)

Subjonctif présent

èk j'èrcùc

èk t'èrcùc

ki' rcùc

ko' rcúeõe

ko' rcúeèc

ki' rcùst

--d) irréguliers en -r

Deux verbes, très couramment employés en patois, offrent d'importantes particularités.

Le verbe teèr (=tomber) qui entre en composition dans de nombreuses locutions verbales et que nous reverrons à propos des verbes impersonnels :

Indicatif

présent	Imparfait	Passé composé
<u>èj tcé</u>	<u>èj teézwé</u>	<u>j'é teoé</u>
<u>tú tcé</u>	<u>tú teézwé</u>	<u>t'ó teoé...</u>
<u>i' tcé</u>	<u>i' teézwé</u>	
<u>ó teézó</u>	<u>ó teézwám</u>	et, rarement <u>:èj sú teoé...</u>
<u>ó teézé</u>	<u>ó teézwèt</u>	Plus-que-parfait
<u>i' tcèt</u>	<u>i' teézwèt</u>	<u>j'avwé teoé</u>
		<u>t'avwé teoé</u>
		rarement <u>:j'étwé teoé...</u>

Passé surcomposé

j'é yoé teoé
t'ó yoé teoé...

Conditionnel présent

	<u>èj teérwé</u>	passé I
futur simple	<u>tu teérwé</u>	<u>j'érwé teoé</u>
<u>èj tcéré</u>		Passé II
<u>tú tcéro...</u>		<u>j'érwé yoé teoé</u>

Subjonctif présent

<u>kèj teoèc</u>	Plus-que-parfait	Impératif prés.
<u>'k tú teoèc</u>	<u>'k j'òèc teoé</u>	<u>teé !</u>
<u>kí teoèc</u>	et : <u>kèj fùè teoé</u>	<u>teézó !</u>
<u>kó teézòc</u>		<u>teézé !</u>
<u>kó teézàc</u>		
<u>kí teèc</u>	Infinitif prés. = <u>teèr</u>	

Participe prés. = teézá
passé = teoé

Passé I = ávwrè teoé
Passé II = ávwrè yoé teoé

Ce verbe se signale par l'imprécision de son auxiliaire (prédominance de ávwrè ; èt, parfois sous l'influence française) et par la rareté de l'emploi des formes surcomposées.

Teoèr (=quérir) et alé teoèr-

Le verbe teoèr présente des affinités avec alé (=aller)-
Comme ce dernier, teoèr fait appel à trois autres verbes pour former une partie de ses temps ávwrè et èt (+alé)

C'est la seule fréquence de son emploi qui nous interdit de le considérer comme un défectif.

Indicatif		
présent	Imparfait	passé composé
<u>èj vó teoèr</u>	<u>j'álwé teoer</u>	<u>j'é té teoèr</u>
<u>tú vó teoèr...</u>	<u>t'álwé teoer...</u>	<u>t'o' té teoèr...</u>
futur simple	futur antérieur	Plus-que-parfait
<u>j'iré teoèr</u>	<u>j'ééré té teoèr</u>	<u>j'avwé té teoèr</u>
<u>t'író teoèr ...</u>	...	...
Conditionnel		
présent	passé	impératif prés.
<u>j'érwé teoèr</u>	<u>j'érwé té teoèr...</u>	<u>màrc teoèr!</u>
<u>t'írwé teoèr...</u>		<u>màreó teoèr!</u>
Subjonctif prés.		<u>màrcé teoèr !</u>
<u>kèj vwèc teoèr ...</u>		
Infinitif prés. = <u>álé teoèr</u>	Participe présent = <u>álá teoèr</u>	
passé = <u>ávwré té teoèr</u>	passé = <u>(é) té teoèr</u>	

Les temps surcomposés sont pratiquement inexistantes.

-- e) irréguliers en -d --

Le verbe pléd (=plaindre) modifie sa voyelle de radical au présent de l'indicatif et au subjonctif, ainsi qu'à l'impératif:

<u>èj plē</u>	<u>kèj plēc</u>	
<u>tú plē</u>	<u>'k tú plēc</u>	
<u>i' plē</u>	<u>kí plēc</u>	<u>plē !</u>
<u>o' plényō</u>	<u>ko' plényōc</u>	<u>plényō !</u>
<u>o plényé</u>	<u>ko' plényéc</u>	<u>plényé !</u>
<u>i plénýt</u>	<u>ki plénýt</u>	

Imparfait = èj plénywé ...

maintien du d au futur et au conditionnel présent :

èj plēdré - èj plēdrwé

participe présent = plényā - passé = plē ; Infinitif passé : ávwré plē

Le verbe rwéd (=rejoindre) se conjugue sur ce modèle.

--f) irréguliers en -n --

Le verbe prēn (=prendre) diffère assez peu des irréguliers en -d (paragraphe e). Signalons seulement une métathèse qui modifie le radical au présent des trois modes:

Indicatif	Impératif	Subjonctif=
<u>o' pèrdō</u>	<u>pèrdō !</u>	<u>ko' prēdōe</u> ou: <u>ko' pèrdō</u>
<u>o' pèrdé</u>	<u>pèrdé!</u>	<u>ko' prēdēe</u> ou: <u>ko' pèrdē</u>

Remarquons la présence d'un d entre le radical et la terminaison dans la plupart des temps. Ceci s'explique par l'hésitation possible à l'infinitif présent =prēn ou prēd.

Même hésitation d'ailleurs avec : plēn et plēd, pour plaindre

-- g) irréguliers en -t --

Le verbe bāt (=battre)

maintient son -t entre le radical et la terminaison quand elle existe.

a, à la finale, suivant le jeu de la phonétique picarde, devient ó :

ex. Indicatif présent

<u>èj bō</u>	<u>ó bātō</u>
<u>tú bō</u>	<u>ó bāté</u>
<u>i' bō</u>	<u>i' bāt</u>

La conjugaison de ce verbe n'offre aucune autre remarque.

Le verbe mèt (=mettre) se conjugue sur bāt, mais é ne change pas à la finale:

ex. èj mé (=je mets) -

Les composés =(è)rmèt (=remettre),
démèt (=ne plus mettre)

se conjuguent sur ce modèle.

Tous ces verbes ont pour auxiliaire des temps composés et surcomposés : ávwer.

0000000000000000

D --LES VERBES DÉFECTIFS

Un certain nombre de verbes ne subsistent dans notre patois qu'à certains temps ou à certaines personnes. Nous avons classé ceux dont l'emploi nous semble le plus courant.

1) 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif:
deux formes verbales d'un usage fréquent :

a'batèl

a'toèt

dont le sens est sensiblement le même = ça fait des élancements
douloureux-
subsistent précédées du pronom neutre : a' .

ex. j'é du mó a'mé dwé: a'batèl

(=j'ai mal au doigt...)

autre forme : i'marí

s'emploie pour expliquer que le brabant ne trace pas un sillon régulier et laisse apparaître des crêtes (au nombre de deux) à niveau inégal-

2) infinitif présent et participe passé-

Quelques verbes restent très usités à ces deux temps :

ékrāpír (=fatiguer)

ékrāpí -(=fatigué)

ex. èj sú tu t ékrāpí (=je suis brisé de fatigue)

édjílboédé (= séduire par de vaines paroles

édjílboédé (=séduit...)

ex. àl sé lésyé édjílboédé (= elle s'est laissée séduire par des paroles trompeuses)-

futé (=saboter)

futé (: =saboté)

ex. c é t é trávàl futé (=c'est un travail saboté)
participe passé employé comme adjectif-

jutéé (=mettre coucher les poules)

jutéé (=couché, en parlant des poules)

ex. màrè jutéé eé glèn! (=va fermer la porte du poulailler!)

Deux verbes changent de sens en changeant de temps :

églávè signifie ,à l'infinitif: emmancher une pièce dans une autre-

ex. il o'églávè cé dóe mòrsyóe d'bó (=il a fait rentrer l'un dans l'autre les deux morceaux de bois)-

églavé ,suivi de : d'swé ,au participe passé,veut dire:
qui a très soif:ex. èj sú t églavé d'swé
(=je meurs de soif)-

épèrzuré ,signifie ,à l'infinitif=
délayer de la présure dans le lait p pour en
faire du fromage ;

épèrzuré,au participe passé, appliqué à une femme=enceinte-
ex. àl é t épèrzuré èl teòt fidélin
(=la fille de Fideline est enceinte)

3) infinitif présent -

Le verbe advavé signifiant "aller au-devant de " ne subsiste
guère que dans l'expression : èj m'è vó l'advavé

(=je vais au-devant de lui)-

ásavwèr (=assavoir)ne semble pas autrement employé que dan
la locution figée :

c é t ásavwèr(sí i'váró)

(=le tout est de savoir s'il viendra)

ákrwèr (=croire)ne s'emploie aussi que dans la locution :

n'è fwèr ákrwèr á teóeké (=faire croire des choses
invraisemblables à quelqu'un)

ex. i' t'en n ó fwé ákrwèr èctíló(= il t'en a fait croire celui-là)

múvwèr signifie : bouger,mouvoir:

ex. o'n pú pó 'l múvwèr ,il é grámé lur

(=on ne peut pas le remuer,il est très lourd)-

Le composé de múvwèr : èrmúvwèr (=remuer)a une conjugaison régulièr
(se reporter à l'étude du verbe prévwèr ,Groupe IV,auquel il
emprunte une partie de ses formes).

myé signifie manger- Ce verbe recule de plus en plus
devant mějé et mátéé :

ex. ká t i'fwé dé nèj ,èc z ézyóé i'n ó rye a myé

(=par temps de neige,les oiseaux n'ont rien à manger)-

détóbirsignifie :tiédir un liquide:

ex. o'z alé détóbir èl yoé lo (=vous allez tiédir cette eau

4) Participe présent-

une seule forme : móteoéra (=qui inspire le dégoût)
employée presque'exclusivement comme adjectif qualificatif ou comme
attribut :

ex. il é móteoéra 'xe eid ló (=ce cidre est affreux)-

5) Participe passé-

Les formes verbales au participe passé sont très nombreuses.
Nous ne pouvons prétendre les étudier toutes. Le lexique, que nous plaçons
à la fin de ce travail, en fournissant une grande partie, nous ne
citerons dans ce chapitre que celles qui paraissent les plus fréquentes.

áflíjé (=blessé)

exprime un état; l'action est exprimée par
le verbe pronominal : s'áfolé (=se blesser)-

ex. il é t áflíjé dès gab (=il est infirme d'une jambe)-

déforé (=perçé) en parlant d'une chose surtout-

=èl kayèl al é déforé -

éépé (=embarrassé) se dit de quelqu'un de maladroit:

ex. il é t éépé avoé rye (=il est embarrassé avec rien)

éforéé (=surchargé de besogne)

ex. èc t om lo' il é tu l tá éépé (=cet homme est toujours surchargé
de besogne)

éjlé (=gelé complètement)

ex. èj sú t éjlé (=je suis frigorifié)

míné (=criblé de dettes)

moéteví (=mal cuit-en parlant d'un gâteau)

gèrnoné (=couvert de taches noires-en parlant de la peau
du visage)

rtri' (=ratatiné)-en parlant des fruits -

ázi' (=à demi brûlé) -étouffé surtout-

ésápi' (=dévoreré par la soif)

Nous évaluons à plus de trente le nombre de participes passés de
cette catégorie qui subsistent à Warloy-

Nous nous proposons ultérieurement, dans une étude étymologique,
de rechercher les infinitifs de chacun d'eux en tentant de les
rattacher aux verbes de l'ancienne langue française auxquels ils
correspondent probablement dans de nombreux cas.

E6 LES VERBES IMPERSONNELS.

Ils sont de deux sortes:

I) Les verbes ordinairement impersonnels-

Ces verbes expriment la plupart du temps un phénomène atmosphérique
plúvwèr (=pleuvoir)

s'emploie à tous les temps sauf à l'impératif présent-

Ind. prés. = <u>i'plú</u>	Imparfait = <u>i'plúvwé</u>
futur simple = <u>i'plúvró</u>	passé composé = <u>il o'plú</u>
plus-q parf. = <u>il ávwé plú</u>	futur antérieur = <u>il éró plú</u>
passé surc. = <u>il o'yoé plú</u>	plus q-parf. surc. = <u>il ávwé yoé plú</u>
futur surc. = <u>il éró yoé plú</u>	cond.prés. = <u>i'plúvrwé</u>
cond.passé = I - <u>il érwé plú</u>	II - <u>il érwé yoé plú</u>
Subjonctif prés. = <u>ki'ploèc</u>	plus-q-parf. = <u>ki'l'oèc plú</u>
plus qparf. surc. = <u>ki'l'oèc yoé plú</u>	-Infinitif passé I = <u>ávwèr plú</u>
part. prés. = <u>plúvã</u>	II = <u>ávwèr yoé plú</u>
passé = <u>plú</u>	

Le verbe plúvoté (=pleuvoir finement) se conjugue sur ce modèle avec les terminaisons du type té des verbes réguliers du Groupe I-

Le verbe toné (=tonner) se conjugue de la même manière.

Le lexique fournit encore quelques verbes de cette espèce.

Le verbe fálwèr (=falloir) modifie sa voyelle de radical en oé et en ó, suivant les temps :

Indic. prés. = <u>i'foé</u>	imparfait = <u>i'fólwé</u>
futur = <u>i'foédró</u>	Cond.prés. = <u>i'foédrwé</u>
part. prés. = inexistant	-passé : <u>fólu</u>
subj. prés. = inexistant	
	passé composé = <u>il o'fólu</u>
	plus-que-parfait = <u>il ávwé fólu</u>
	futur antérieur = <u>il éró fólu</u>
	cond.passé = <u>il érwé fólu</u>

Les temps surcomposés n'existent pas ; l'impératif présent non plus

--2) Des verbes accidentellement impersonnels--

Ils peuvent exprimer des phénomènes atmosphériques. Ce sont alors des locutions verbales :

tcèr dé nèj (=neiger)

Ce verbe se conjugue sur l'irrégulier tcèr aux différents temps étudiés pour plúvwèr -

Tous les composés de fwèr(=faire):

fwèr byoé (=faire beau temps) , fwèr frwé (=faire froid)
fwèr kóé (=faire chaud) , fwèr dú vé (=venter),

se conjuguent sur fwèr et sur plúvwèr:

ex. i' fró kóé dé cé ká o'jórdwí

(=il fera chaud dans les champs
aujourd'hui)-

Le verbe ilé (=geler) se trouve dans le même cas, puisqu'il peut ,lui aussi, se conjuguer à toutes les personnes et à tous les temps quand il n'exprime pas un phénomène atmosphérique.

D'autres verbes expriment des idées diverses:

valwèr (=valoir)

sané (=sembler)

párawèt (=paraître)

Ils tirent leurs formes à la fois des verbes personnels que nous avons étudiés et du modèle : plúvwèr.

ex. i' voé myú n èr ryé dár (=il vaut mieux de rien dire

000000000000

III -LA FORME PASSIVE

I) Généralités-

Bien que d'un emploi plus limité en patois qu'en français, la forme passive n'en existe pas moins.

Son auxiliaire est = èt (=être)

L'emploi de l'auxiliaire èt peut entraîner quelques confusions entre certains temps de l'actif et certains temps du passif.

Comme l'auxiliaire de l'actif est rarement èt , ces confusions se limitent à quelques cas.

ex. èj sú tcoé peut signifier --si c'est la voix active
je suis tombé hier (ou à un autre moment du passé)-

passé composé -à côté de : j'é tcoé (qui est d'ailleurs d'un
emploi plus courant)-

ou =je suis tombé en ce moment.

Dans le premier cas, le verbe exprime une action passée, dans le second un état présent.

La même confusion règne en français. Seul le contexte permet de s'y reconnaître.

2) conjugaison d'un type

Nous choisissons le premier verbe régulier que nous avons étudié à la voix active : káécé (=chasser)

Infinitif présent = èt káécé (=être chassé)

Indicatif présent	imparfait	plus-q-parf. surc.
<u>èj su' káécé</u>	<u>j'étwé káécé</u>	néant
<u>t'é káécé</u>	<u>t'étwé káécé...</u>	
<u>il é káécé</u>	passé composé	futur simple
<u>o' sòm káécé</u>	<u>j'é té káécé</u>	<u>èj sré káécé</u>
<u>o' z èt káécé</u>	<u>t'or té káécé...</u>	futur antérieur
<u>i' sò káécé</u>	plus-que-parf.	<u>j'ééré té káécé</u>
	<u>j'ávwe té káécé</u>	<u>t'éro' té káécé</u>
	<u>t'ávwe té káécé...</u>	futur surc.
		<u>j'ééré yoe té káécé</u>
		<u>t'éro' yoe té káécé..</u>
Conditionnel		
présent	Passé I	
<u>èj srwé káécé</u>	<u>j'érwé té káécé</u>	
<u>tú srwé káécé...</u>	<u>t'érwé té káécé...</u>	
	passé II	
	<u>j'érwé yoe té káécé</u>	
	<u>t'érwé yoe té káécé...</u>	
Subjonctif		
présent	plus-que-parfait	
<u>kèj fuc káécé</u>	<u>'k j'oèc té káécé...</u>	
<u>'k tú fuc káécé...</u>	plus-que-parf. surc.	
	<u>'k j'oèc yoe té káécé...</u>	
Impératif présent		
<u>fú káécé !</u>	Infinitif passé I = <u>ávwe té káécé</u>	
<u>fucõe káécé!</u>	passé II = <u>ávwe yoe té káécé</u>	
<u>fucèe káécé!</u>		
Participe présent = <u>éta káécé</u>		
passé = <u>éya té káécé</u>		

- 3) Considérations sur les formes et l'emploi du passif-

L'examen des formes du passif nous conduit aux remarques suivantes:
Les temps du passif empruntent normalement leurs formes aux temps

correspondants du verbe : èt, sauf le subjonctif présent qui emprunte ses formes au subjonctif imparfait. Ce fait prouve, une fois de plus, que le subjonctif imparfait de èt est plus employé que le subj. prés. et que, dans le plus grand nombre de cas, cet imparfait se substitue au présent.

Tous les verbes des différents groupes de l'actif se conjuguent sur ce modèle. Un examen approfondi de la voix passive nous révélerait très probablement l'inexistence de certains temps pour quelques verbes.

Les temps surcomposés n'ont pas au passif la même importance qu'à l'actif. L'imératif présent a lui aussi un rôle très réduit.

L'emploi des autres temps n'appelle aucune remarque spéciale.

0000000000

IV- LA FORME PRONOMINALE

a) Généralités-

Le verbe picard peut, comme le verbe français, se conjuguer avec deux pronoms de la même personne.

La conjugaison pronominale ne diffère pas de la conjugaison active quant aux terminaisons, mais l'auxiliaire est toujours pour les temps composés et surcomposés : èt.

b) Classification des verbes

Le patois possède des verbes essentiellement pronominaux et des verbes accidentellement pronominaux. Nous les étudions successivement.

1) Les verbes essentiellement pronominaux-

Ces verbes ne se conjuguent jamais sans le pronom ès. Ce pronom ès reste intact devant un verbe qui commence par consonne; il se transforme en s' devant une forme verbale qui commence par voyelle.

Voici la liste des verbes essentiellement pronominaux usités à Warloy-Baillon (Pour leur sens, nous renvoyons au Lexique)-

<u>s'akwétir</u>	<u>s'áponé</u>	<u>ès dékôfòrté</u>	<u>ès déróðir</u>
<u>s'áoté</u>	<u>s'áteyéné</u>	<u>ès délamété</u>	<u>ès désápìr</u>
<u>s'áplôteé</u>	<u>ès bèrluré</u>	<u>ès déméfyé</u>	<u>ès dódíné</u>
<u>s'ápotémé</u>	<u>ès bulé</u>	<u>ès déóté</u>	<u>s'égargaté</u>

<u>s'égazyóté</u>	<u>s'édódjé</u>	<u>ès mótéé</u>	<u>ès rátuzlé</u>
<u>s'égrínyé</u>	<u>s'e[~]n alé</u>	<u>ès prékosyóné</u>	<u>ès régrínyé</u>
<u>s'épurt</u>	<u>s'e[~]rémé</u>	<u>ès ráfiyóté</u>	<u>ès rénálé</u>
<u>s'èrbífé</u>	<u>ès fyé</u>	<u>ès ráfiínyé</u>	<u>ès rōdir</u>
<u>s'étcínyé</u>	<u>ès kádóté</u>	<u>ès ramétúvwèr</u>	<u>ès rōdlé</u>
<u>s'èbèrlífítéé</u>	<u>ès kwátìr</u>	<u>ès ramisé</u>	<u>ès tribulé</u>
<u>s'èèifèrné</u>	<u>ès lôzé</u>	<u>ès ramíyóté</u>	<u>ès trōdlé</u>

2) Les verbes accidentellement pronominaux-

Ils peuvent eux-mêmes classés d'après leur sens:

À) Les verbes réfléchis =

exemples : s'áfólé (=se blesser)

ès défwèr (=se suicider)

ès débiyé (=se déshabiller)

/// Les verbes réciproques =

ès vir (=se voir) - ès bat (=se battre) -

///// Les verbes réfléchis,

qui comprennent des verbes n'ayant pas
le même sens à la forme pronominale qu'à la
forme active =

Parmi ceux-ci nous relevons:

s'ápèrouvwèr (=s'apercevoir)

s'átátéé (=s'attacher)

s'épénir (=s'éclaircir)

Rappelons que épénir veut dire "épanouir" -

ès rasir (=se raseoir) -

rásir est un terme de maréchalerie dont le sens est
donné au Lexique -

//// Les verbes à sans passif (qui ne semblent pas très nombreux
en patois) -

ès vèd (=se vendre)

ex. ès blé i'z vèdró byé 'l kápány cí

(=le blé se vendra bien cette année) -

Remarque - Quelques verbes font appel, de manière insolite, à la
forme ès (pronom) pour se conjuguer : nous les nommons
faux-pronominaux - Citons =

ès parwèt, dans la tournure : i's parwé, pour :
il paraît -autre ex. à s k'is parwé, exp. pour
paraît-il ; ès rapésé (cf. Lexique) -

c) Conjugaison d'un type=

s'afolé (=se blesser)

Indicatif

présent

èj m'afòl
tú t'afòl
i' s'afòl
o' nu z afóló
o' vu z afólé
i' s'afólt

passé composé

j'èm sú afólé
tú t'é afólé
i' s'áafólé
o' nu sòm afólé
o' vu z èt afólé
i' z só t afólé

passé surc.

j'èm sú yoe afólé
tú t'é yoe afólé
...

Plus-q-parf. surc.

èj m'étwé yoe afólé
tú t'étwé yoe afólé
...

Imparfait

èj m'afólwé
tú t'afólwé
i' s'afólwé
o' nu z afólwám
o' vu z afólwèt
i' s'afólwèt

Plus-que-parfait

èj m'étwé afólé
tú t'étwé afólé
i' s'étwé afólé
o' nu z étwám afólé
o' vu z étwèt afólé
i' s'étwèt afólé

Futur surc.

j'èm sré yoe afólé
tú t'sró yoe afólé
...

Futur simple

èj m'afólré
tú t'afólró
i' s'afólró
o' nu z afólró
o' vu z afólré
i' s'afólró

Futur antérieur

j'èm sré afólé
tú t' sró afólé
i' s'sró afólé
o' nu sró afólé
o' vu sré afólé
i' s sró afólé

Conditionnel prés.

èj m'afólrwé
tú t'afólrwé
i' s'afólrwé
o' nu z afólrwám
o' vu z afólrwèt
i' s'afólrwèt

Subjonctif

présent

kèj m'afòl
'ktu t'afòl
ki' s'afòl
kó nu z afóloc
kó vu z afólèc
ki' s'afólt

Plus-que-parfait

ké j'èm fuc afólé
'k tú t'fuc afólé
ki' s 'fuc afólé
kó nu fucòc afólé
kó vu fucèc afólé
k is fuct afólé

Passé I

j'èm srwé afólé ...

Passé II

j'èm srwé yoe afólé

Impératif prés.

afòl té !
afólô nu !
afólé vu !

Infinitif présent = s'áfólé -Passé I = s'èt áfólé
 Passé II = s'èt yóé áfólé
 Participe présent = s'áfóla -Passé = s'étá áfólé

D) Considérations sur les formes et l'emploi de la voix pronominale ---

Les formes des verbes pronominaux n'appellent pas de remarque spéciale. Les temps surcomposés sont moins employés qu'à la forme active quand ils existent. Le plus-que-parfait surc. du subjonctif est inusité.

Les verbes essentiellement pronominaux et les verbes accidentellement pronominaux se conjuguent sur ce type que nous venons d'étudier, mais nous ne garantissons pas l'existence de toutes les formes et même de tous les temps pour chaque verbe.

Une étude détaillée de la forme pronominale nous conduirait sans aucun doute à distinguer des verbes défectifs:

ex. i' s'épurt

forme verbale n'ayant pas (ou plus) d'infinitif et qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'indicatif avec le sens:

se dit de la poule qui se roule dans la cendre ou la terre-

et des verbes impersonnels comme =

s'ápotémé (=venir à maturité en parlant d'un bouton à pus)

0 00 0

V- Les conjugaisons négative et interrogative-

Toutes les formes que nous avons étudiées jusqu'à maintenant ne sont valables que dans les propositions affirmatives. Les formes des conjugaisons négative et interrogative se présentent différemment.

I) La conjugaison négative--

Les formes verbales sont celles de la conjugaison affirmative accompagnées d'un adverbe de négation:

èn ...pó ; èn...pwe ; èn ...mí ; èn...jamwé ; èn ...pú -

ex. forme active = j'èn kát mí (=je ne chante pas)

forme passive = í n é pó kácé (=il n'est pas

forme pronominale=on nū sòm pwé kófé àè fu'

(=nous ne nous sommes pas
chauffés au feu)

- 2) La conjugaison interrogative--

a) le patois se sert ,à toutes les personnes des temps à mode personnel
d'un mot-outil = ti'

qui provient très probablement d'un "t'il "généralisé .

M.Grandsaignes d'Hauterive,dans un article des "Nouvelles
littéraires " du 18 janvier 1951,note l'existence de ce mot-outil à
Paris même dans la bouche des hommes du peuple et le rapproche de
l'enclitique latin =ne .

Il s'agirait donc d'une forme n'appartenant pas spécifiquement
au picard.

Henri Bauche ,dans son importante étude du langage populaire
parisien,a enregistré aussi le fait en révélant que ti peut être
occasionnellement remplacé par :til /l ou il.

Cette possibilité ,qui n'existe pas à Warloy,nén met pas moins
en relief l'étymologie du mot que nous soupçonnions précédemment.

Ex ,avec le verbe ávèr =

Indicatif

présent

i'é tí ? (=ai-je?)

t'ó tí ? (=as-tu ?)

il ó tí ? (=a-t'il?)

o'z ávō tí ? (=avons-nous?)

o'z ávé tí ? (=avez-vous?)

il ó tí ? (=ont-ils ?)

l'Imparfait de l'indicatif du verbe káéé(=chasser)

èj káéwé tí ? (=chassais-je?)

tú káéwé tí ?

i' káéwé tí ?

o'káéwām tí ?

o'káéwèt tí ?

i'káéwèt tí ?

Il convient de remarquer que la première personne du
pluriel et la seconde peuvent être parfois =

o'z ávō nū ?

o'z ávé vū ?

o'káéwām nū ?

o'káéwèt vū ?

Aux temps composés le mot-outil s'intercale entre les deux formes
verbales = ex. il ó tí bwéni ? (=a-t'il bonifié ?)

o'z érwèt tí yóé ? (=auriez-vous eu ?)

Aux temps surcomposés, le mot-outil s'intercale entre la première forme verbale et les deux autres :

ex. t'érwé ti' yoé débláyé ? (=aurais-tu fini de débarrasser?)

-b) Quand les formes verbales sont accompagnées d'autres mots, tels que les adverbes d'interrogation, il n'y a pas non plus d'inversion mais le patois introduit la conjonction =èk (=que):

ex. ka' jü k' t'é lo' ? (=quand seras-tu là ?)

kmě 'k t'ó fwé pur èn n arivé lo' ? (=comment as-tu fait pour en arriver là ?)

áyü 'k t'érwé yoé poé èz zé prěñ ?

(=où aurais-tu pu les prendre ?)

Le patois ignore pratiquement l'inversion dans la phrase interrogative

--3) La conjugaison interrogative-négative --

Elle est assez curieuse à étudier. La négation employée est presque toujours : èn ...po (rarement : èn ...pwě) :

ex. j'èn sú tí pó ? (=ne suis-je pas ?)

Cette forme peut, en outre, revêtir une valeur stylistique qui tend à l'éloigner de l'idée d'interrogation:

ex. j'èn sú tí pó lo' pur l'édyé pi' éé tüt?

(=ne suis-je pas là pour l'aider seulement ?)

La phrase, prononcée avec une intonation particulière, exprime une nuance de doute.

Avec d'autres verbes, nous pouvons avoir : èj n'é tí' pó kâté kòm i'foé ?

(n'ai-je pas chanté convenablement ?)

Après un adverbe d'interrogation :

kmě'k'tú n'ó pwě tayé té káfé? èz eùk i' rest dēc fō dèl tās?

(=pourquoi n'as-tu pas mêlé ton café? Le sucre reste dans le fond de la tasse)

Remarque - La forme interrogative-négative s'emploie comme la forme interrogative.

Après un adverbe d'interrogation, on emploie couramment:

èn ...po;

èn ...mi;

èn ...jámwé;

èn.pwě.

_0 _0_0_0_0_0_0_0_0_